VOL. XXXII—No 30 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 17 NOVEMBRE 1944 PRIX: CINQ SOUS



WINNIPEG NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

La Russie participera-t-elle à la guerre du Pacifique?

La réélection de Roosevelt est une garantie que la politique extérieure de Roosevelt sera stable. Un grand nombre d'Américains sont opposés à la politique extérieure de Roosevelt.

par André LAFLECHE

OTTAWA—Deux événements ont dominé la semaine dernière au point de vue international: la réélection de M. F. D. Roosevelt comme président des Etats-Unis et le discours que M. Staline a prononcé à Moscou pour célébrer le vingt-septième anniversaire de la révolution soviétique. Le premier, à notre avis, est de beaucoup plus important que le second, en ce sens qu'il représente un élément de durée que ne comportent pas les sentiments exprimés par le dictateur communiste. Nous vivons, tout de même, des mois historiques. Il se passe des faits, sous nos yeux, dont les répercussions seront profondes et qui détermineront la ...e internationale de demain. Nous ne comprenons pas toujours la portée de ces événements. Il y mêle d'ailleurs tellement d'éléments divers qu'il est assez difficile de les apprécier à leur juste valeur et d'en prévoir les conséquences, toutes les conséquences possibles.

Réélection

M. Roosevelt a été réélu pour un quatrième terme. On a noté, non sans raison, que du point de vue précédent, l'élection de 1940 était plus importante que celle-ci. En effet, ce fut en 1940 que M. Roosevelt brisa les précédents historiques et posa sa candidature pour un troisième mandat. Cela ne s'était pas vu avant lui. D'un troisième à un quatrième mandat, on a passé tout naturellement. Une fois le précédent rompu, pourquoi ne pas continuer? Jusqu'ici les présidents des Etats-Unis avaient refusé de poser leur candidature à un troisième mandat, afin de conserver

[Suite à la dixième page]

La Pologne devra-t-elle se sacrifier pour satisfaire la Russie?

MONTREAL—Les Polonais de Montréal veulent une Pologne libre et indépendante; aussi réclament-ils dans une résolution adoptée à l'occasion du 25ème anniversaire de la proclamation de l'indépendance de ce pays, au lendemain de la précédente guerre mondiale, le châtiment et le désarmement de l'Allemagne et une démonstration de bonne volonté de la part de la Russie soviétique dans ses relations avec la Pologne. Ils donnent l'avertissement que "jamais la paix, basée sur le tort et l'injustice, ne peut devenir une paix durable".

Voici la majeure partie du texte de la résolution adoptée à cette occasion:

"Nous rendons hommage à la mémoire de tous les Polonais qui ont reconquis la liberté et l'indépendance de leur patrie en 1918.

"Nous rendons hommage à tous les Polonais qui luttent aujourd'hui sans relâche pour la liberté, l'indépendance et l'intégrité de la Pologne.

"Nous nous inclinons avec respect devant l'immortel héroïsme de Varsovie; nous sommes en esprit avec le soldat polonais qui combat sur tous les fronts—pavant le chemin qui conduit notre nation à la liberté.

"Nous exprimons notre solidarité avec l'attitude inébranlable du pays et avec le gouvernement polonais de Londres.

"Nous rejetons catégoriquement toute capitulation.

"Nous souhaitons à la nation polonaise de longues années de paix et de coopération avec les Nations Unies.—A ce sujet, nous avons l'espoir que la Pologne pourra former les allégeances

[Suite à la septième page]

L'Allemagne ne doit pas être réduite en esclavage

LONDRES—Dans une entrevue qu'il a accordée au correspondant parisien du **Sunday Times**, M. Georges Bidault, ministre français des Affaires étrangères, a déclaré que l'Allemagne ne doit pas être réduite en esclavage, mais soumise à un contrôle tel qu'il lui soit impossible de commencer une autre guerre.

"Une chose est certaine, dit-il, il doit y avoir une Allemagne après la guerre. Non pas une Allemagne esclave, mais une Allemagne qui ne sera pas en état de déclencher une autre guerre. C'est l'intérêt de tout le monde et de la France en particulier. La paix avec l'Allemagne ne doit pas être une paix de vengeance; elle doit être juste et humaine. L'Allemagne devra être contrôlée pendant plusieurs années, mais je ne suis pas pour qu'on essaie de la rendre faible en la démembrant artificiellement".

Au sujet du contrôle de la Ruhr et de la Rhénanie, il dit: "Nous ne voulons incorporer aucun territoire allemand; nous ne voulons d'aucune minorité allemande sur notre territoire. Nous voulons simplement le contrôle de la Rhénanie parce qu'elle représente notre propre frontière".

Bidault a suggéré que la France ait une position privilégiée dans le contrôle de la Rhénanie. Les Anglais et les Américains, s'en iront un jour, mais nous, dit-il, nous resterons.

Le comte de Hauteclocque ambassadeur au Canada

OTTAWA — Le comte Jean-Marie-François de Hauteclocque vient d'être nommé premier ambassadeur français au Canada, ont annoncé ici les autorités du gouvernement provisoire français.

Sa nomination suivit l'annonce faite ici par le gouvernement canadien que le major-général Georges-P. Vanier devenait premier ambassadeur canadien auprès du gouvernement provisoire français et l'élévation des légations française et canadienne au rang d'ambassades.

Le général Vanier fut représentant canadien auprès du gouvernement français avec le titre personnel d'ambassadeur.

INTRONISE



S. Exc. Mgr Richard J. Cushing, nouvel archevêque de Boston, qui a été intronisé récemment comme archevêque de ce vaste archidiocèse.

Churchill s'adresse à la nation française

PARIS — Les Français ont obtenu du premier ministre Churchill l'assurance que la Grande-Bretagne veut voir la France en possession d'une puissante armée et s'unir sous le gouvernement du général de Gaulle.

Adressant la parole en français devant un groupe enthousiaste à l'Hôtel de ville de Paris, dimanche, M. Churchill a déclaré qu'il se pourrait bien que les Allemands soient battus au cours des prochains six mois.

"Nous ne voulons pas prolonger la guerre à la seule fin de donner à votre armxe les opportunités qu'elles désirent, ajouta-t-il, mais nous attendons de l'armée française tout ce qu'elle sera en mesure d'engager pour les batailles finales".

La loi du travail en Saskatchewan

REGINA, Sask. — A 7 h. 15, vendredi soir dernier, le juge en chef W. M. Martin, administrateur de la province, a prorogé l'Assemblée législative, après une session de 17 jours. Il a donné la sanction royale à 31 projets de loi publics et 6 projets de loi privés; il l'avait donnée à 39 projets de loi lors d'une séance antérieure. L'Assemblée a donc adopté 70 projets de loi publics en 17 jours. Parmi les lois adoptées et sanctionnées, on remarque celle des syndicats. Elle institue une Commission provinciale des relations du travail et lui confère le pouvoir de désigner un administrateur. Celui-ci a le pouvoir de réquisitionner toute entreprise qui refuse de se conformer aux ordonnances de la Commission. La loi pourvoit au contract collectif, à l'atelier fermé, interdit les syndicats d'entreprise et réprime certaines exploitations. Le gouvernement l'a modifiée avant la troisième lecture. Il s'est mis sous le régime de loi en qualité de patron.

LONDRES—L'agence de nouvelles belge annonce qu'environ 60,000 personnes sont détenues en prison ou dans des camps d'internement, en Belgique, en "attendant l'heure de la justice".

LES MILITAIRES AU VATICAN

Des membres des forces armées des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la Pologne et du Canada ont été reçus récemment par Sa Sainteté Pie XII. On voit le Saint-Père causer avec le capitaine de groupe W. V. McCarthy, chapelain catholique de l'Aviation canadienne.

Le centenaire de naissance de Riel brillamment commémoré

Une messe solennelle marque l'ouverture des fêtes. Le chanoine Groulx prononce une causerie sur "Riel et son influence". Nombreuses personnalités religieuses et laïques au banquet.

La ville de St-Boniface et le Manitoba français tout entier ont rendu à Riel l'hommage qui lui était dû. On se souvient de la cérémonie publique tenue à Lido Plage cet été alors qu'on présentait au premier ministre de la province un superbe cadre représentant Riel et ses collègues du Comité provisoire. On a encore fait mieux à St-Boniface et à Winnipeg ces jours derniers: on a rendu à Riel la place qui lui revenait de droit comme un héros national, un grand citoyen et un homme auquel nous sommes redevables des lois de 1870.

Messe

La cérémonie du samedi 11 novembre débuta par une messe de Requiem chantée par S. Exc. Mgr G. C. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg. Son Excellence était assistée de MM. les abbés M. Cournoyer, D. McDougall, U. Forest et R. Bélanger. MM. Cournoyer, Bélanger et Forest sont curés de paroisses où se sont déroulés les événements de la vie de Riel ou pendant les jours du gouvernement provisoire de 1869.

Le chant à la messe fut exécuté par les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph, avec une grande perfection et un ensemble prenant. Leurs Excellences Nosseigneurs A. Béliveau et G. Cabana étaient présents, ainsi qu'une trentaine de prêtres et religieux. Dans la nef on remarquait plusieurs des anciens du pays, venus de près et de loin assister à cette touchante cérémonie. La sainte messe était offerte pour Riel, les pionniers du pays et nos soldats défunts.

AU COLLEGE
Conférence

Dans l'après-midi avait lieu dans la salle académique du collège une cérémonie très touchante. M. le chanoine Groulx, professeur d'histoire universellement connu, donna une causerie superbe sur "Riel et son influence".

[Suite à la septième page]

Les catholiques du Canada et l'UNRRA

OTTAWA — Les catholiques du Canada, tout partiulièrement les catholiques de langue française, ont répondu avec enthousiasme à l'appel de l'épiscopat canadien et soixante candidats se sont offerts jusqu'ici pour participer à l'oeuvre de l'UNRRA en Europe, annonce Mgr Paul Bernier, secrétaire de l'épiscopat canadien, qui nous dit que les évêques du Canada sont très heureux de l'empressement dont témoignent les catholiques canadiens pour participer au relèvement des peuples libérés d'Europe.

Sur les soixante candidats qui se sont présentés pour accomplir cette mission en Europe, plusieurs ont les qualifications les meilleures, nous dit Mgr Bernier. Il est évident que l'UNRRA ne pourra envoyer immédiatement dans les pays d'Europe tous ceux qui ont offert leurs services. Il semble que pour le moment une dizaine des travailleurs sociaux les mieux qualifiés seront envoyés sans retard outre-mer.

M. Solon Low ne sera pas candidat

VANCOUVER — M. Solon E. Low, chef national du Crédit social, a confirmé dans une conférence de presse les rumeurs voulant qu'il ne se présente pas à la prochaine élection fédérale. Il a déclaré qu'il demeurera à la Législature de l'Alberta.

TARIF DES TRAVERSEES OUTRE-ATLANTIQUE

NEW-YORK—Les compagnies d'aviation en instance de permis pour le transport des voyageurs outre-Atlantique, viennent de fixer leur tarif des traversées d'après-guerre. De New-York à Londres ou inversement, $235; aller et retour, 10% de réduction, soit $423; supplément pour une couchette, $25 dans chaque sens.

VON PAPEN N'IRA PAS A LISBONNE

LONDRES — L'agence allemande de nouvelles Trans-océan a démenti par le moyen de la radio, la nouvelle que le baron Franz von Papen, ex-ambassadeur en Turquie, va être envoyé à Lisbonne.

ACTIVITES COMMUNISTES

MOSCOU — Des nouvelles de Bucarest nous apprennent qu'une purge d'éléments anticommunistes en Roumanie a été le résultat de l'arrestation de plusieurs membres du gouvernement de 1940 à août dernier.

Lucrestu Patrascanu, ministre de la Justice dans le nouveau gouvernement, aurait dit que la purge est la principale tâche de son ministère. Patrascanu est membre du parti communiste et était chef de la délégation de l'armistice à Moscou.

NOS AVIATEURS DANS LA GUERRE CONTRE LE JAPON

OTTAWA — L'opinion s'accrédite à Ottawa, que la participation du Canada à la guerre aérienne contre le Japon sera environ la moitié de notre participation actuelle à la guerre européenne. Comme le C.A.R.C. compte actuellement 44 escadrilles outre-mer, cela veut dire qu'il en alignerait 22 contre le Japon.

NOS DEPENSES EN SEPT MOIS

OTTAWA — Les dépenses encourues directement à cause de la guerre se sont élevées à $1,-986,758,555 pour les sept premiers mois de l'exercice financier commencé le 1er avril. C'est une augmentation de $15,124,110 sur la période correspondante de l'année dernière. Voilà ce que la Trésorerie fédérale a fait connaître en fin de semaine. Ce sont les dépenses effectuées par la commission d'établissement des soldats qui ont le plus contribué à cette augmentation; elles se sont élevées à $3,237,305, contre $45,049, à la même époque de l'an dernier.

Churchill en faveur d'une autre conférence

LONDRES—Le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Churchill, a déclaré qu'il est grand temps que nous ayons une autre conférence tripartite entre lui-même, M. Roosevelt et le maréchal Staline.

Une telle réunion, laisse entendre M. Churchill, serait de nature à mettre fin aux souffrances et à arrêter le progrès des forces destructives qui ravagent actuellement le monde.

Le projet de cette rencontre, a aussi déclaré M. Churchill, est grandement favorisé par les résultats récents de l'élection présidentielle des Etats-Unis.

TELEGRAMMES A TEXTE UNIFORME DISCONTINUES DU 5 AU 25 DECEMBRE

OTTAWA—Le quartier général de la défense nationale annonce que les télégrammes à texte uniforme (message aux forces expéditionnaires) entre le Canada et les théâtres de guerre et vice versa seront discontinués du 5 au 25 décembre inclusivement. L'expérience antérieure a démontré que le grand nombre de ces messages durant la période de Noël surcharge sérieusement les lignes télégraphiques et cause beaucoup de retards inutiles.

Pie XII s'adresse à des médecins

ROME—Le pape Pie XII a reçu en audience 800 membres de l'Association Saint-Luc des médecins praticiens catholiques. Sa Sainteté a déclaré que pas un pouvoir sur la terre n'a le droit d'enlever la vie si ce n'est en exécution d'une sentence contre une personne coupable.

"Tout acte tendant directement à enlever la vie à un être humain innocent soit comme fin, soit comme moyen pour cette fin, que cette vie soit embryonnaire ou pleinement développée, ou près de sa fin, est défendu".

Parlant des tendances sexuelles, le Pape ajouta: "Les jeunes hommes, sous l'influence des passions grandissantes, ou les fiancés qui attendent le mariage, ont souvent recours au docteur lui demandant son avis et espérant en obtenir un conseil qui serait contraire à la nature et à l'honneur.

"On apportera les arguments possibles de morale médicale, eugénique et sociale dans l'espoir d'induire un docteur à donner un conseil ou un secours calculé dans le but d'aider à la satisfaction des besoins naturels d'une manière qui frustre la fin des forces génératrices de vie.

"Seul un médecin personnellement convaincu de ces intentions divines résistera à ces assauts".

Le Pape dit que le devoir de dire la vérité ne signifie pas qu'un médecin doive révéler crûment des faits que les patients ne peuvent porter ou entendre.

Finalement, Sa Sainteté a touché à la question du secret professionnel. Il a dit que si l'observance d'un tel secret est désirable, il n'y a aucune obligation à garder le silence quand agir ainsi servirait des fins de fraude ou de crime.

509,195 DISPARUS, MORTS OU BLESSES

WASHINGTON — Depuis l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, 509,195 Américains ont été tués, blessés ou portés disparus. Le secrétaire à la Guerre, Henry Stimson, a annoncé qu'à venir jusqu'au 28 octobre, l'armée américaine avait perdu 437,356 hommes, et la Marine, à venir jusqu'au 8 novembre, 71,389 hommes. Les pertes de l'armée s'établissent comme suit: 84,811 morts, 243,054 blessés, 55,011 disparus et 54,480 prisonniers de guerre. Celles de la Marine se répartissent ainsi: 28,599 morts, 29,442 blessés, 9,311 disparus et 4,487 prisonniers.

VILLES POLONAISES BRULEES PAR LES NAZIS

NEW-YORK — L'agence télégraphique polonaise a rapporté que les Allemands ont brûlé au sol les villes de Zmigrod et Tarnowiec, de même que 22 villages environnants, dans le sud central de la Pologne.

BONAVENTURE, Québec — Le comté de Bonaventure a été offert au général A. G. L. McNaughton, ministre de la défense nationale, pour qu'il puisse siéger à la Chambre des Communes.

La Chambre convoquée pour le 22 novembre

OTTAWA— Le **Citizen** d'Ottawa et le **Journal** d'Ottawa ont publié tous deux des informations disant que le premier ministre ne réclamerait pas un vote de confiance sur la question du volontariat lorsque la Chambre se réunira le 22 novembre, mais qu'il lui soumettrait tous les faits et s'en remettrait à sa décision.

Voici le texte de l'information du **Journal**:

"Lorsque la Chambre se rassemblera, M. King exposera son attitude à l'appui de la continuation du système volontaire pour le renforcement de l'armée.

"Ayant cependant longtemps insisté sur sa foi en la souveraineté du Parlement, M. King tempérera son attitude en indiquant clairement dès le début que si la Chambre veut la conscription il l'acceptera.

"Si la Chambre allait ensuite décider que les "zombies" doivent être envoyés outre-mer pour corriger immédiatement la pénurie de renforts de l'armée, c'est le Parlement qui sera responsable de la décision et non M. King.

"Et le vote ne serait pas un vote de confiance."

Voici maintenant le texte de l'information du **Citizen**:

"C'est l'intention déclarée du gouvernement 'de soumettre tous les faits à la Chambre' et de s'en remettre à sa décision à la lumière des renseignements qui seront apportés et de la discussion qui aura lieu.

Des unités scolaires en opération en Saskatchewan le 1er janvier

Le salaire minimum des instituteurs fixé à $1,000. Une nouvelle législation ouvrière est adoptée. Services médicaux gratuits pour les vieillards.

(Spécial à La Liberté et le Patriote)

REGINA—Au cours de la semaine parlementaire, Woodrow Lloyd, ministre de l'Education dans le cabinet C.C.F., a manifesté l'attitude du gouvernement à l'égard des grandes unités scolaires, lors de l'étude du bill présenté à la législature. La différence entre l'ancien gouvernement et le nouveau est simple: l'ancien était neutre, le nouveau est en faveur des grandes unités scolaires; l'ancienne loi autorisant l'établissement du nouveau système laissait toute liberté aux contribuables. Pour instituer une grande unité il fallait une pétition signée par 200 contribuables représentant 20 districts scolaires. La nouvelle loi, lorsque adoptée, confèrera au ministre de l'Education la faculté d'instituer des grandes unités quand il le jugera à propos.

Le ministre croit qu'au 1er janvier, au moins douze grandes unités scolaires seront en opération dans la province. Il a déclaré que tous les membres du ministère de l'Education étaient en faveur de la nouvelle formule, qu'ils considèrent un progrès sur l'ancienne. Donc le gouvernement C.C.F. est en faveur des grandes unités et il fera tout en son pouvoir pour instituer ce système dans la province.

Le bill des grandes unités spécifie la nature du nouvel organisme et les attributions des bureaux de divisions. Le passif et l'actif des districts scolaires seront mis en commun. La responsabilité de l'administration retombera sur le bureau central, qui sera composé de cinq membres, représentant chacun l'une des cinq sous-unités, car la grande unité sera divisée en cinq régions ou sous-unités. Ces membres seront élus pour deux ans, tandis que les membres qui composeront les bureaux des souscomités le seront pour un an. Le bureau central devra tenir au moins six assemblées par année;

[Suite à la huitième page]

M. Roosevelt en Europe avant Noël

LONDRES — Le président Roosevelt se rendra probablement en Europe d'ici six semaines afin d'y rencontrer le premier ministre Churchill et le maréchal Staline. Cinq principales questions internationales seraient étudiées à cette conférence:

1—Un gouvernemeent uni pour la Pologne.

2—Une entente finale sur le contrôle de l'Allemagne d'après-guerre.

3—L'entrée de la France dans le cercle intérieur des grandes puissances.

4—L'approbation par les Etats-Unis de l'alignement des pays balkaniques, déjà approuvé à la conférence Churchill-Staline le mois dernier.

5—L'étude de la question des concessions pétrolières en Iran.

TCHOUNGKING — Le généralissime Tchiang Kai-chek a informé le président Roosevelt que sa réélection a été accueillie dans les cercles chinois comme "une garantie de la victoire finale et un heureux augure de bonne entente."

AUX FETES EN L'HONNEUR DE RIEL





Samedi dernier avaient lieu à St-Boniface les fêtes en l'honneur du centenaire de la naissance de Louis Riel. On remarque sur la photo de gauche un groupe de Métis déposant sur la tombe du héros une couronne de fleurs. Ce sont de gauche à droite: M. Alexandre Nault, cousin de Riel, MM. Honoré Riel, Louis Lavallée et Louis Riel, neveux du grand patriote. La photo du centre montre les quatre enfants qui tirèrent les rubans du drapeau au dévoilement de la plaque commémorative: Patricia et Claudette Riel, et Louis et Marcel Riel, petits-neveux et petites-nièces de Louis Riel. Sur la photo de droite on peut voir la plaque elle-même qui a été appoése au mur extérieur de la cathédrale et qui porte l'inscription bilingue suivante: "A la mémoire de Louis Riel, né à St-Boniface le 22 octobre 1844, Chef du gouvernement provisoire de 1869-1870, Défenseur des droits de l'Ouest canadien." Au bas on lit: "Ses compatriotes reconnaissants"; "le 22 octobre 1944".

L'Oeuvre des Tabernacles

Il nous fait plaisir de pouvoir répondre au désir de S. Exc. Mgr G. Cabana, fondateur de l'Oeuvre des Tabernacles, en faisant paraître ici le rapport annuel.

L'Oeuvre des Tabernacles fut organisée en association diocésaine par S. Exc. Mgr Cabana, en mars 1943.

Voici l'énumération brève des articles confectionnés et donnés aux paroisses et missions pauvres depuis un an:

Chasubles et accessoires, 53; chappes, 17; voiles huméraux, 7; draps mortuaires et draperies de catafalque, 1 ensemble; surplis d'enfants de choeur, 18; soutanes d'enfants de choeur, 2; dalmatique et tunique, 1; aubes, 5; voiles de tabernacles, 15; bourses et étoles de communion, 6; tentures pour autels liturgiques "antipendium", 12; doublures de tabernacles, 3; tapis d'autel, 1; nappe de communion, 1; nappes d'autels, 4; amicts, 3; purificatoires, 9; corporaux, 3; cingulons, 6.

Objets reçus et donnés à différentes missions:

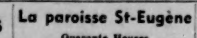
1 Chemin de Croix, 1 lampe de sanctuaire, 2 bénitiers, 1 porte-missel, 2 missels, 6 paires de chandeliers, 1 série de canons.

Nous tenons aussi à remercier les généreux donateurs, le clergé, les communautés religieuses, les différentes paroisses, les élèves des couvents et écoles, les zélatrices et les abonnés pour le généreux concours apporté à cette oeuvre importante.

Il est bon aussi de rappeler aux zélatrices des campagnes que le moment est venu pour elles de renouveler leur abonnement.

L'Oeuvre des Tabernacles invite toutes les dames et demoiselles de la paroisse qui ont quelques heures libres à se joindre aux travailleuses les mardis après-midi, à 1 h. 30, et mardis soirs, à 7 h. 30, à la salle de couture de l'Institut St-Joseph.

M. C.
présidente de l'Oeuvre des Tabernacles.



La paroisse St-Eugène

Quarante Heures

Le dimanche 22 octobre les cérémonies des Quarante Heures commençaient à la grand'messe. Le R.P. Leduc, O.P., de passage au Manitoba, vint prêcher les heures saintes et entendre les confessions. Le Père Leduc a passé 9 années au Japon comme missionnaire.

Les exercices ont été bien suivis.

• • •

Ecole

Nous avons trois classes cette année, ce qui nous permet d'enseigner le grade 8. L'école compte 86 élèves. Il n'y a guère plus de place. Si tous nos enfants catholiques, qui demeurent près de l'école paroissiale la fréquentaient au lieu d'aller à l'école publique, il nous faudrait certainement une autre classe. Où loger cette quatrième classe?

M. l'abbé L. Blais, de l'A.E.C.F.-M., et M. l'inspecteur C. Muller ont fait tour à tour l'inspection de l'école et prodigué des encouragements et des félicitations sur le bon travail des religieuses et des enfants.

• • •

Caisse populaire

Dimanche soir dernier, M. l'abbé A. Benoit, de Holy Cross, venait donner une causerie sur les caisses populaires. Il sut vite captiver l'attention de ses auditeurs et soutenir l'intérêt par des exemples et des anecdotes tirés de son expérience dans le fonctionnement des caisses. M. le curé fit les remerciements et invita M. l'abbé Benoit à revenir, ce qu'il accepta de bonne grâce.

Décès

Nous avons appris avec regret la mort du soldat Roland Riel, fils de M. et Mme Honoré Riel, décédé en Belgique le 15 octobre dernier. Peu de détails nous sont parvenus sur cette mort. Il a succombé à ses blessures, disait la dépêche.

Un autre soldat, Lionel Normand, fils de M. et Mme Patrice Normand, est mort en Italie en juin dernier.

DES "SOUVENIRS" COUTEUX QU'ON NE PEUT REMPLACER

OTTAWA—Les gérants d'hôtels d'Ottawa admettent que depuis le début de la guerre plus nombreux sont les clients qui quittent leurs établissements en emportant, à titre de souvenirs, des serviettes et des ustensiles. La situation est telle que dans un hôtel on remet à chaque client une carte ainsi rédigée:

"Volés à cet hôtel depuis le 1er mai 1944: 100 couteaux d'argent, 100 fourchettes d'argent, 100 cuillères à soupe, 300 cuillères à thé, 600 salières et 1,000 cendriers. A cause des restrictions sur le métal, il nous est impossible de remplacer ces articles. Coopérez s.v.p.—La Direction."

Echos de la France Combattante

Le cercle St-Boniface et Winnipeg est à nouveau prié de transmettre à ses adhérents et sympathisants, les vifs remerciements du comité de Coordination des Oeuvres de Secours à la France pour la dernière expédition de vêtements et effets et aussi la remise de fonds ($150.) pour l'achat de médicaments pour les enfants de France. On nous avise que ces dons et donations sont en route pour la France. Il nous est recommandé de pourvoir aux besoins vestimentaires par l'envoi de vêtements chauds et produits d'alimentation spéciaux pour enfants.

Pour faire face à ces besoins nous allons multiplier nos activités et perceptions. Nous lançons une autre tombola patriotique et utilitaire. Deux Bons de la Victoire de $50. et un Certificat d'épargne de $5. seront donnés comme prix. Tous nos membres recevront cette semaine leurs carnets et billets. Nous comptons sur leur zèle et générosité pour un retour rapide. Les besoins étant pressants, la tombola sera tirée de bonne heure en janvier. Merci à l'avance pour nos petits Français.

Réunion annuelle de l'Amicale Marie-Rose

La réunion annuelle des anciennes élèves de l'Institut et Collège St-Joseph qui eut lieu le dimanche 5 novembre, fut un véritable succès encore cette année. Un grand nombre répondirent à l'invitation de venir rendre hommage à Mgr Wilfrid Jubinville à l'occasion de son cinquantième anniversaire de sacerdoce.

Nous avons eu la bénédiction du Saint-Sacrement à 4 h. 30 et vers 5 heures, nous nous sommes dirigées au grand salon où nous avions l'honneur de saluer et féliciter Mgr Jubinville qui était accompagné de M. l'abbé S. Gauvin, aumônier, du R.P. M. Lavigne, O.M.I., du R.P. L. Mailhot, S.J., de la Rév. Mère Provinciale, de la Rév. Soeur Supérieure et de la Rév. Soeur Luc d'Antioche, directrice de l'Amicale.

Cadeaux offerts à Mgr Jubinville

Après avoir souhaité la bienvenue à tous les membres, Mme la présidente offrit à Monseigneur, au nom de l'Amicale, une série de bréviaires. Mgr Jubinville remercia les membres de cette marque de délicatesse, il les félicita de s'être réunies en si grand nombre et les pria de continuer cette belle coutume. "Un cinquantième anniversaire de sacerdoce est chose assez rare", nous dit-il et sa grande humilité le porta d'ajouter, "c'est sans doute la raison pour laquelle on me fête un peu partout". Nous nous permettons d'assurer à Monseigneur que la raison primordiale qui a déclenché cette manifestation est surtout l'estime qu'il a toujours su s'attirer pendant son long sacerdoce; aussi nous étions heureuses de saisir cette occasion pour lui exprimer nos sentiments filiaux et respectueux. Monseigneur termina en souhaitant à toutes les mères présentes le bonheur d'avoir une vocation dans leur famille.

• • •

Mme Cossette, présidente du cercle de couture, donna un compte rendu très précis des activités de l'Oeuvre des Tabernacle.

Mlle Denise Toussaint et Mlle Desautels prirent part au programme musical.

Le thé fut ensuite servi par les élèves du douzième grade.

La Révérende Mère Jean d'Avila, provinciale, souhaita la bienvenue aux Anciennes élèves, et fit un bref résumé des activités de la Congrégation des Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie dans une courte allocution que nous reproduisons ici:

Madame la Présidente,
Membres du Conseil de l'Amicale Marie-Rose,

Chères anciennes élèves,

Je suis heureuse de vous souhaiter encore une fois, la plus cordiale bienvenue à votre cher Alma Mater, surtout en cette année centenaire de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Avec Soeur Supérieure et les religieuses de cette belle Académie, je me réjouis de voir notre congrégation et ses milliers d'élèves dont vous faites partie, représentée comme un parterre de roses aux variétés multiples et aux couleurs diverses. Roses blanches dont les coeurs vivent, —comme celui de Marie-Rose jadis,—dans la conformité à leurs devoirs d'état, roses jaunes qui se dépensent dans les oeuvres, roses roses qui brûlent d'amour pour Dieu et son Eglise, roses rouges atteintes par la souffrance et dont les coeurs saignent.

Ces roses de Jésus-Marie fleurissent présentement au Canada, aux Etats-Unis et dans l'Afrique du Sud. Et leur parfum se diffuse en 211 établissements, répartis entre 25 diocèses, et fréquentés par 59,083 élèves, à tous les degrés de l'enseignement,—primaire, secondaire, universitaire, et dans les branches du savoir accessibles à la jeune fille, tant dans l'ordre purement intellectuel, littéraire, philosophique, artistique, que dans l'ordre manuel et pratique.

Cette année centenaire compte exactement 3,380 professes vivantes, 108 novices et 94 postulantes. En l'année du jubilé d'or,—un an avant l'entrée de notre chère soeur M. Luc d'Antioche, — la communauté ne comptait que 900 religieuses dans 84 établissements.

La lumière et la chaleur qui ont fait épanouir les roses de Jésus-Marie sont les vertus d'humilité, d'amour, de zèle, une grande simplicité, alliée à une haute distinction. A la pratique de toutes ces vertus les membres de l'Amicale Marie-Rose ont contribué leur part. Que Dieu les récompense au centuple, et qu'Il daigne les faire devenir, — religieuses, élèves et anciennes,—des roses d'agréable odeur à Jésus et Marie.

• • •

Les résultats des élections sont les suivants: présidente, Mme A Séguin; vice-présidente, Mme G. Fortin; secrétaire, Mlle Denyse Guyot; trésorière, Mme P. Toussaint; conseillères, Mme A. Monnin, Mlle Alice Poirier, Mlle J. Gagnon.

La secrétaire.

LONDRES — Le gouvernement britannique a admis tacitement la possibilité d'un autre hiver de guerre. Il a, en effet, annoncé que les rues de Londres et les environs seront mieux éclairés que l'hiver dernier.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 18 au 25 novembre 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 18 NOV.
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
5.30—La Bonne Chanson.
7.00—Ici, l'on chante.
11.00—L'entrée des artistes.

DIMANCHE 19 NOV.
10.30—Le Français sur le vif.
10.45—Causerie.
P.M.
6.00—Sérénade pour cordes.
11.00—L'Heure Dominicale. (Les auditeurs qui désirent poser des questions sont priés de les adresser au poste CBK ou à la Société Radio-Canada, 1231, ouest, rue Ste-Catherine, aux soins de l'Heure Dominicale.)

LUNDI 20 NOV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 21 NOV.
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles

MERCREDI 22 NOV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché
6.37—Nouvelles.

JEUDI 23 NOV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Chanson Française.
5.30—Un homme et son péché.
6.00—Le Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 24 NOV.
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 18 NOV.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—Intermède.
1.00—Musicana (NBC).
1.30—Opéra.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Chronique sportive.
6.00—Questionnaire de la jeunesse.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—L'Heure Dominicale.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Radio-journal.
8.05—Hockey.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 19 NOV.
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio journal
11.30—Causerie.
11.45—Chant.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Chronique littéraire.
12.15—Intermède.
12.30—Le théâtre de Radio-Collège.
1.15—Une fable de La Fontaine.
1.30—Musique.
1.43—On veut savoir.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Causerie.
3.45—Airs d'opéra.
4.00—La boite aux questions.
4.30—Entrée des artistes.
5.00—Chronique de France.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Intermède.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes.
7.30—Le Trio lyrique.
8.00—Joe Badeloque.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Cantates de Bach.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique, danse.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 20 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Musique de danse.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Le Père Noël.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada
5.15—Radio journal.
5.25—Causerie
5.30—Intermède musical.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—"Coupable ou non".
8.00—Les chanteurs grégoriens
8.30—Récital.
9.00—Radio-journal et causerie.
9.15—Le mauvais amour.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 21 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.15—L'heure du thé.
4.30—Le Père Noël.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio journal.
5.25—Causerie.
5.30—Intermède musical.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Romance.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Orchestre symphonique de Tor.
9.00—Radio journal.
9.15—Causerie.
9.30—Deux pianos.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Les classiques de la musique.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 22 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la chanson
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Le Père Noël.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Intermède.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée.
7.00—La chanson de ma vie.
7.30—Le mot s.v.p.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal
9.15—Le droit civil.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 23 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland
1.15—Récital.
1.30—La Femme aujourd'hui
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.15—Radio-Collège.
4.30—Le Père Noël.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada..
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Intermède.
5.45—Musique
5.55—Oeuvres de charité can.-françaises
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Les Peintres de la Chanson.
7.00—Quatuor Alouette.
7.30—Ceux de chez nous.
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 24 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la Chanson.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Le Père Noël.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Intermède.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Les soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Défilé de la Victoire
7.30—Préparons l'avenir.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Emission politique.
9.00—Radio-journal.
9.15—Radio-parents.
9.45—Chant.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Variations.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

Main-d'oeuvre féminine de plus en plus en demande au Canada

OTTAWA—On prévoit que, par suite de la politique de la main-d'oeuvre annoncée par l'hon. M. McNaughton, ministre de la Défense du Canada, on s'efforcera davantage de combler les besoins de main-d'oeuvre en recourant aux services de Canadiennes.

On rappelle, incidemment, que l'hon. M. McNaughton, parlant de l'importance de maintenir la production des munitions, a exprimé le désir que plus de femmes canadiennes travaillent dans les usines de guerre.

En tentant de recruter plus d'ouvrières, tout comme le laisse entendre le nouveau ministre de la Défense, on ne fera qu'intensifier le programme que les ministères des Munitions et du Travail tentent de concrétiser depuis quelques mois déjà.

Depuis le début de l'été, on a en effet entrepris une campagne d'importance pour obtenir 10,000 nouveaux ouvriers — dont 7,000 femmes—destinés aux usines de munitions. Il est vrai que l'on n'a pas encore annoncé quels sont les résultats obtenus. Dans la région de Montréal, on a diminué la production des petites munitions de façon que 3,000 ouvriers, en grande partie des femmes, soient disponibles pour la fabrication de munitions plus imposantes.

Dans des usines de Toronto, on a mis au point un programme en vue de recourir aux services de deux cents membres de l'armée territoriale. On prévoit toutefois que ces hommes ne seront pas disponibles parce que le général McNaughton n'est pas en faveur qu'on ait recours dans des emplois civils aux services d'hommes physiquement aptes.

LES JAPONAIS ONT PERDU 984 NAVIRES

WASHINGTON — Les sous-marins américains ont coulé six autres vaisseaux japonais, dont un croiseur léger. C'est ce qu'a révélé le secrétariat de la Marine. Au nombre des nouvelles pertes de l'ennemi, on mentionne aussi un ravitailleur d'hydravions de tonnage moyen, trois cargos et un vaisseau-citerne. Cela porte à 984 le nombre de navires japonais envoyés par le fond par les sous-marins américains de cette guerre.

Nécessité de faire des changements à la Constitution

TORONTO—La nécessité d'apporter des changements à l'Acte de l'Amérique britannique Nord, pour faciliter les projets de réhabilitation de l'après-guerre, a été exposée ici par Me Joseph Sedgwick, avocat de Toronto, au cours d'une causerie devant le club Rotary. "De tels changements, dit-il, donneraient à la constitution toute la flexibilité nécessaire à servir les Canadiens dans l'avenir."

Me Sedgwick a ajouté que la Confédération en 1867 n'avait pas été un geste patriotique, mais qu'elle avait été plutôt amenée pour des raisons économiques. Sous ce rapport, il a dit ceci: "Les dernières provinces à faire partie du Dominion, l'Alberta et la Saskatchewan en 1905, sont de formation si récente que plusieurs citoyens du Canada ne peuvent s'habituer à considérer le Canada comme une nation unie sous un seul gouvernement."

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!



Ligue de Dix Quilles

Le premier tournoi de dix quilles de la saison 1944-45 aura lieu le samedi 18 novembre, aux allées du Cercle Ouvrier.

Dans les années passées, ces tournois ont toujours été d'une grande popularité, tant à l'étranger que chez nous, et si l'on peut en juger par le calibre du jeu qui est en affiche cette année, le tournoi de samedi fournira des joutes spectaculaires. Ce sera un tournoi de "doubles" et les hostilités commenceront à 1 h. p.m.

SECTION "A"
Position des équipes

	G.	P.
Cusson Lumber	18	8
Cercle Ouvrier	17	9
Couture Motors	16	11
Star Storage	16	11
North Star Oil	15	12
Asselin Bros.	14	13
Crescent Taxi	12	15
Marion & Co.	11	13
Phar. Préfontaine	11	16
St. Bon. Hardware	10	14
Toupin Lumber	9	18
Brabant Bros.	9	18

Hauts scores—R. Roy 610 (196-236-178), J. Bonk 590 (203), L. Baker 588 (235), C. Phaneuf 587 (202), L. Monchamp 576 (202), J. Holliday 558, Ad. Mousseau 548 (209), H. Lévêque 537, M. Doiron 531.

Haute partie d'équipe—Asselin Bros., 923.

Hautes 3 parties d'équipe—Asselin Bros., 2599.

SECTION "B"

Club Belge	17	10
Dufault Sheet Metal	17	10
Kiewel Brewery	17	10
Bibeau-Huot	16	11
Can. de Naissance	15	12
D'Eschambault	15	12
Tourist Hotel	14	13
Chev. de Colomb	11	16
St. Bon. Creamery	11	16
Wynant Fuel	11	16
Pepsi-Cola	10	17
Dominion Oxygen	8	19

Hauts scores—F. Eberley 616 (223-161-232), A. Anderson 597 (204-212), C. Webb 576 (202), E. Fry 574 (231), A. Boes 570 (235), P. Comeau 569, G. Schettler 566 (222-211), R. Adam 564 (214), O. Van Walleghem 544, P. St-Onge 533, G. Rogers 532, H. Lévêq 530 (207), R. Couture 525, Barker 525, F. Goodchild 525.

Haute partie d'équipe—Dufa Sheet Metal, 944.

Hautes 3 parties d'équipe—D fault Sheet Metal, 2661.

Ligue de Cinq Quille

SECTION "A"
Position des équipes

	G.
Audet	20
Western Fur	17
Huot	17
Dufault Sheet Metal	14
Gillis & Warren	14
Lévêque	13
Lavallée	13
Cusson Lumber	13
La Coopérative	13
Nash Taxi	13
Couture Motors	9
Marion	6

Haute partie simple — Ain Simons, 255; Ted Clint, 331.

Hautes 3 parties individuelle H. Ryan, 246-232-232—710; Clint, 288-144-331—763.

Haute partie d'équipe — Hu 1164.

Hautes 3 parties d'équip Gillis & Warren, 1029-1097-104 3170.

SECTION "B"

	G.
St. Bon. Creamery 2	18
Frank McComb	16
Lions Club	15
Muller	15
Athlétiques	15
Martin Paper 3	14
St. Bon. Creamery 1	14
Martin Paper 2	13
Midgets	11
Chouinard	10
City Council	10
Martin Paper 1	10

Haute partie simple — Je Brown, 259; J. Vertplaetse, 317

Hautes 3 parties individuelle J. Brown, 259-218-118—595; Armson, 273-272-244—789.

Haute partie d'équipe—Mull 1101.

Hautes 3 parties d'équip Muller, 816-1101-897—2814.

LES DELEGUES DE LA LEGION ONT FAIT UN VOYAGE INUTILE

OTTAWA — Après une entrevue d'une heure et vingt minutes, les délégués de la Légion canadienne qui sont venus réclamer la conscription au bureau du premier ministre sont repartis sans avoir ébranlé la décision de M. King et sans modifier leurs propres opinions conscriptionnistes.



La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Ce qui s'en vient

Les événements survenus durant ces deux dernières semaines ne laissent plus aucun doute sur la nature du drame qui se joue actuellement dans la capitale fédérale. La démission du colonel Ralston, la nomination du général McNaughton au poste laissé vacant, le discours que le premier ministre, M. King, a prononcé mercredi dernier, révèlent la gravité de la situation.

Il s'agit évidemment du problème de la conscription pour service outre-mer. Si M. Ralston a remis au premier ministre le portefeuille de la Défense nationale, c'est qu'il croyait que le temps était venu de mettre en vigueur la loi de la conscription intégrale. MM. Ilsley, MacDonald, Gibson et Crerar partageraient son opinion. Par ailleurs, M. King et les autres membres du cabinet, dont le général McNaughton, opteraient en faveur de la continuation du volontariat.

Certains ont cru que le prestige, le mérite et la personnalité même du nouveau ministre de la Défense nationale,—un militaire d'une exceptionnelle valeur dont on s'est plu à reconnaître les mérites jusqu'à ce qu'il remplaçât M. Ralston,—feraient perdre à la campagne anticonscriptionniste de son intensité. Ils n'avaient pas compté avec le fanatisme d'une certaine classe de Canadiens. En effet, les conservateurs-progressistes, ayant M. Bracken à leur tête, la presse conservatrice et quelques libéraux anglo-saxons continuent de réclamer—sans donner cependant de raisons sérieuses pour justifier leur requête—l'envoi immédiat outre-mer des mobilisés canadiens. La crise qui sévit à Ottawa, pour être tragique, n'offre rien de nouveau. C'est la réplique de celle de 1917, à quelques différences près.

Aujourd'hui, comme alors, on fait appel aux mêmes prétextes pour réclamer l'application de la conscription intégrale des hommes. Aujourd'hui, comme en 1917, toute une presse—la presse conservatrice surtout—soulève des préjugés de race, oppose Anglo-canadiens à Canadiens français, les provinces anglaises à Québec. Ses tactiques n'ont guère varié, au point qu'en relisant certains articles parus en 1917 on n'y trouve que peu de différence avec ceux qui sont publiés aujourd'hui. La **Winnipeg Evening Tribune**, journal d'assez bon renom, mais conservateur, a suivi l'exemple de ses maîtres en politique, le **Globe and Mail** de Toronto et la **Gazette** de Montréal. Elle s'est rabaissée au point d'être devenue une vulgaire feuille de parti. Aujourd'hui comme en 1917, on répète les mêmes histoires: l'enrôlement volontaire est insuffisant pour combler les vides qui se produisent dans l'armée canadienne; il faut soutenir nos soldats; on ne saurait abandonner nos compagnons de lutte.

Les méfaits de la première loi de conscription pour service outre-mer sont à peine oubliés que l'on se prépare à renouveler la tragédie de 1917. Ses conséquences seront d'autant plus graves que le peuple est encore plus opposé à toute mesure coercitive qu'il ne l'était durant la première grande guerre.

Et ce sont les chefs des partis politiques qui ont créé cette attitude chez une partie de la population canadienne. Il est bon de se le rappeler et même de citer certains textes qui parlent éloquemment par eux-mêmes. C'est M. King qui déclarait à la Chambre le 30 mars 1939: "Un fait politique ressort avec netteté: en vue d'une guerre dont l'objet serait de préserver la liberté d'autres nations, et la nôtre par voie de conséquences, nous ne devrions pas sacrifier notre propre liberté, ni notre propre unité . . . **Le gouvernement actuel affirme sa conviction que la conscription des hommes en vue du service outre-mer ne constituerait une mesure ni nécessaire ni efficace. Laissez-moi vous dire qu'aussi longtemps que le présent gouvernement restera au pouvoir, aucune mesure de ce genre ne sera adoptée."**

Les conservateurs rejettent volontiers le blâme de tout le malaise actuel sur M. King et le parti libéral. Cependant leurs chefs n'ont pas tenu un langage différent même en 1939. M. Manion déclarait à la Chambre le 30 mars 1939: **Lors de la dernière guerre l'imposition de la conscription pour le service au front a fait naître de violentes luttes de race, ainsi que beaucoup de désunion, de rancoeur et de** ressentiment—état de choses dont les conséquences n'ont pas encore tout à fait disparu de nos jours . . . **La ligne de conduite que je propose c'est celle que j'ai déjà indiquée: en premier lieu les Canadiens ne devraient pas être conscrits pour le service en dehors des frontières canadiennes; en deuxième lieu, nous devrions apporter notre entière coopération à l'Empire britannique, mais sans aller jusqu'à la conscription pour le service en dehors de nos frontières."**

Ces textes, si laconiques qu'ils soient, nous font toucher du doigt le fond même du problème. Si la population canadienne a horreur de la conscription il faut en rejeter le blâme sur les partis politiques et sur la presse de parti, et cela même indépendamment des raisons qui justifient son opposition.

La situation est certes très grave. Il est inutile de vouloir se le cacher. Que fera le gouvernement King? Aura-t-il le courage de résister à la pression qui lui est faite de toutes parts? Les événements de la semaine prochaine nous le diront. Qu'il sache cependant que s'il allait céder à la campagne des conservateurs et de la Légion canadienne il mettrait en péril l'unité canadienne et détruirait à jamais toute possibilité d'entente entre les deux races qui composent la population de ce pays.

D'ailleurs, pourquoi écouterait-il les doléances des conscriptionnistes? En quoi le recrutement forcé de quelques milliers d'hommes influera-t-il sur la poursuite efficace de la guerre? Notre pays ne compte qu'une population de 11 millions. Proportionnellement, il a fait un effort de guerre aussi considérable que les autres Dominions et même que les Etats-Unis. S'il ne peut soutenir cinq divisions au combat outre-mer, que les chefs militaires en suppriment une—il semble que ce soit le plan du général McNaughton—et qu'ils se servent des soldats ainsi libérés pour combler les vides dans les quatre autres. La sauvegarde de la paix et de la bonne entente au pays le demande.

Il faut organiser les forces opposées à la conscription. Autrement le drame de 1917 se renouvellera. Ses auteurs, de quelque camp qu'ils soient, en porteront toute la responsabilité.

L. L.

Herridge et la conscription

M. W. D. Herridge, qui s'est fait, on s'en souvient, l'apôtre de la conscription lorsqu'il s'est présenté comme candidat démocrate dans la circonscription de Kindersley, Sask., à l'élection générale de 1940, continue sa campagne en faveur du service obligatoire pour outre-mer. Il vient de demander à la Légion canadienne de rallier l'opinion publique dans un effort commun afin d'obliger le gouvernement à imposer le service obligatoire pour outre-mer à tous les Canadiens.

Il semble bien que la Légion canadienne n'ait pas besoin de semblables stimulants pour organiser une campagne intempestive en faveur de la conscription. Le tapage maladroit qu'elle a fait, en particulier depuis la nomination du général McNaughton comme ministre de la Défense, le prouve bien.

L'attitude de M. Herridge s'explique. Il est le beau-frère du vicomte Bennett. D'autre part, on se souvient des prédictions qu'il faisait le 10 février 1940: "Les chefs des trois vieux partis: libéral, conservateur et coopératiste (C.C.F.) se sont maintenant déclarés opposés à la conscription. Les événements les obligeront à ravaler leurs paroles. Je prédis qu'avant la fin de l'année, la conscription sera loi au pays..."

La fin de l'année 1940 est venue et le service militaire obligatoire pour outre-mer n'existe pas encore Décidément Herridge n'est pas un prophète fameux.

Terrorisme juif en Palestine

Le **Congress Bulletin**, organe d'une minorité juive turbulente au Canada, qui ne laisse échapper aucune occasion d'accuser les Canadiens français d'étroitesse d'esprit parce qu'il leur arrive de différer d'opinion avec lui sur certains problèmes canadiens, éprouvera vraisemblablement quelque difficulté à expliquer les actes de terrorisme auxquels se livrent plusieurs Juifs de Palestine. L'Associated Press du 8 novembre nous apprenait que des membres de l'Association "Sternist" ont déclaré avoir assassiné Lord Moyne, commissaire britannique résidant au Moyen-Orient. "Nous sommes membres de l'Association des défenseurs de la liberté du peuple d'Israël et nous avons agi dans les circonstances suivant les instructions de cette organisation," ont-ils avoué à la Police. Les deux assassins, Osche Cohen Itzack et Ch. Saltzman, ont également déclaré, de plus, que l'on a ordonné l'assassinat de Lord Moyne parce que sa politique était préjudiciable aux aspirations juives en Palestine.

Loin de nous l'idée de rejeter le blâme de ces actes de terrorisme sur les Juifs du Canada, mais que dirait le **Congress Bulletin** si des Canadiens français avaient recours à de semblables moyens pour se débarrasser de ceux qu'ils croient être opposés à leurs aspirations au Canada?

Morale: ne pas essayer de découvrir la paille dans l'oeil du voisin quand il faudrait enlever la poutre de celui de nos propres compatriotes.

Thorez rentre en France

Il ne faut pas imputer à de Gaulle toutes les décisions qu'il doit prendre ou se contenter d'approuver actuellement. Le chef de l'Etat français ne jouit pas de la liberté d'action qui le rend responsable de toutes les mesures qu'une faction tapageuse de la délégation française réussit à faire voter. Pas plus d'ailleurs que Pétain n'est responsable des soi-disant décrets de loi qui ont été interprétés comme signe de collaboration avec l'ennemi.

De Gaulle, sous la pression des communistes, vient d'accorder l'amnistie à Thorez, secrétaire général du parti communiste français et officier dans l'armée française, qui s'était enfui à Moscou, lors de la dissolution du parti rouge français en 1939, sous le gouvernement Daladier. Le pacte germano-russe de non-agression était alors en vigueur. Thorez, comme d'ailleurs tous les communistes du Canada, était plus intéressé à la diffusion des idées marxistes, et au succès de la Russie, qu'à la poursuite efficace de la guerre contre l'Allemagne.

Le patriotisme qu'il déploie depuis que les Nations Unies se sont alliées a la Russie ne saurait nous impressionner profondément.

La leçon qui découle de la récente décision du gouvernement français c'est que les communistes sont forts et bien organisés en France. Nous souhaiterions que de Gaulle ait la même générosité à l'égard de certains Français éminents dont la seule faute a été d'être fidèle au gouvernement légitime sous l'occupation, celui de Pétain.

L. L.

Dans une usine d'avions d'Edmonton, hommes et femmes travaillent côte à côte à la préparation des avions de transport et des avions militaires pour service dans le grand Nord. Margaret Watt, inspectrice d'avions, examine un moteur en compagnie d'un camarade de travail.

Billet du vendredi

Histoire de la province de Québec

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Quand parut en 1941 le premier tome de l'**Histoire de la province de Québec**, (1) par Robert Rumilly, nombre de gens ne purent réprimer un certain scepticisme et haussèrent les épaules. Qu'écrire de la province qui ne fût connu au point d'être banal? Que nous révèlerait sur nous-mêmes un étranger, Français établi au pays depuis quelques années, plus susceptible en somme de s'égarer dans nos archives que d'y guider hommes et femmes de son pays d'adoption? Ainsi les commentaires se succédaient. M. Rumilly possédait-il suffisamment de préparation pour mener à bien le vaste travail annoncé? Saurait-il échapper aux influences qui ne manqueraient pas de s'exercer dans son entourage, pour l'amener à teinter l'histoire au bénéfice d'un parti politique ou d'un autre, d'un mouvement d'idées, d'une faction, d'un groupe ou d'une école quelconque, d'un ou de personnages influents, d'une puissance d'argent? Exposé à juger d'après des critères européens, comment apprécierait-il les problèmes litigieux d'un passé assez récent, certaines querelles politico-religieuses, les aspects obscurs d'une économie qui n'a encore cessé d'évoluer? Ceux qui posaient ainsi de graves points d'interrogation, d'ailleurs faciles à comprendre, doivent admettre aujourd'hui que M. Rumilly n'a pas trop failli à la tâche. Non seulement il se tire avec honneur de son travail de Bénédictin, mais il a enrichi nos lettres d'un monumental ouvrage, qui est à la fois une source unique de renseignements, un instrument de travail indispensable et, pour ceux que l'histoire n'intéresse pas habituellement, une révélation.

★

L'**Histoire** de Rumilly en est à son treizième volume, et cela n'est pas fini, puisqu'elle s'arrête momentanément à la période de 1907-08. Lancée sans tapage, elle s'enrichit graduellement, l'auteur accomplissant ce tour de force de nous offrir treize bouquins en quatre ans. Ecrits sans prétention, ils se lisent sans effort, l'écrivain sachant ménager l'intérêt de façon progressive. Un volume est-il déposé que la curiosité du suivant nous talonne. Aussi Rumilly se peut-il vanter d'un succès qu'on estime l'un des plus grands, sinon le plus grand, de l'édition canadienne. A ce jour, le total des exemplaires vendus de la série Rumilly dépasse le chiffre de 125,000. Cela semble à peine croyable, pour des livres du genre. Le fait honore l'auteur et son éditeur, M. Bernard Valiquette, et aussi le public. Rappelons que Rumilly envisage l'histoire sous un angle particulier. Il ne la sépare pas en petits morceaux, mais la présente dans son ensemble, essayant de la reconstituer dans ses diverses parties à la fois. De sa manière, il a dit d'ailleurs lui-même:, "J'ai essayé d'établir une synthèse historique en ne morcelant pas les divers domaines de la vie, mais en faisant marcher de pair la religion, l'économie, la politique, la finance, etc: Ainsi les faits s'éclairent les uns par les autres et les personnages, comme dans un roman, paraissent d'une façon intermittente et plus ou moins prolongée, selon leur importance et le rôle qu'ils ont à jouer dans la vie de la nation." L'intérêt provoqué, semble-t-il, justifie amplement la formule.

★

Rumilly vint au Canada en 1928. Il fit du journalisme à Montréal jusqu'en 1936, se transporta alors à Ottawa, attiré par un poste de fonctionnaire. Après avoir parcouru le monde, il semble définitivement conquis au Canada. Il naît à Fort de France, capitale de la Martinique, en 1897. Il étudie à Paris, au Lycée Louis-le-Grand, où il obtient le premier prix de philosophie. A la guerre de 1914-18, il se bat dans l'armée française, reçoit la Croix de Guerre pour actions d'éclat. Ses chefs l'envoient ensuite à l'école militaire de Saint-Cyr. Il retourne au front, est blessé le 13 octobre 1918, "mais refuse de se laisser évacuer avant l'armistice, ainsi que l'atteste une citation officielle". Il collabore à maintes revues de France: la **Revue des Deux-Mondes**, la **Revue universelle, Monde et Voyages**, la **Revue de France.** Il reçoit de l'Académie française un prix Montyon. Puis il y a dans sa vie une période de voyages qui le conduisent jusqu'en Extrême-Orient, notamment en Indochine. Il débarque finalement au Canada. Avant la publication de son **Histoire de la province,** Rumilly donne une bonne douzaine d'ouvrages, la plupart sur des sujets canadiens. Rappelons **Sir Wilfrid Laurier, La Vérendrye, Katerine Tékakwitha, Papineau, Marie Barbier, Marguerite Bourgeoys.** Si l'on s'imagine que Rumilly ne voyage plus, on se trompe grandement. Dès qu'il a quelque loisir, il court d'un point à l'autre de la province, recueillant les documents pour son **Histoire,** feuilletant les collections de vieux journaux, questionnant les gens, se familiarisant avec les sites historiques. M. Rumilly est un travailleur, et par le travail s'explique sa réussite.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Bernard Valiquette, Montréal.

Quatre prix Nobel ont été décernés

STOCKHOLM — On a décerné quatre prix Nobel, d'une valeur d'environ $29,000 chacun. Le prix de littérature pour 1944 a été accordé à Johannes V. Jensen, de Copenhague; celui de physique pour 1944, à Isidor Isaac Rabi, de l'université Columbia, de New-York; le prix de physique 1943 a été décerné à Otto Stern, du Carnegie Institute of Technology, de Pittsburgh, enfin le prix de chimie 1943 a été décerné à George Havesy, de Stockholm.

CONFERENCE DES CHEFS MILITAIRES A OTTAWA

VANCOUVER — Le major-général G. R. Pearkes, commandant en chef dans la région du Pacifique, doit sous peu se rendre à Ottawa pour y conférer avec le ministre de la défense, le général McNaughton.

La "Tribune" devenue fanatique

Le sénateur Damien Bouchard continue à parler à tort et à travers contre la province de Québec et les Canadiens français à qui il doit cependant son succès dans la vie. C'est sa façon de remercier ceux qui l'ont porté aux plus hautes fonctions que peut convoiter un Canadien d'origine française.

Il entreprend dans les provinces anglaises une campagne de calomnies contre les siens au moment même où le pays passe par la crise politique et nationale la plus grave peut-être de son histoire. Ses affirmations fantastiques alimenteront les préjugés anticatholiques et antifrançais des Anglo-saxons contre le Québec.

La **Winnipeg Evening Tribune**, quotidien conservateur donne une hospitalité généreuse dans ses colonnes à toutes les nouvelles qui, de près ou de loin, peuvent jeter quelque discrédit sur la province de Québec. Cette attitude cadre évidemment avec la campagne, — inexplicable, avouons-le—qu'elle poursuit pour que la conscription pour service outre-mer soit mise en vigueur.

Jeudi dernier elle a mis bien en évidence, dans sa première page, le texte de la nouvelle relative à la causerie que M. Bouchard a prononcée à Toronto. Elle l'a coiffée d'un titre flamboyant: **"Bouchard Says Catholics Plan to Oust Protestants"**. "Senator Bouchard, who created a sensation by charging last June in the Senate that the Jacques Cartier Order in Quebec was plotting to set an independent French State, Wednesday said in an interview that **a section of the Roman Catholic Church is planning to oust all Protestants from Quebec.** The St. Hyacinthe Senator, who says 'I have always been a Catholic and will die a Catholic' charged that the group's present method is to try to convince Protestants of their sincerity—'and when they become powerful enough they fully intend to kick all Protestants out of Quebec' He said the head of the Jacques Cartier Order—whom he did not name — is to make a tour of Western Canada. There everything possible will be done to convince the people that Quebec, the Order, and the Catholic Church are not responsible for any ill-feeling between Quebec and the rest of Canada..."

Si la **Tribune** voulait faire du journalisme honnête elle ne donnerait pas une aussi grande publicité à de pareilles fantaisies. Elle ferait aussi des rétractations quand on lui prouve qu'elle s'est trompée.

Sans vouloir nous porter à la défense du "Canadien errant" il faut dire que jamais il n'a fait de pareilles accusations. Le rapport de son interview avait à peine paru dans les journaux que le sénateur Bouchard remettait à la presse la déclaration suivante, que la **Tribune** n'a pas cru sage de publier.

"J'aurais accusé le clergé catholique de la province de Québec de vouloir chasser de chez nous nos compatriotes protestants. Rien n'est plus faux. Ce que j'ai dit exactement c'est qu'un très petit groupe de séparatistes désiraient se débarrasser des protestants. J'ai ajouté que l'idée de créer un Etat indépendant catholique tel que celui que j'ai dénoncé à Ottawa tendait aux mêmes fins et j'ai déclaré que **la très grande majorité des Canadiens de descendance française étaient contre cette politique à tendances fascistes."**

Il y a loin entre cette mise au point du sénateur Bouchard et le titre de la nouvelle publiée par la **Tribune**: 'Bouchard Says Catholics Plan to Oust Protestants."

Le plus étonnant, encore une fois, c'est que pareilles sottises puissent être publiées en première page d'un quotidien. Il faut vraiment être à bout de thème de propagande contre la province de Québec et les Canadiens français pour être obligé de se servir de pareils textes.

Le malheur c'est qu'il se trouve des Anglo-saxons pour croire à de semblables balivernes.

Le malheur également c'est que cette nouvelle publiée par la Canadian Press n'ait pas été, dès sa parution, démentie par les Canadiens anglais du Québec. Ils en connaissent, eux, toute la stupidité. C'eut été une belle occasion de travailler pour l'édification d'un Canada uni.

L. L.

La Semaine de l'Education

Dans les sphères éducatives, il est convenu d'appeler cette semaine "la semaine de l'éducation".

Cet excellent mouvement tire son origine des Etats-Unis. Lors de la première guerre mondiale, les Etatsuniens constatèrent, au recrutement des soldats, que vingt-cinq pour-cent étaient illettrés, et vingt-neuf pour-cent n'étaient pas aptes au service militaire, à cause de quelque déficience physique. Dans le but d'essayer de remédier à ces conditions déplorables, le conseil national de l'Education s'avisa de faire une campagne en faveur de l'enseignement et d'assigner une semaine spéciale à cette fin. C'est alors que prit naissance, en 1921, l'organisation qu'on désigna du nom de "Semaine de l'Education". L'idée, par la suite, fut adoptée au Canada.

Les éducateurs passent en revue ce qui a été fait dans le passé en faveur de la jeunesse étudiante et cherchent par quels moyens cet enseignement pourrait devenir plus productif en bons résultats; on coordonne des plans à suivre pour le plus grand bénéfice intellectuel et physique des écoliers et écolières.

A Régina, cette semaine, les parents sont invités à visiter les écoles et à conférer ensuite avec les professeurs sur la solution des problèmes qui auront leur répercussion sur l'avenir des enfants.

Et, d'autre part, on devrait s'efforcer aussi de mettre sous les yeux des élèves et de leur instiller dans l'esprit tout ce que parents et éducateurs s'évertuent à faire pour leur formation culturelle aussi bien que pour leur parfait développement physique. Ecoliers et écolières ne devraient pas ignorer tout ce que l'enseignement coûte au pays, aux institutions religieuses ou laïques, tout le dévouement et le savoir que doivent posséder ceux qui leur inculquent la science. Il faut bien persuader les étudiants que le savoir est un trésor inestimable dont ils ne sauraient se passer s'ils ne veulent pas augmenter le nombre des nullités; nombre encore si considérable malheureusement, en dépit de toutes les facilités mises à la disposition de ceux qui ont quelque souci de s'instruire.

Jamais on n'a autant fait pour la gent écolière, pour lui ouvrir le vaste champ de la science, pour éclairer le labyrinthe des difficultés de l'étude. Maîtres et maîtresses doivent atteindre à un haut degré de compétence; de plus en plus, on exige d'eux des connaissances étendues et des méthodes sans cesse perfectionnées pour communiquer celles-ci à leurs élèves.

Les éducateurs mettent tout en oeuvre aussi pour favoriser le développement physique des jeunes. Des terrains de jeux sont mis à leur disposition, sous la surveillance de gardiens expérimentés, puisqu'il est dit que "les candidats à la direction pratique du terrain de jeux seront tenus de passer un examen sur leur capacité pédagogique;; le terrain de jeux étant "continuation de l'école et oeuvre d'éducation".

On vise donc plus haut qu'au simple amusement de la jeunesse, lorsque les organisateurs ajoutent: "Le terrain de jeux doit collaborer effectivement à former des hommes: des hommes de santé florissante, des hommes de caractère, capables de faire honneur à la société."

Il semble que, en retour, il soit permis d'espérer beaucoup de la jeune génération, quand les éducateurs ainsi que les autorités civiques, religieuses et provinciales n'épargnent rien, qu'ils fournissent un apport aussi considérable de ressources tant intellectuelles que matérielles.

Puisse la jeunesse atteindre à la hauteur de l'idéal qui lui est tracé!

Josette RAYMOND

Les réclamations des C. f.

Le Mémoire, présenté par les catholiques de la Saskatchewan au sujet des grandes unités scolaires, après avoir exposé les principes chrétiens en éducation, réaffirme les droits du français et assure aux Franco-Canadiens l'appui de tous les catholiques de la province dans leurs justes réclamations. Conséquemment, dans le système scolaire que projette le gouvernement, les catholiques demandent que celui-ci respecte la clause 201 relative à l'enseignement du français.

"Les Canadiens français de la Saskatchewan ne veulent pas imposer leur langue à leurs concitoyens d'autres races, lisons-nous dans le Mémoire, mais ils insistent pour qu'elle soit enseignée à leurs enfants dans leurs écoles locales. Ils considèrent que c'est un droit et un devoir naturels et historiques. Ils croient qu'ils contribuent à la formation de la culture canadienne par leur apport distinctif."

Le Mémoire relève ensuite les griefs des Canadiens français, parce que la Loi scolaire actuelle défend de se servir de la langue française comme médium d'enseignement dans les grades primaires et parce que le curriculum n'accorde aucun temps à l'heure de français, alors que le français est la seule langue en usage au foyer.

Espérant qu'un jour, justice pleine et entière leur sera faite, ils défendent du mieux qu'ils peuvent les quelques parcelles de droits tolérées par les législateurs. Le seul moyen actuel de préserver l'enseignement du français est le contrôle qu'ils exercent sur leurs instituteurs. Ils s'opposent à toute formule scolaire qui leur ravirait ce contrôle. Le système des grandes unités scolaires, qui place la régie des écoles entre les mains des membres du Bureau central, portera un coup fatal au contrôle local, à moins de stipulation spéciale à cet effet.

Le Mémoire réclame justice pour les Canadiens français.

"Tous les catholiques de la Saskatchewan appuient les demandes de leurs frères de langue française. La culture française ne fera aucun tort à la vie nationale; au contraire, elle l'enrichira. D'ailleurs les Canadiens français, possédant des droits constitutionnels et des droits de premiers occupants, tiennent une place spéciale au Canada."

Le Mémoire cite ensuite à l'appui de son assertion, le témoignage de hautes personnalités dans le monde anglais.

Le juge Martin, alors premier ministre de la Saskatchewan, situait comme suit la position des Canadiens français au pays: "En 1774 l'Acte de Québec fut adopté. Cet Acte avait pour but de satisfaire les Français du Canada en sauvegardant le libre usage de leur religion et de leurs coutumes." Lors de l'adoption de cet Acte, à la Chambre des Communes d'Angleterre, Sir Edward Thurlow, procureur général de la Grande-Bretagne, déclara qu'il ne fallait pas toucher aux autres lois, coutumes et usages des Canadiens français et cela au nom de la justice et de la sagesse.

Edmund Burke, après avoir établi la légalité du français d'après les clauses des traités et de la Constitution, conclut en ces termes: "le dualisme national est un fait. Impossible de méconnaître cette position historique. Le devoir de tout citoyen canadien est de favoriser une meilleure entente entre les deux grandes branches de la nationalité canadienne."

Le Dr Ryerson, le fondateur du système des écoles publiques en Ontario, déclarait dans une lettre: "J'ai l'honneur de vous dire que le français aussi bien que l'anglais est une des langues reconnues au Canada. Il est donc convenable et légitime que ces deux langues soient enseignées à l'école si les parents l'exigent."

Lord Acton ajoutait à son tour: "La sécurité dont jouissent les minorités est la pierre de touche de la liberté qui règne dans un pays."

Nous pourrons donc juger de la liberté dont nous jouissons en Saskatchewan par la sécurité que le gouvernement assurera aux minorités catholique et française dans la mise en pratique du système des grandes unités scolaires. Au point de vue religieux et au point de vue français, le gouvernement connaît les droits des minorités, ou du moins il devrait maintenant les connaître, puisqu'ils sont clairement exprimés dans le Mémoire des catholiques. Il est aussi bien informé des volontés des catholiques à ce propos. Son attitude nous dira si nous sommes réellement en pays libre.

J. V.

SERVICE POSTAL CANADA-FRANCE

Le service postal à destination de la France s'étend maintenant aux lettres personnelles et d'affaires ne dépassant pas une once de pesanteur, déclarent les autorités postales. Les restrictions permettant l'envoi des cartes postales non illustrées seulement ne s'appliquent plus.

Le service est étendu à toute la France à l'exception des départements suivants: Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Haute-Saône, Doubs, Moselle, Bas-Rhin, Haut-Rhin et le Territoire de Belfort.

LES BOMBES-FUSEES MODIFIERONT LA STRATEGIE MILITAIRE

LONDRES—Le professeur A. M. Low, savant britannique, prédit que les bombes-fusées modifieront du tout au tout les guerres futures.

"Dans un avenir rapproché, a-t-il dit, deux armées à 500 milles l'une de l'autre seront à portée et cela modifiera toute la stratégie de la guerre. La guerre deviendra complètement inhumaine."

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

M. le chanoine Lionel Groulx a donné la conférence lors de la journée sacerdotale, la semaine dernière. Il a parlé de notre catholicisme, montrant le besoin d'inculquer dans la pensée des nôtres des motifs de fierté et le besoin de baser notre enseignement sur une detrione sûre et variée. Cette causerie a été profondément goûtée par la centaine de prêtres présents.

A la cathédrale

Baptêmes

Le 5 novembre — Wilfrid-Joseph-Arthur, né le 24 octobre, fils d'Armand Daigneault et de Dolorès Grenier. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Grenier.

Le 5 novembre — Joseph-Ronald-Gérald, né le 8 octobre, fils d'Edouard Lamontagne et d'Elisa Pelland. Parrain, Marcel Lamontagne; marraine, Clara Lamontagne.

Retraites fermées

20 au 24 nov.—Femmes mariées. R. P. Jobin, O.M.I. (Une douzaine viendront d'Otterburne.)

24 au 27 nov.—Hommes et jeunes gens. (Organisée par l'Association d'Education.) R. P. Massé, O.F.M.

27 nov. au 1er déc.—Filles. L. Blais, prêtre.

Notez bien que les retraites commencent à 7 h. 30 du soir.

Le cercle d'Echecs

Les membres du cercle d'échecs de St-Boniface se réunissent tous les mercredi soirs et le dimanche après-midi, dans les salles du Cercle Ouvrier.

Le tournoi pour le trophée offert par la Société St-Jean-Baptiste est commencé. Avis est donné aux amateurs d'y participer.

LA MARINE CANADIENNE

Environ 40 pour 100 des membres de la marine de guerre canadienne font actuellement leur service en mer, et la plupart des autres y ont aussi servi.

Comité des oeuvres paroissiales

A l'assemblée du 14 novembre, plusieurs sujets furent discutés. Les dames intéressées au cours du V.A.D. firent un appel pressant en faveur de ce cours. Elles demandent aux dames et jeunes filles qui désirent le suivre dans le but de prêter une main secourable aux patients de l'hôpital de St-Boniface, de bien vouloir donner leur nom au Bureau du Service Volontaire Féminin, 200, avenue Provencher, ou téléphoner au numéro 202 429. Dès que le nombre de volontaires sera donné au Comité de la Croix-Rouge, on avisera les intéressées qu'un cours de V.A.D. commencera à la résidence des gardes-malades de l'hôpital de St-Boniface.

* * *

Les dames du Comité de la récupération annoncèrent qu'une campagne du "Treasure Chest" commencera le 20 novembre. Le "Patriotic Salvage Corps" vous demande de faire l'inspection de vos armoires. Peut-être y découvrirez-vous certains objets bien acceptables — ne fut-ce qu'une tasse ou une soucoupe — dont vous pouvez disposer sans que cela ne vous incommode. Comme par les années passées, le "Salvage Corps" désire revendre ces menus articles dans son magasin de la rue Donald (près du Winnipeg Map & Blue Print). Les fonds ainsi recueillis seront employés à pourvoir aux besoins de nos soldats infirmes qui reviennent du front.

Comme le temps presse et que les capitaines ne peuvent guère faire la tournée de leur district d'ici au 20 novembre, nous demandons aux donatrices de donner leur nom et adresse à leur capitaine de district ou au Bureau du Service Féminin, 200, avenue Provencher. (Téléphone 202 429)

La secrétaire.

Nouveaux emplois pour ces évacués nippons

LETHBRIDGE, Alta — Environ 400 Japonais quitteront bientôt les fermes de betteraves à sucre du sud de l'Alberta pour être dirigés dans des camps de bûcherons et des moulins à scies de la même province cet hiver. C'est ce qu'a déclaré M. D. C. Archibald, représentant de l'Alberta à la Commission de sécurité de la Colombie canadienne. Ces Japonais seront toutefois obligés au printemps de retourner aux fermes de betteraves.

Promu

L'officier-pilote Albert Paquin, fils de M. et Mme Frédéric Paquin, de 214, rue Berry, de St-Boniface, a été promu officier récemment. Il est en service avec l'Aviation canadienne sur la côte de l'Ouest.

Décès

Mme ALFRED BERUBE

Le jeudi 9 novembre Mme Alfred Bérubé, née Albina Moquin, est décédée à sa résidence, 163, rue Masson, à l'âge de 79 ans.

Mme Bérubé naquit à St-Isidore de la Prairie, P.Q.; elle demeurait au Manitoba depuis 49 ans.

Survivent à la défunte, deux fils, MM. Paul-Emile et Georges-Henri Bérubé, et une fille, Mlle Marie-Jeanne Bérubé, tous de St-Boniface. Elle laisse aussi 13 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu en la cathédrale le samedi 11 novembre, à 10 h. 30. M. l'abbé L. Primeau officia, assisté de MM. les abbés J. Robert et L. Morin, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent: M. le docteur J. Prendergast, MM. J.-E. Dumas, L. Bétournay, H. Painchaud, H. D'Eschambault et W. Raymond.

Mme Bérubé appartenait à la Congrégation des Dames de Ste-Anne et à celle du Tiers-Ordre.

Tenaient les cordons du poêle: Mmes H. Bourque, A. Cusson, Rémillard et J. Dumouchel. Pendant la messe, Mmes N. Prud'homme et A. Huot firent la quête.

La dépouille mortelle fut transportée à Hull, P.Q., où l'inhumation se fit le lundi 13 novembre, dans le lot de famille de cet endroit.

Blessé en Italie



Le major intérimaire Louis Deniset, du Royal 22ème régiment de Québec, a été blessé en Italie le 18 octobre. Ses camarades du Collège de St-Boniface et ses nombreux amis seront heureux d'apprendre que ses trois blessures ne sont pas graves et qu'il espère retourner au feu avant Noël.

Bénédiction du nouveau local du Service Social

Le samedi 21 octobre, à 3 heures, M. le curé E. Lavoie bénit le nouveau local du Service Social, gracieusement offert par les Révérendes Soeurs Grises, et qui se trouve sur la rue Despins. Etaient présentes à cette cérémonie: la Révérende Mère Trottier, provinciale, Sr Marie du Carmel, supérieure, ainsi que les directrices et les conseillères du Service Social.

* * *

L'ouverture du local mentionné plus haut se fit le mercredi 25 octobre. Environ 150 personnes assistaient à cette inauguration, parmi lesquelles on remarquait LL. EE. NN. SS. A. Béliveau et G. Cabana, M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, des religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie, de la Congrégation des Oblates, de la Ste-Famille et des Révérendes Soeurs Grises.

Les membres du Service Social, dont Mme H. Savaria est la directrice, étaient heureux de faire visiter ce magnifique local mis à notre disposition par les Révérendes Soeurs Grises qui, de plus, ont bien voulu permettre qu'une de leurs religieuses, Soeur Lacroix, soit à la disposition des dames.

* * *

Le nouveau local sera ouvert aux dames qui s'intéressent à l'Oeuvre des pauvres, chaque jour de 2 à 5 heures, excepté le samedi après-midi qui est réservé pour la distribution du linge aux nécessiteux.

La secrétaire.

Radio-Saint-Boniface Ltée

Le projet avance rapidement et sera réalisé prochainement. Plus de $30,000 ont été souscrits pour le poste de St-Boniface. Il faut terminer la souscription le plus tôt possible.

Le projet de la construction et la mise en opération d'un poste radiophonique à St-Boniface est en grande partie réalisé et nous en sommes aux dernières étapes de l'entreprise. Qu'on nous permette de résumer la marche des événements qui ont conduit à la réalisation prochaine du projet.

Historique

Radio-Saint-Boniface est le résultat des efforts des nôtres à travers tout l'Ouest pour obtenir plus de français à la radio. Dans ce but, on nous a conseillé de construire nos propres postes, et nous nous sommes organisés en fondant une société interprovinciale, connue sous le nom de Radio-Ouest-Française avec des représentants des trois provinces. Cette société a eu, durant près d'un an, son secrétariat et c'est elle qui a fait les démarches préliminaires pour obtenir des gouverneurs de Radio-Canada les permis requis pour quatre postes: un à Edmonton, un à Prince-Albert, un à Gravelbourg et un autre à St-Boniface.

Après bien des démarches nous obtenions en mars dernier la recommandation des gouverneurs de Radio-Canada pour la construction d'un poste français, celui de St-Boniface, avec espoir d'obtenir les autres permis plus tard. En août dernier, le Ministère des Transports nous avertissait que notre permis nous serait donné dès que nous serions incorporés. En septembre nous prenions nos mesures en conséquence, et en octobre nous devenions "Radio-Saint-Boniface Limitée" avec incorporation au fédéral.

L'incorporation de "Radio-Saint-Boniface Limitée"

Voici la formule qui a été adoptée après bien des tâtonnements. Les paroisses françaises de notre province, incorporées au civil, seront en définitive les propriétaires du poste. L'argent fourni par les paroisses sera converti en actions de cent dollars. Les paroisses nommeront leurs mandataires ou délégués qui assisteront aux assemblées annuelles, et voteront pour le choix des directeurs. Ces divers points seront expliqués plus au long, plus tard; nous n'en traçons ici que les grandes lignes.

Souscription

Dans les trois provinces de l'Ouest, une souscription générale a été lancée. Nos populations ont répondu avec enthousiasme à travers tout l'Ouest. De plus, il a été décidé de faire appel à tous les nôtres, à travers tout le pays, de l'Atlantique aux grands lacs et même aux Etats-Unis. Le Comité de la Survivance à Québec a accepté la rude tâche de lancer cette souscription nationale qui s'adressera, comme nous l'avons dit, à tout le pays et qu'on a immédiatement nommée "souscription nationale". Un prêtre des Etats-Unis qui assistait à la réunion du Comité à Québec en octobre dernier a immédiatement souscrit $1,000. On voit par là qu'il ne s'agit pas d'une souscription limitée à Québec. On nous promet dollar pour dollar et si nous amassons $50,000., nous pourrons espérer en recevoir autant de la souscription nationale.

La même chose s'applique à nos frères de l'Alberta et de la Saskatchewan qui sont aussi anxieux que nous d'avoir leurs postes dès que cela sera possible. Ici, au Manitoba, la souscription avance. Nous donnons ici-même, et pour la première fois, les chiffres qui nous ont été fournis par le Secrétariat, en date du 8 novembre.

St-Boniface (cathédrale)	$6,000.00
St-Emile	221.25
St-Eugène	138.50
Haywood	742.00
La Broquerie	1,800.00
Letellier	500.00
Lorette	900.00
Lourdes	1,400.00
Ste-Agathe	672.00
St-Adolphe	329.00
St-Claude	310.00
Ste-Anne des Chênes	1,700.00
St-Jean-Baptiste	700.00
St-Léon	274.50
St-Malo	1,500.00
St-Norbert	1,000.00
St-Pierre	1,800.00
Somerset	649.00
Winnipeg	2,000.00
Transcona	47.00
Laurier	349.50
St-Lazare	400.00
Ste-Rose du Lac	529.40
	$23,964.15
Clergé et Communautés religieuses	6,753.00
Grand total à date	$30,617.15

Comme on le voit, toutes les paroisses n'ont pas encore envoyé leurs résultats et de celles qui l'ont envoyé, une seule—La Broquerie — a complètement terminé sa campagne et a atteint le quota qui lui avait été fixé par le Comité de souscription.

Une remarque s'impose. Il faut, de toute nécessité et pour plusieurs raisons, terminer aussitôt que possible la campagne de souscription. Le Comité central fait un appel pressant à tous les centres et les enjoint de se mettre à l'oeuvre immédiatement. La souscription a été retardée par la température et c'est bien dommage; cependant malgré cela, terminons-la aussitôt que possible! Dès que la souscription sera terminée et que nous aurons les fonds requis, le Comité manitobain, par les officiers qu'il s'est choisis, et les directeurs de Radio-Saint-Boniface Limitée qui seront eux aussi choisis en temps et lieu, vont voir au choix définitif du poste et autres détails de construction qui s'imposent. Entre-temps, de grâce commençons par terminer la souscription. Un dernier mot: plus notre souscription sera considérable, plus considérable aussi — et dans la même proportion — sera l'aide de nos compatriotes du Québec et des autres centres français de l'Amérique.

(Communiqué)

M. le Chanoine Lionel Groulx à Saint-Boniface

M. le chanoine Groulx a donné cinq cours sur l'Histoire du Canada à la population de langue française de St-Boniface et des environs, du 6 au 10 novembre, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire. Ces cours avaient lieu à l'Institut Collégial St-Joseph, en présence d'auditoires qui ont varié de 300 à 200 personnes environ. M. Groulx a été suivi dans un religieux silence et à la suite des leçons d'histoires, plusieurs questions lui furent posées. M. l'abbe d'Eschambault présidait.

Premier cours

M. Groulx parle de l'inauguration du système parlementaire par l'acte constitutionnel de 1791. Il montre que nous avions là un instrument précieux, mais on ne nous permit guère de nous en servir et en définitive le gouverneur conserva tous les pouvoirs, empêchant les gouvernés de conquérir leur liberté politique. Il y avait pour cela des raisons et surtout la crainte du "démon de la démocratie" en Angleterre, influence survenue à la suite de la Révolution américaine et de la révolution française. Le résultat fut que l'état de choses causa une lutte politique en Haut Canada et en Bas Canada, à laquelle s'ajouta une lutte sur le terrain national.

Second cours

Ici nous assistons à la conquête du gouvernement responsable avec l'Acte d'Union et les Actes subséquents. En Angleterre on a encore la vieille conception coloniale des choses. Bientôt cependant il se fait une lutte autour des idées nouvelles. Les premiers gouverneurs du Canada ne veulent rien céder, puis enfin sous Elgin, avec l'appui de Grey, les chambres finissent par gagner leur point et le Canada devient de plus en plus libre dans sa politique intérieure. Il y a eu gain dans le domaine exécutif et législatif et on peut attribuer aux hommes qui ont fait alors la lutte, surtout à Baldwin et à La Fontaine, une part des grands résultats obtenus.

Troisième et quatrième cours

Ces deux cours portèrent sur la Confédération. M. Groulx affirme que le pouvoir fédéral tel que constitué par l'Acte de 1867 est sorti des provinces; que ce sont les provinces qui ont fait le fédérale et la Confédération. Il démontre ce postulat par les textes de la constitution elle-même, par les conférences antécédentes à Charlottetown, Québec et Londres. Il s'agit d'une fédération de deux nationalités, non pas d'un état centraliste mais fédératif. M. Groulx discute les opinions contraires et termine en montrant quels avantages nous avions acquis par la Confédération en répétant que si elle n'a pas produit tout ce qu'on en attendait, la chose était due non pas à l'institution elle-même mais à ceux qui l'ont administrée.

Cinquième cours

Dans son cinquième cours, M. Groulx a parlé du Statut de Westminster. Il en a montré l'importance. En effet, ce fut peut-être l'élément le plus important de toute notre histoire. Il s'agit d'une date tournante pour nous. Il nous donne liberté complète dans tous les domaines: législatif, exécutif, diplomatique et judiciaire. Nous sommes libres de faire disparaitre les derniers vestiges de subordination coloniale. Il s'agit d'une nouvelle entité, d'une structure nouvelle. Il est vrai que plusieurs actuellement désespèrent de l'avenir politique du Canada, mais nous avons là, si nous le voulons, l'arme pour conquérir notre liberté définitive.

* * *

Remerciements

M. l'abbé A. d'Eschambault remercia le chanoine Groulx de tout le bien que son passage a fait dans St-Boniface et dans le Manitoba français. M. Groulx s'est dépensé sans compter durant toute cette semaine. Nous lui en sommes bien reconnaissants, et nous espérons le revoir avant longtemps.

Ces cours de M. Groulx ont été suivis avec beaucoup d'intérêt et on a vu par le nombre et la variété des questions posées, combien les auditeurs ont joui des leçons si fortes qui ont été données. Nos sincères remerciements à M. Groulx et nos félicitations à la Société d'Enseignement Postscolaire pour son heureuse initiative.

M. le Chanoine Lionel Groulx

Un correspondant de guerre parlera à Winnipeg

Grâce au "Winnipeg Press Club" la population de Winnipeg aura l'occasion d'entendre un correspondant de guerre, M. Matthew Halton, qui prononcera à l'auditorium de la ville le 23 novembre, une causerie sur le sujet suivant: "J'ai vu nos jeunes gens au combat."

Tous les Consuls des Nations Unies ont été invités à venir entendre M. Halton parler de ses expériences en Europe.

M. Halton vient de publier un livre, "Ten Years to Alamein".

Deux correspondants de guerre ont déjà parlé à Winnipeg sous les auspices du "Winnipeg Press Club". Ce sont MM. Walter Duranty et Louis P. Lochner.

OTTAWA—On s'attend qu'Ottawa reçoive bientôt la visite du grand économiste anglais lord Keynes. La Banque d'Angleterre a prêté les services de cet expert à la trésorerie du Royaume-Uni pour la conseiller sur les questions financières.

Petites Notes

Thé

En l'honneur de Mlle Flore Poitras, dont le mariage sera célébré le 23 prochain, un thé fut organisé par Mmes M. LeGoff, A. Poitras, Mlles Annette Painchaud et Solange Jodoin, à la résidence des parents de la future épouse, M. et Mme J.-B. Poitras, le dimanche après-midi 12 novembre.

Versaient le thé: Mmes Henri de Moissac, René Ledoux, Virginie Smith, A. Tinning, J.-B. Poitras et E. Ledoux.

Aidaient au service: Mmes T. Ryan, E. Fourneaux, M. Normandeau, A. Monnin, Mlles J. Benoit, L. Benoit, F. Béchard et F. Gosselin.

La table était décorée de fleurs pompons jaunes et mauves, avec bougies mauves.

On présenta à Mlle Poitras un joli service à diner "Ainsley" patron "Dorchester".

85 invitées prirent part à ce thé.

* * *

Mme J.-E. Cossette, secrétaire archiviste de la Fédération, recevait mercredi dernier les membres de l'exécutif de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises, pour son assemblée anuelle.

Mme J.-A. Lemay, présidente du comité de réception, versait le thé.

* * *

M. et Mme Josaphat Daignault ont donné un souper à l'occasion de la visite de leurs amis de Walhalla, N.D., M. et Mme A. Martineau et M. et Mme E. Martineau et leur jeune fille, Rose-Marie.

Plusieurs autres amis sont venus pour la soirée. Ils étaient au nombre de trente.

* * *

M. Gérard St-Onge, de 445 rue de la Morénie, s'est fracturé une jambe dans un accident chemin de fer, survenu à Porta la Prairie, samedi soir derni lorsque deux wagons de fret v rent en collision. M. St-Onge serre-frein (brakeman). La ma vaise visibilité fut la cause cet accident.

M. St-Onge est à l'hôpital Portage la Prairie.

* * *

Le soldat Denis Prénovault reparti dimanche dernier po Courtney, C.B., où il est statio né, après avoir passé un cor de 18 jours dans sa famille.

Quelques films à l'affic cette semaine

Since You Went Away
The Racket Man
Mr. Muggs Steps Out
Dragon Seed
Double Indemnity
Jam Session
Moon Over Burma
King's Row
The Gay Sisters
Arise My Love

I.—N'offre aucun danger pour public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamna en partie.
IV.—Condamné.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Toutes-Aides

Le mardi 7 novembre, M. Ferand Ricard est décédé à l'âge 77 ans, étant né à St-Thomas Caxton, P.Q., le 13 août 1867. Son épouse le précéda dans la nbe en janvier 1942.

M. Ricard demeurait avec sa ie, Mme A. Gélinas, de cette roisse. Il fut toujours un hardi availleur, bravant tous les obscles pour bien établir ceux qui survivront. Il sut aussi se re de nombreux amis; on en t la preuve lors des funérailles i eurent lieu le jeudi 9 novem- dans l'église de Toutes-Aides. service fut chanté par le R.P. isséo, O.M. Cap. La sépulture fit dans le cimetière de la pa- sse.

M. Ricard laisse dans le deuil, ux filles: Mme Arthur Gélinas, Toutes-Aides, Mme Albina Bileau, de Winnipeg; un fils optif, M. Arsène Gagnon, de anscona, et 11 petits-enfants. M. Léon Pineau, de Ste-Rose du c, était en charge des funé- illes.

Saint-Eustache

Décès

Le mercredi soir 8 novembre, rs 7 heures, M. William-R. artrand, de Marquette, mou- t subitement: il était âgé d'un u plus de 65 ans. Depuis de s nombreuses années, il était stillon sur cette route rurale Marquette et tous les gens 'il servait disent unanime- ent que M. Chartrand, malgré extérieur sévère, était d'une nhomie et d'une charité ex- ordinaires. M. William-R. artrand était l'époux d'Annie ontag qui lui survit. Son service nèbre fut chanté en notre lise le samedi 11 courant. Les rteurs étaient tous des concivens de Marquette: MM. J.-L. archand, A. Scott, E. Abnel, G. Bailey, Thos, Strachan, W.-G. rrière.

Mort au champ d'honneur

Le soldat Frédéric Carrière, qui sait partie d'un régiment d'innterie, reçut, tout dernière- ent, une blessure de peu d'im- rtance. Il était retourné au mbat et c'est le 26 octobre der- er qu'il tomba frappé mortel- nent: il était alors au front de llande. Ce jeune soldat n'était tre-mer que depuis peu. En effet, en mai dernier, il épousait en notre paroisse, Georgeline Lécuyer, qu'il laisse dans le deuil. Un service funèbre fut chanté en notre église le lundi 13 novembre pour le repos de l'âme de cette autre victime de la guerre.

Thibaultville

La paroisse de Thibaultville vient de perdre l'un de ses vieux citoyens dont la bonne humeur et la jeunesse d'âme ne se sont jamais démenties jusqu'en ces tout derniers moments: M. Johnny Vermette. Le défunt est décédé à l'âge de 85 ans et 6 mois, après un court séjour à l'hôpital de St-Boniface.

Il laisse dans le deuil son épouse, Rosalie Morand, autrefois pendant 15 ans ménagère au presbytère de Mgr Ritchot.

Conduisait le deuil, M. Guilbert Bérard. Etaient porteurs: Louis Vermette, Alfred Vermette, Amable Vermette, Alfred Rowan, Taché Rowan et Alexandre Rowan, tous neveux du défunt.

M. Johnny Vermette avait quitté St-Norbert en 1916 pour venir s'installer au nord de Thibaultville; mais depuis 6 ou 7 ans, la famille Vermette s'était retirée chez M. Stanislas Phaneuf, dont l'épouse a été dès son enfance l'objet des soins les plus empressés de la part des époux Vermette.

Remerciements

L'épouse du défunt et la famille Stanislas Phaneuf remercient les parents et les amis de la grande sympathie manifestée en cette lourde épreuve.

St-Jean-Baptiste

Le soldat Henry Johnson, stationné à Prince-George, C.B., est venu passer un congé de trois semaines avec sa femme et sa petite fille, de St-Boniface, chez Mme Louis-Philippe Ayotte, de St-Jean-Baptiste.

Dunrea

Départ

M. A. Pinvidic, notre ancien marchand, nous a quittés la semaine dernière pour aller prendre possession d'une épicerie à St-Vital.

Funérailles

Le mardi 7 novembre ont eu lieu les funérailles de Mme Eleonor Arnott (née McKnight) épouse d'Alex. Arnott, notre ancien maire, durant de nombreuses années. Les funérailles ont eu lieu à l'église anglicane de Holy Trinity Church, à Killarney. Les porteurs étaient: Jos. Dixon, Alex Muirhead, Herb Powell, Johny May, D. McCullock et A. Lavoie

• • •

Le marin A. Lavoie, fils, qui se trouvait sur le bateau qui fut torpillé au mois d'août, est retourné à son poste, après un congé de 28 jours. Le "Nabob" au moment de l'accident faisait patrouille au large des côtes de la Norvège.

Mariage

Le samedi 11 novembre avait lieu le mariage de Mlle Elisabeth Boulet, fille de M. Jean Boulet, avec M. Lorenzo Conrad, fils de M. Jacob Conrad, de Rock Lake

Le chant, sous la direction de M. Napoléon Boulet, qui chanta le cantique "Le Noël du mariage", a été bien exécuté. Après la messe un déjeuner fut servi chez M. Henri Boulet, frère de la mariée. Ensuite les nouveaux époux partirent en voyage. A leur retour il habiteront Rock Lake.

• • •

Nous venons d'apprendre la mort d'un de nos anciens paroissiens, M. Alphonse Dupuis, de Cut Knife, Sask.

Saint-Léon

Le dimanche 5 novembre, M. et Mme René Labossière ont fait baptiser leur enfant: Edouard-Josaphat-Napoléon.

• • •

Mlle Marthe Labossière, M. Romain Labossière, et Marcelle sont partis passer quelques semaines de vacances à Fort William où il visiteront M. et Mme Médéric Major, Mlle Marianna Labossière et M. Antonin Labossière.

• • •

La partie de cartes des syndics qui devait avoir lieu le 9 novembre est remise à plus tard.

Le 21 novembre aura lieu la partie de cartes des commissaires.. Bienvenue à tous.

• • •

Notre Rév. Père Curé ainsi que M. Théo. Labossière sont allés à la fête de Mgr Jubinville.

Tué en France



Le caporal R. Piédalue, fils de M. J.-E. Piédalue, de 141, rue Berry, St-Boniface, a été tué au combat en France le 11 octobre. Il faisait alors partie des "Nova Scotia Highlanders". Il était outre-mer depuis le mois de juin. Le caporal Piédalue est né et a été éduqué à St-Boniface. Il laisse dans le deuil, outre son père, ses frères, le caporal Léo, en France, le matelot Henri, dans la Marine canadienne outre-mer, le caporal Alfred, dans l'aviation canadienne, à Victoria, et Raymond, à la maison; 2 soeurs, Mme R. Huybrecht et Mme O. E. Johnson, de St-Boniface.

Lorette

Va-et-vient

Cinq de nos religieuses sont allées assister au Congrès régional des institutrices à Ste-Anne, les 11 et 12 novembre. Elles en sont revenues enchantées.

Mariage

M. Grégoire Jeanson, de cette paroisse, a uni sa destinée à celle de Mlle Florence Rochon, de La Salle.

• • •

En visite chez M. Octave Jeanson, le dimanche 12, leur fils, Jules et son épouse, de même que la mère de celle-ci, Mme Edouard Carignan, de Ponteix, Sask., sa soeur, Réjane Carignan, de St-Boniface, et son frère, le soldat Armand Carignan.

• • •

La famille Ph. Vincent a quitté Lorette dernièrement. Une nouvelle famille tout aussi nombreuse, la remplace, celle de M. Joseph Simard, autrefois de La Broquerie.

St-François-Xavier

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII — Ella Leclerc, Thérèse Allard; grade XI — Jean Gunn, Célestine McDonnell; grade X — Angela Shirtcliffe, Lucille Shirtcliffe; grade IX — Doris Hamelin, Stella Zastre; grade VIII — Lucille Richard, Irène Fleury; grade VII — Jeanne Hassett; grade VI — Paul Régnier, Marcel Richard; grade V — Ida Fleury, Fernande Richard; grade IV — Pauline Girard, Willie Pokornik; grade III — Aline Mousseau, Denise Régnier; grade II — Roger McCaughan, Claire Préfontaine; grade I — Marthe Lussier, Juliette Mousseau, Marcel Régnier.

Musique — Thérèse Allard, Jean Gunn, Geneve Swenson, Doris Hamelin.

SAN FRANCISCO—Sadao Iguchi, porte-parole de l'Office japonais de l'information, a déclaré à la radio que, dans le discours où Staline parle du Japon comme d'"une nation agressive", "il n'y a aucune indication que la politique soviétique à l'endroit du Japon ait été modifiée".

Saint-Lazare

Notre bazar a été un véritable succès, grâce au bon travail de nos dévouées candidates, Mlle Joséphine Lussier et Mme Eugénie Lemoine. Ce bazar a rapporté la somme de $1,143.65. Nos félicitations et remerciements aux deux candidates.

• • •

Le départ de Mlle Joséphine Lussier, ménagère au presbytère de St-Lazare, depuis huit ans, a causé de bien vifs regrets.

Son activité bien connue, son empressement à se dévouer aux activités paroissiales et aux oeuvres de bienfaisance lui avaient attiré l'estime et la confiance générales. Le succès qu'elle remporta en octobre dernier, lors du bazar, en est une preuve tangible; la somme de $800 dollars versée en cette occasion parle assez haut de son esprit d'organisation et de l'influence qu'elle exerçait en notre milieu. Plusieurs dames de la paroisse s'accordèrent la satisfaction de lui préparer une veillée d'adieux, la veille de son départ, le 6 novembre, témoignant ainsi leur affection et leur reconnaissance à celle qui s'éloignait; toutes ont exprimé le désir de la voir revenir dans un avenir assez rapproché.

Mission

Les RR.PP. G.-M. Parent et P.-M. Plourde, rédemptoristes, de Ste-Anne des Chênes, sont venus prêcher la mission ici du 29 octobre au 5 novembre. Tous deux ont été fort appréciés.

La Broquerie

Décès

Un de nos braves citoyens vient de disparaître en la personne de M. Alph. Boisjoli, qui est décédé le mardi 31 octobre. Les funérailles ont eu lieu dans notre église. Le service fut chanté par le R. P. Oscar Boily, S.J., professeur au Collège de St-Boniface, et neveu du défunt.

Malade depuis plus de 6 mois il fut transporté à l'Hospice Taché et y demeura quelques mois. Les bons soins qu'il reçut lui permirent de se rétablir suffisamment et il revint auprès de ses enfants qui continuèrent à lui prodiguer leurs soins affectueux et constants; la maladie cependant faisait lentement son oeuvre et malgré sa robuste constitution il quittait les siens subitement. Si on le trouva un matin sans vie on peut dire que la mort ne lui fut pas une surprise: il savait que la guérison était impossible, et bien préparé par la souffrance, supportée avec résignation, il entra dans son éternité.

Le défunt laisse dans le deuil: ses enfants, Raoul, Eva, Marie, Georges, Léo, Lucie, Gertrude, Alexandre; ses frères, MM. P.-Z. Boisjoli, Marcel Boisjoli, et deux soeurs, Mme Roger Boily et Mme Remi Magnan, de Ste-Anne.

Le défunt était âgé de 67 ans et était un vieux citoyen de La Broquerie. Il jouissait de l'estime générale: aussi, nombreux furent les paroissiens qui assistèrent aux funérailles et qui vinrent offrir leurs symathies aux membres de la famille.

M. le curé Roy était au choeur. Nos religieuses et leurs élèves assistaient au service.

Parmi les assistants nous remarquons les familles Freynet, de Sandilands, Boily, de La Broquerie, Magnan, de Ste-Anne Joseph Laurencelle, de Sandilands.

Les porteurs furent: MM. Camille Boily, Napoléon Boily, de La Broquerie, Remi Magnan, de Ste-Anne, Joseph Balcaen et Georges Laurencelle.

Elas Gauthier et Roland Boisjoli portaient la croix.

La quête fut faite par MM. Georges Laurencelle et Joseph Balcaen.

• • •

Cercle de Fermières

L'assemblée générale aura lieu le 22 novembre. Voici le programme:

Evangile — Etude du temple, page 20.

Etude sociale—Foyer rural de septembre, page 3.

Démonstration — Couture, patrons, etc.

La date de notre partie de cartes est fixée au 24 novembre.

Nos crèches de Noël sont en vente au magasin Coopératif. Nous avons aussi un choix de cartes de Noël, sujets religieux, souhaits en français. Qu'on n'attende pas à la dernière minute pour se procurer ces objets afin de ne pas être déçus.

• • •

Le Cercle de Fermières invite tous ses amis de la paroisse et des environs à venir à la partie de cartes qui aura lieu le 24 novembre, à la salle paroissiale. Il y aura chant, musique et un succulent goûter. Venez en grand nombre encourager notre mouvement.

La secrétaire.

Sainte-Anne-des-Chênes

Décès

Après avoir reçu les derniers sacrements, M. Langil est décédé à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 73 ans. Lui survivent, outre son épouse, 8 garçons: Théodore, Steve, Noé, Eddy, Albert, tous de Ste-Anne, Alexis, dans la Colombie, Francis et Daniel, de Ste-Anne; 4 filles: Irène (Mme O. Phaneuf), de Thibaultville, Dorothée (Mme Boisjoli), de Ste-Anne, Agnès, religieuse chez les Soeurs de la Miséricorde, Berthe (Mme Jubinville), de Ste-Anne.

Son service fut chanté dans l'église de Ste-Anne, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Mgr W.-L. Jubinville officiait.

Baptêmes

Née le 11 octobre, Marie-Agnès-Armande, fille d'Armand Ricard et de Noémi Deslauriers. Parrain, Narcisse Deslauriers; marraine, Rosa-Anna Simard.

Née le 21 octobre, Marie-Jeanne, fille de John Chudrick et de Helen Chudrick. Parrain, Ubald Trudeau; marraine, Marie Duguay.

Le 30 octobre, Lorraine-Marguerite-Anna, fille d'Edouard Fisette et d'Anna Balcan. Parrain, Jos. Fisette; marraine, Marie-Josèphe Gagné, oncle et tante de l'enfant.

Elie

En visite

Le soldat Aimé Bernardin, stationné à Halifax, est en congé dans sa famille.

• • •

M. et Mme A. Ayotte, de St-Jean-Baptiste, sont en visite chez leur fille, Mme E. Desilets.

• • •

M. René Deslauriers, de Winnipeg, rend visite à sa mère, Mme E. Deslauriers.

• • •

M. et Mme Lucien Gérard et leur enfant, de St-Boniface, sont venus pour la fin de semaine chez Mme D. Carrière.

• • •

M. et Mme Raoul Gervais, de Forguay, Sask., sont de passage chez M. E. Gervais.

• • •

Mme Léo Ménard, de Winnipeg, est venue chez ses parents, M. et Mme H. Desilets.

Saint-Laurent

Baptême

Le 5 novembre le R.P. Curé a baptisé Joseph-Jean-Gérald Chartrand, né le 1er novembre, enfant d'Aimé Chartrand et d'Antoinette Bouvier, de St-Laurent. Parrain et marraine, Louis et Jeannine Chartrand, frère et soeur de l'enfant.

Tableau d'honneur au couvent

Grade X — Edouard Combot, Robert Connelly; grade IX — Germaine Boucher, Henriette Colliou; grade VIII — Marie-Jeanne Kerbrat, Jeannette Guiboche; grade VII — Marcelline Lauzon, Emerise Guiboche; grade VI — Claudette Coutu, Laurette Chartrand; grade V — Gilbert de Laronde, Thérèse Champagne; grade IV — Hélène Kerbrat, Joseph Bruce; grade III — Yvonne Gaudry, Marie-Ange Chaboyer; grade II — Laurette Richard, Rose-Anna Ducharme; grade I — Yvette Coutu, Jeanne Chartrand.

Tableau d'onneur à l'école Simonet

Grade VIII — Léo Bruce, Dora Lambert; grade VII — Jocelyn Devlin, Jeannine Chartrand; grade VI — Marcelle Allard, Yolande Combot; grade V — Lorraine Allard, Yvette Lambert; grade IV — Lorraine Devlin, Florence Buors.

Grades III à I et préparatoire. Mlle Thérèse Péreux, institutrice.

Grade III — Robert Lambert, Louise Lambert; grade II — Berthe Blais, Jeanne Flamand; grade I "A" — Guy Chartrand, William Devlin; grade I "B" — Albert Combot, Donalda Chartrand.

POUR LA POLOGNE

La Pologne est devenue la conscience des nations libres et de toute l'humanité. La Pologne symbolise au plus haut degré le principe de la liberté en Europe. De la manière dont le problème polonais sera résolu, le monde sera à même de juger la valeur des buts de cette guerre et les vraies intentions des vainqueurs. L'humanité entière serait déshonorée si la Pologne, en dépit de ses sacrifices pour la liberté et pour l'honneur, devait devenir à nouveau l'objet de la violence et la victime de l'injustice.— **La Gazette de Lausanne.**

Comment le maréchal Pétain résista aux Allemands jusqu'au bout

Le correspondant spécial du *Times* à Vichy décrit, de la façon suivante, le dernier défi jeté à l'Allemagne par le maréchal Pétain lorsque, le 18 août, l'ambassadeur d'Hitler, Renthefink, envoya le général allemand, Neubronn, avec ordre d'emmener Pétain dans une ville de l'Est de la France.

Le maréchal refusa carrément de s'en aller, rapporte le correspondant.

Le jour suivant, un ultimatum, expirant le soir même, fut remis à Pétain: ou il obéirait ou Vichy serait bombardé. Le maréchal convoqua le Nonce et le ministre de Suisse, Dr Stucki, et, devant eux, renouvela son refus.

Dans l'intervalle, cependant, le maréchal avait reçu une lettre autographe de Laval dans laquelle celui-ci lui annonçait qu'il était prisonnier des Allemands. Pétain la montra au Nonce et au Dr Stucki et, en leur présence, traita Renthefink de "menteur" et renouvela son refus de partir. Ce même soir, à 11 heures, il fit part officiellement de ce refus à Renthefink.

Le dimanche matin, à 5 heures, des troupes allemandes cernèrent l'Hôtel du Parc et braquèrent sur lui des canons. Une heure plus tard un détachement des S.S. arriva. Ils forcèrent la porte de l'hôtel et se rendirent jusqu'aux appartements du maréchal où l'officier de garde refusa de leur ouvrir. Le général allemand vint lui-même et commanda de forcer la serrure.

Le maréchal, habillé en civil, se présenta à eux et réitéra son refus de partir. Ce que voyant, Neubronn se retira pour aller chercher Renthefink, disant en sortant: "Je ne suis pas devenu officier pour faire de sales besognes de ce genre".

Renthefink revint furieux et dit au maréchal que, s'il n'obéissait pas, il allait faire fusiller 100 otages sous ses yeux et bombarder Vichy. C'est alors que le maréchal donna son consentement.

Le Nonce et le Dr Stucki avaient assisté à cette scène et, à 8 heures, accompagné de sa femme, Pétain était emmené par les Allemands.

En Ontario
Kenora

Le dimanche soir 12 novembre avait lieu en l'église Notre-Dame une cérémonie religieuse en commémoration des soldats morts sur les champs de bataille durant la première grande guerre, et au cours du conflit actuel.

Le R.P. H. Gonneville officia à la cérémonie, et le R.P. M. Jalbert donna le sermon de circonstance.

Les membres de la Légion canadienne, ceux de la 16ème "Medium Battery", et les Dames Auxiliaires de la Légion y assistaient.

Un Libera fut chanté par la chorale; Mme Roméo Favreau touchait l'orgue.

• • •

M. Kenneth Donnely est en vacances chez ses parents, M. et Mme S. Donnely.

• • •

M. Lowell Bélanger, de la marine canadienne, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Bélanger, après avoir servi 10 mois outre-mer.

Lowell servait sur la frégate Cap Breton le jour de l'invasion.

GENERAUX JAPONAIS NOMMES AUX PHILIPPINES

SAN FRANCISCO — La radio de Tokyo rapporte que cinq nouveaux généraux et amiraux japonais ont été nommés au commandement des forces nipponnes sérieusement endommagées dans les îles Philippines. On tente un suprême effort pour arrêter l'invasion américaine.

M. J. E. BROWNLEE NOMME PRESIDENT

CALGARY—M. J. E. Brownlee, vice-président des cultivateurs de grains unis, vient d'être nommé président du comité provincial chargé de faire enquête sur les coopératives.

Un congrès régional pédagogique à St-Pierre

Le samedi 4 novembre, s'ouvrait à St-Pierre-Jolys un congrès régional pédagogique sous les auspices de l'Association d'Education pour le personnel enseignant des écoles de St-Pierre-Jolys, St-Malo, Otterburne et l'Ile-de-Chênes.

Les réunions du premier jour du congrès ont eu lieu dans les classes du couvent où instituteurs et institutrices furent répartis en deux groupes pour les causeries suivies de discussions sur les matières suivantes au programme: Enseignement du catéchisme dans les grades supérieurs, du syllabaire chez les petits, de l'histoire du Canada et de la composition.

Dimanche, le travail du congrès, en se poursuivant, a donné à la paroisse l'avantage d'entendre M. l'abbé L. Blais, à la grand'messe, dans un sermon très pratique tant au point de vue religieux que patriotique.

L'après-midi, outre le personnel enseignant particulièrement intéressé, on invitait aussi le public et spécialement les commissaires des écoles des diverses régions à assister à la dernière réunion qui se tint dans la salle paroissiale et qui a été présidée par M. Raymond Bernier, de St-Boniface.

Les conférences qui furent suivies d'un questionnaire traitaient de la nécessité de ruraliser les écoles. Elles furent données par M. l'abbé Sabourin, curé, et par le R.P. Latour, C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph, d'Otterburne.

L'assiduité avec laquelle les membres du corps enseignant ont suivi les séances est un témoignage en faveur de ce congrès qui certainement et grâce au zèle du dévoué visiteur d'écoles, M. l'abbé L. Blais, a stimulé notre zèle pour l'enseignement du français et de la religion; aussi nous pouvons dire que notre congrès régional a été un succès.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 432

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 6 nov.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mardi 7 nov.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mercredi 8 nov. — C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le jeudi 9 nov.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le vendredi 10 nov. — C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le samedi 11 nov.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 6 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 7 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾ Sur voie net 64¾.

Le mercredi 8 nov. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 9 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 10 nov. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 11 nov. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 6 nov.—C.W. No 2 108¾, C.W. No 3 104¼, C.W. 2 rej. 96¾, C.W. No 4 102¾, Ergot 94¾, Sur voie net 108⅝.

Le mardi 7 nov.—C.W. No 2 108⅞, C.W. No 3 104⅛, C.W. 2 rej. 96⅞, C.W. No 4 102⅞, Ergot 94⅞, Sur voie net 108½.

Le mercredi 8 nov. — C.W. No 2 110½, C.W. No 3 105¾, C.W. 2 rej. 98½, C.W. No 4 104½, Ergot 96¾, Sur voie net 110⅛

Le jeudi 9 nov. — C.W. No 2 111, C.W. No 3 106¼, C.W. 2 rej. 99, C.W. No 4 105, Ergot 97, Sur voie net 110¾.

Le vendredi 10 nov. — C.W. No 2 111¼, C.W. No 3 106½, C.W. 2 rej. 99¼, C.W. No 4 105¼, Ergot 97¼, Sur voie net 111.

Le samedi 11 nov.—C.W. No 2 111¾, C.W. No 3 107, C.W. 2 rej. 99¾, C.W. No 4 105¾, Ergot 97¾, Sur voie net 111½.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 6 nov.—Oct. 51½, Déc. 31½, Mai 51½.

Le mardi 7 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½

Le mercredi 8 nov. — Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le jeudi 9 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½

Le vendredi 10 nov. — Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½

Le samedi 11 nov. — Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

ORGE

Le lundi 6 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mardi 7 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mercredi 8 nov. — Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾

Le jeudi 9 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le vendredi 10 nov. — Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾

Le samedi 11 nov. — Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

SEIGLE

Le lundi 6 nov. — Oct. 108¾, Déc. 107⅛, Mai 105.

Le mardi 7 nov. — Oct. 108⅞, Déc. 107⅜, Mai 105⅛.

Le mercredi 8 nov.—Oct. 110½, Déc. 108½, Mai 106.

Le jeudi 9 nov.—Oct. 111, Déc. 108⅝, Mai 106⅛.

Le vendredi 10 nov.—Oct. 111¼, Déc. 109⅛, Mai 106⅝.

Le samedi 11 nov.—Oct. 111¾, Déc. 109½, Mai 107¼.

IL SERT BIEN TOUS SES CLIENTS

MONTREAL—A l'arrivée du "Maple Leaf" du Canadien National en gare Centrale, récemment, on s'aperçut qu'un chien berger de race venant de Lucknow, Ont., et qui était en route pour Shelburne, N.-E., était malade. L'employé de la Compagnie préposé au transport des bagages rapporta le fait à M. Harry H. Whiteman, agent des termini, qui fit transporter immédiatement l'animal chez un vétérinaire. Ce dernier diagnostique du rachitisme et ce n'est que quatre jours plus tard que la bonne bête put continuer son voyage. Un message fut envoyé au propriétaire du chien qui remercia chaleureusement les employés du Réseau pour leur geste humanitaire.

M. RALSTON NE SERA PAS SUR LES RANGS

SUMMERSIDE, Ile du Prince-Edouard — Parlant à une réunion de l'Association libérale du comté de Prince qu'il représente au parlement, l'hon. J. L. Ralston, ancien ministre de la Défense nationale, a annoncé la semaine dernière qu'à la fin du présent parlement, il ne se présenterait pas de nouveau comme candidat. M. Ralston a dit qu'il retournera à la pratique du droit, à Montréal.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Vendredi soir, une foule se pressait dans la cathédrale du Sacré-Coeur pour commémorer le souvenir des soldats morts au champ d'honneur. La cérémonie organisée par M. l'abbé Charles Charron, a vivement impressionné les assistants.

Après l'ouverture par l'hymne national "O Canada", le R.P. Charette, O.P., accompagné des RR.FF. Ange et René. O.P., bénit les couronnes.

Le R.P. Sweeney, O.M.I., curé de la paroisse St-Joseph de Saskatoon, donna le sermon de circonstance. Il insista sur le devoir de prier pour les morts qui sont tombés au champ d'honneur et pour ceux qui combattent et sont prêts à verser leur sang pour sauver la civilisation chrétienne.

Après le sermon, un des soldats lut l'acte de consécration à la sainte Vierge.

Puis ce fut l'appel des morts, des jeunes gens de la paroisse victimes de la guerre actuelle. Cette cérémonie fut très touchante.

La bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement termina la soirée. M. l'abbé J.-A. Boucher, curé de la cathédrale, accompagné de MM. les abbés J. Daoust et S.-J. Raczynski, donna la bénédiction. Le R.P. J. Valois, O.M.I., exposa le Saint-Sacrement.

La chorale, sous la direction de Mme Carrier, fit les frais du chant. Des solos par Mme Jos. Ward, MM. W. Brodeur et Quinlan furent rendus avec brio.

Dans le sanctuaire, nous remarquions les prêtres de la ville; et des cadets de l'armée, de la marine et de l'aviation; dans la nef, un groupe nombreux de soldats, des gardes-malades, des représentants des Chevaliers de Colomb, et une foule de fidèles.

L'intérieur de l'église, le sanctuaire, l'autel étaient artistement décorés.

Selon l'opinion générale, ce fut une splendide cérémonie, unique en son genre, et très fructueuse par la leçon qui s'en dégage.

* * *

Vendredi midi, M. et Mme S.-T. Jaspar apprenait la triste nouvelle que leur fils, Jacques, en service outre-mer, manquait à l'appel. Nous nous associons à leur terrible épreuve et demandons à Dieu de venir en aide à ceux qui souffrent si cruellement.

Cantal

M. et Mme Louis Germain sont allés s'installer à St-Antoine de Storthoaks pour l'hiver. Leur fils, Hervé, prend soin de la ferme pendant leur absence.

* * *

M. Claude Bellemare et sa famille sont aussi partis au même endroit pour l'hiver.

* * *

M. Albert Boutin a vendu sa ferme à M. Maurice Laval. M. Boutin et sa famille continueront d'habiter Winnipeg où ils résident depuis quelques années.

* * *

M. Ed. Laurent et son épouse partiront pour Vancouver, C.B., à la fin de la saison pour y passer l'hiver. Leur fils, Arthur, sera le locataire pendant leur absence.

* * *

Nous apprenons avec joie que le fils de M. et Mme Cyprien Bertholet, porté disparu, a été retrouvé. Il est prisonnier de l'ennemi. Nous formons des voeux pour qu'il nous revienne après les hostilités.

Saint-Denis

Mariage

LEBLANC-DENIS

Le 26 octobre en l'église de St-Denis, Mgr L.-A. Pierre bénissait le mariage de Mlle Cécile Denis avec M. Liguori Leblanc.

La mariée entra dans l'église accompagnée de son père, M. Clotaire Denis, tandis que le marié était accompagné de M. Evariste Pelletier.

Mlle Suzanne Denis, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et M. Hervé Leblanc, frère du la mariée, était garçon d'honneur.

Au cours de la messe nuptiale le choeur de chant exécuta quelques jolis cantiques appropriés. M. A. de Margerie touchait l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, un grand nombre de parents et d'amis se rendirent chez les parents de la mariée où un dîner fut servi.

Les mariés partirent ensuite pour un voyage de noces. Ils s'établiront à St-Denis.

* * *

Mme A. Perreault (Evelyne Nobert), nouvellement mariée, était en visite parmi nous avec son mari, M. Armand Perreault. Elle nous quitte pour sa nouvelle demeure à Albertville.

* * *

M. et Mme Adélard Moyen et leurs enfants, Gabrielle et Léo, nous ont quittés récemment pour aller demeurer à Zenon Park où quelques-uns de leurs enfants sont installés depuis quelques années déjà.

* * *

Mme E. Caillé et sa famille est partie pour résider à Saskatoon.

Va-et-vient

M. René Hounjet était de passage à St-Denis.

* * *

Mlle Rita Pelletier est employée à Debden.

* * *

M. Jean Hubert, M. Jos. Dellezay et M. Georges Rousson sont partis travailler en dehors pour l'hiver.

* * *

M. et Mme Albert Benard sont allés se promener chez des amis à Albertville.

* * *

Mme E. Pelletier et ses filles, Mme Jos Rioux et Rita ainsi que M. Laurent Pion et M. Hervé Leblanc se sont rendus chez des parents et amis à Debden.

* * *

Le soldat Joseph Detillieux, de Hoey, était en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme Edgar Detillieux.

* * *

Le 29 octobre, une partie de cartes et de bingo avait lieu dans la salle paroissiale. La température était idéale: aussi il y avait une très bonne assistance. Les gagnants aux cartes étaient M. Louis Labrecque et Mlle Reine Denis. Mme Alexandre Lepage, jr, et M. Joseph Hounjet, fils, gagnèrent les prix de consolation.

Les recettes furent bonnes.

Saint-Victor

Mlle Léna Vaudrin nous quittait tout dernièrement pour Moose Jaw où elle sera employée comme sténographe. Sa mère l'accompagnait.

* * *

Les peintres Winslow et Piette sont revenus pour compléter quelques petits ouvrages au magasin Red & White et au bureau d'assurance.

* * *

M. Oscar St-Pierre est en visite chez des amis.

* * *

M. René Lalonde est venu passer la fin de semaine chez ses parents. Il nous quittera ensuite pour Régina où il est engagé dans le Corps Médical de l'armée canadienne.

Prisonnier en Allemagne



Le soldat Jean-Joseph Martine, des Fusiliers du Mont-Royal, fils de M. et Mme Marcel Martine, de Bellegarde, Sask., avait été porté disparu au mois d'août dernier. M. et Mme Martine viennent d'apprendre par l'entremise de la Croix-Rouge de Genève qu'il est prisonnier en Allemagne. Le soldat Martine s'est enrôlé comme volontaire le 26 mars 1942; il est outre-mer depuis le 25 juin 1942. Le 3 juillet 1944 il descendait sur le sol de France.

St-Hilaire-de-Cochery

Le 29 octobre dernier les membres de l'A.C.F.C. de Cochery se rendirent à Biggar pour leur réunion mensuelle qui avait lieu ce soir-là chez M. G. du Bois.

Le R. P. Tombu assistait à l'assemblée et le R. P. Ouellet était venu spécialement de Delisle; le cercle a fort apprécié la présence de notre curé et de notre ancien pasteur.

Le R. P. Ouellet fit la prière; M. Guy de Bussac présida.

On discuta longuement sur la question de radio française, et la somme de $700.00 fut recueillie.

Une dizaine de personnes profitèrent de cette occasion pour renouveler leur abonnement à La Liberté et le Patriote.

La réunion se clôtura par le chant de "O Canada", puis l'hôtesse, Mme G. du Bois, servit un goûter délicieux à la nombreuse assistance.

* * *

Notre délégué français du Wheat Pool, M. R. Beaulac, est venu nous visiter. Il a intéressé toutes les personnes présentes; les grands par ses discours et les petits avec ses vues.

Les dames de la paroisse avaient préparé un goûter qui fut apprécié de tous.

* * *

Paul de Moissac et Laurent Marien sont au Collège de Gravelbourg.

Jack Fish

A l'occasion de son anniversaire de naissance, le 25 octobre, les paroissiens ont présenté à M. le Curé un magnifique gâteau.

M. le Curé a remercié ses paroissiens pour cette aimable délicatesse; il en a profité pour remercier de nouveau pour le dispendieux bréviaire qu'on lui a donné cet été à l'occasion du quinzième anniversaire de sa nomination à Jack Fish.

* * *

Le mari 31 octobre, M. Georges Gervais unissait sa destinée à celle de Mlle Cécile Dussault, de St-Hippolyte.

* * *

M. Léon Gagné est de retour d'un voyage à Saskatoon où il avait accompagné son fils, Réal, qui participait à un concours.

* * *

Mlle Solange Gareau est allée rendre visite à ses parents à Bellevue et est revenue accompagnée de sa soeur, Mlle Georgine.

* * *

M. et Mme Clarence Delainey sont déménagés au village pour l'hiver ainsi que M. Thomas Duhaine.

* * *

M. Fernand L'Heureux et sa famille sont partis pour Fairholme, où ils résideront cet hiver.

* * *

Thérèse Gagné est actuellement au couvent de North Battleford pour y continuer ses études.

* * *

Francis Cyr s'est enrôlé dans l'armée à Saskatoon.

* * *

De passage: M. et Mme Amédée Lavoie, de Meadow Lake, et Mme Auguste Lavigne, de Flin Flon.

Baptême

A M. et Mme Pierre L'Heureux, un fils, baptisé Joseph-Antonio-Laurent. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph L'Heureux.

* * *

MM. Omer Gagné et Adrien Morin sont allés travailler dans l'Est.

Si nous n'avions pas de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.—LA ROCHEFOUCAULD.

Bellegarde

Il y a bien longtemps que Bellegarde a donné de ses nouvelles à ses nombreux amis. La faute en est au chroniqueur qui, surchargé de travail de toute sorte, n'arrive jamais à temps pour que son article parvienne au bureau du journal avant la dernière heure. Il va faire son possible désormais pour être assez régulier.

* * *

C'est d'autant plus nécessaire que bon nombre de nos jeunes, absents temporairement pour une raison ou pour une autre, désirent recueillir, par l'intermédiaire du journal, des nouvelles de notre paroisse. C'est un bon signe. Ainsi, nos jeunes filles, et elles sont plusieurs, qui suivent les cours de l'école ménagère, à St-Boniface; nos soldats, éparpillés aux quatre coins du pays; même nos jeunes qui tiennent quelque part des élévateurs à grain, s'abonnent au journal, pour lire les faits divers locaux, en plus des articles de fond.

* * *

Voici donc, pour cette fois-ci, quelques nouvelles rapides, sans prétendre les donner toutes: les unes sont trop anciennes et les autres ne sont plus d'actualité.

* * *

Mme Alphonse Moreau, (Angélina Bériault) est partie dans l'Est avec son père, pour rendre visite à sa soeur, Mme Frank Thibault.

* * *

Mme Kenler, transportée à l'hôpital de Brandon, il y a quelque temps, a eu le plaisir de recevoir la visite de Mme Treffié Roussell, de Mme Jean George, ses filles; de MM. Jean-Baptiste et Alexandre Kenler, ses fils, ainsi que de plusieurs de ses gendres et belles-filles. Il y en avait deux automobiles pleines. M. Lucien Antoine, d'ici, avait bien voulu gracieusement se charger de conduire une partie des visiteurs dans sa belle automobile.

* * *

Mme Salomon Roussell, sr., est partie à l'hôpital des Soeurs Grises, à St-Boniface, subir un traitement.

* * *

Samedi soir, 11 novembre, le train venant d'Antler à Fryz, a frappé et tué, nous dit-on, quatre chevaux d'un seul coup: après information, il paraît que deux de ces chevaux appartenaient à Ernest George, un à Laurent George, le quatrième à Léon Perreault.

* * *

Depuis notre dernière chronique, nous avons eu 3 mariages: Jack A. Clemens, de Manor, a épousé Rita Tessier, de Bellegarde; Maurice Monin a épousé Eva Tessier, tous deux sont de la paroisse; Gilbert Perreault a épousé Claire Roussell, tous deux également de Bellegarde. Ces deux derniers couples vont continuer de résider dans la paroisse.

* * *

Il y a eu quatre décès: Vital Magotiaux, décédé à l'hôpital de St-Boniface, le 3 juillet; Anna Zelonkia, décédée chez elle, le 19 septembre; Arthur Chester, décédé à Virden, le 7 octobre, et Théophile Pierlot, décédé à Weyburn, le 14 octobre.

* * *

Enfin nous avons eu plusieurs baptêmes: Marie-Thérèse-Alma Pelletier, fille de Philippe Pelletier et d'Anna Brisebois. Parrain, Eugène Pelletier; marraine, Evelina Pelletier.

Raymond-Neil-Gislhain Lamotte, fils d'Henri Lamotte et d'Evelyn Lee. Parrain, Georges Lamotte; marraine, Marie Lamotte, née George.

Michael Zelonkia, fils de Michael Zelonkia et de Rosalie Luyten. Parrain, Henry J. Luyten; marraine, Maria S. Luyten, née William.

Rose-Marie-Odette Wollensky, fille de Charles Wollensky et d'Hélène Bourgeois. Parrain, Arthur Bourgeois; marraine, Albertine Bourgeois, née Gauthier.

Jean Machan, fille de Stewart Machan et de Annie Ruller. Marraine, Marguerite David.

Cameron-Charles McKinnon, fils de John McKinnon et de Susan Pierce. Parrain, Charles Hancock; marraine, Marie Pierlot.

Léon-Fernand-Joseph Cop, fils d'Eugène Cop et d'Albertine Bonnot. Parrain, Fernand Cop; marraine, Marthe Cop, née Carbotte.

IL ETABLIT UN NOUVEAU RECORD

MONTREAL—Un nouveau record de traversée transatlantique a été établi récemment par un avion Lancaster des Lignes aériennes Trans-Canada qui a fait, sans escale, la traversée de Montréal-Grande-Bretagne en 10 heures et 13 minutes, soit en une heure et une minute de moins que le record établi en janvier dernier. L'avion piloté par le capitaine B. Lothian avait à son bord 6,031 livres de courrier et 2,016 livres de marchandises jouissant de priorité.

Wolseley

Mariage

BONNEVILLE-DUREAULT

Le lundi 6 novembre, M. l'abbé H. Poirier bénissait le mariage de M. Paul Bonneville, fils de M. et Mme Arthur Bonneville, de Vancouver, avec Mlle Blanche Dureault, fille de M. et Mme Emile Dureault, de cette paroisse. M. Adrien Bonneville servait de témoin à son neveu, tandis que M. Emile Dureault accompagnait sa fille à l'autel. Mlles Denise et Lorraine Dureault étaient filles d'honneur; MM. Armand Dureault et Thomas Perras agissait comme garçons d'honneur.

Mme A. Béliveau touchait l'orgue; M. Laurent Noëls, maître de chant, exécuta l'Ave Maria.

Après la messe les invités se rendirent chez le père de la mariée, où eut lieu la réception et où le dîner fut servi. Durant la soirée, les nouveaux époux reçurent de magnifiques cadeaux de leurs nombreux parents et amis. M. et Mme Paul Bonneville résideront à Régina.

Parmi les visiteurs éloignés on remarquait: M. et Mme Alex Provençal, le soldat Alfred Provençal et son épouse, de Ponteix, M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle.

Partie de cartes

Une agréable soirée de cartes eut lieu le dimanche 22 octobre. Elle fut organisée par les dames, et fut un réel succès. Voici la liste des heureux gagnants: prix des dames, Mme Alphonse Pitre; prix des hommes, M. Alphonse Pitre; prix d'entrée, Mme Alby Dureault. L'article raflé a été gagné par M. Armand Durcault.

Va-et-vient

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Adélard Cyr, de Détroit, Mich., qui se sont acheté une maison au village.

* * *

M. et Mme Eloi Tourigny sont partis pour Ponteix rendre visite à leurs nombreux parents et amis.

* * *

Mlle Cécilia Grimes est en visite chez M. et Mme Maurice Dureault.

* * *

Mlle Simone Coneslan, de Régina, passe quelques temps chez ses parents, M. et Mme Emile Coneslan.

* * *

Mlle Antoinette Tourigny a passé la fin de la semaine chez sa soeur, Mme Omer Legault, de Régina. A son retour, elle était accompagnée de sa nièce, Mlle Madeleine Legault, qui rendit visite à son grand-père, M. Henri Legault.

* * *

M. et Mme Armand Béliveau, de Ponteix, ont rendu visite à M. et Mme Antonio Béliveau.

* * *

M. et Mme Alphonse Pitre et leur famille ont passé quelques jours à Broadview chez M. Jos. Malach, et M. Camille De Decker, père de Mme Pitre.

* * *

Mme Joseph Pitre et Dianne, de Sintaluta, chez M. Alphonse Pitre.

* * *

M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, chez M. Eloi Tourigny.

Dollard

M. et Mme Moyer ont quitté le village pour s'installer à Shaunavon.

* * *

Mlle Alma Moreau est partie pour Eastend où elle passera quelques jours chez sa soeur, Mme Eugène Larose.

* * *

M. Francis Guiton est parti pour Winnipeg où il passera l'hiver.

* * *

Mlle Noëlla Marchand est allée à Régina; elle y restera quelques semaines.

* * *

Des jeunes gens et des jeunes filles passèrent une agréable soirée le 8 novembre chez M. et Mme B. Shirley, à l'occasion de l'anniversaire de leur fils, Robert.

* * *

Un shower réunissait plusieurs amis en l'honneur de Mlle Ida Poulin si estimée de tous, qui sous peu nous quittera pour Kimberley, C.B., et épousera M. Joseph Slcotte, anciennement de Dollard.

UNE INTERESSANTE INNOVATION

D'après M. W. M. Armstrong, gérant général des Télégraphes du Canadien National, la simple pression d'un bouton suffira peut-être aux clients du Canadien National, dans l'après-guerre, pour expédier ou recevoir un télégramme.

Saint-Hubert

Baptême

Marguerite - Marie - Germaine, 13ème enfant, (dont 12 vivants) de M. et Mme Robert Isface. Parrain, M. F. Topinka, cousin; marraine, Mme Gérard Brulé, tante de l'enfant. Nos sincères félicitations, et nos meilleurs voeux aux parents et à l'enfant.

* * *

Le dimanche 5 novembre, après la grand'messe, a eu lieu la bénédiction solennelle d'une grande et belle statue de S. Hubert, patron de la paroisse. Deux paroissiens surtout méritent, dans cette affaire, une mention honorable: M. Edmond Chouinard, pour avoir eu l'idée, le premier, et avoir offert $50., et M. Octave Smeets, pour l'avoir imité en versant, lui aussi, $50. Plusieurs autres paroissiens ont payé la balance. Merci surtout aux deux principaux donateurs.

Quatre autres statues ornaient déjà notre nouvelle église. A Noël prochain, une belle crèche, avec de nombreux et beaux personnages, va ajouter une agréable note. N'est-il pas temps de penser à donner aux murs intérieurs de l'église elle-même un air plus digne de tous ces personnages. Il semble bien que l'idée est déjà dans l'air, et peut-être pas très loin de sa réalisation. Justement, le Rév. Père Cuvé vient de nous faire une agréable surprise. On savait déjà que M. Tom Hawkins, décédé il y a 5 ans, avait fait son testament en faveur de notre paroisse. Or il arrive que, non seulement toutes les dettes sont payées, mais que les exécuteurs testamentaires ont pu remettre dernièrement un chèque substantiel, et donner l'espoir qu'un autre montant appréciable doit venir en son temps de la vente de la récolte 1944. Voilà qui va bien aider à accepter en principe l'idée de faire dans l'intérieur de notre église d'importantes améliorations.

Visiteurs

M. l'abbé Turgeon, curé de Wauchope, a passé quelques heures à l'Hospice, avec plusieurs de ses paroissiens et paroissiennes.

Nos malades

M. Michel Mullie, et Mme Marius Gérard sont revenus de l'hôpital, en bonne voie de guérison; mais Mme Ben. Jeannot a du y retourner pour une opération.

* * *

M. et Mme Gérard Brulé ont quitté leur ferme pour entrer au service de l'Hospice.

* * *

M. D. Langan, qui servait à l'Hospice, va cultiver sa propre ferme.

IL N'OUBLIE PAS NOS SOLDATS

MONTREAL — Arthur Potvin, un vétéran de la dernière guerre et pendant 23 ans propriétaire d'un garage à Farnham, P.Q., vendit celui-ci au début des hostilités pour servir comme mécanicien à la National Railways Munitions Ltd. Il a acheté récemment une obligation de la victoire de $5,000 et s'est inscrit, de plus, pour $150 d'obligations, payables par déductions de son salaire.

Plus de 1,000 employés du Canadien National du district de Montréal recevront, cette année, un colis de Noël, de leurs camarades de travail.

Ferland

Va-et-vient

Nos religieuses institutri sont allées passer une fin de maine à leur couvent à Ponte Mme Ludger Couture les co duisait.

* * *

M. Armand Lacoursière est lé passer quelques jours à Ré na, la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Antonio et Med ger Chabot, ainsi que Mlle J queline Douville se sont rendu Régina, pour affaires.

Shower

Un shower de lingerie fut ganisé par les dames et jeu filles chez Mme Aristide Fo nier, en l'honneur de Mlle J queline Douville à l'occasion son futur mariage.

Plusieurs cadeaux furent ferts à la future mariée.

UNE LETTRE DE BLUM A CONGRES DES SOCIALISTE

LONDRES — Radio-Paris nonce qu'une lettre supposée vour été écrite par Léon Blum, cien premier ministre de Fra a été lue à l'ouverture du grès du parti socialiste.

Blum, emprisonné par les A mands depuis la chute de France en 1940, aurait décl dans cette lettre qu'il était en cellente santé. La lettre était tée du 30 septembre 1944.



Le centenaire de naissance de Riel brillamment commémoré

[Suite de la première page]

M. Alexandre Nault, président général des fêtes de Riel, présidait. On remarquait à cette cérémonie la présence de nombreux membres du clergé, de laïcs, parmi lesquels se trouvaient plusieurs membres de nos plus vieilles familles métisses. L'attachement que les Métis portent à Riel ne s'est jamais mieux manifesté que durant cette journée. M. le chanoine Groulx a tracé de main de maître le portrait de Riel, portrait moral et physique; puis il a parlé des événements politiques auxquels Riel fut mêlé. L'orateur fit voir le rôle de Riel durant l'été de 1869, puis plus tard comme chef du gouvernement provisoire. Il a traité à fond des droits des Métis, des empiètements du gouvernement canadien, des erreurs des envoyés au Manitoba, des conséquences fatales qui en découlèrent, de la question de l'amnistie, citant des autorités nouvelles et puisant largement les faits dans la correspondance d'Archibald. M. l'abbé Donat McDougall, descendant d'une des plus vieilles familles du pays, celle de François Bruneau, et par conséquent allié aux Lagimodière, fut invité à remercier le conférencier. Il le fit avec beaucoup de bonheur et d'à-propos et exprima sa fierté de voir Riel justifié et les services rendus par les Métis reconnus. Il remercia M. Groulx d'avoir donné à cette cause si juste son adhésion et sa haute compétence.

La fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Vermander, s'était fait entendre au cours de cette cérémonie si touchante.

A la cathédrale

Les assistants se rendirent ensuite en face de la cathédrale où devait se dérouler une autre cérémonie non moins impressionnante.

A 3 heures on dévoila une plaque de bronze en l'honneur de Riel. Cette plaque avait été apposée au mur extérieur de la Cathédrale, à l'entrée principale, et portait l'inscription suivante: "A la mémoire de Louis Riel, né à Saint-Boniface le 22 octobre 1844, Chef du gouvernement provisoire de 1869-1870, Défenseur des Droits de l'Ouest Canadien." Le texte est répété en anglais puis au bas, "Ses compatriotes reconnaissants. Le 22 octobre 1944."

Allocution

M. Alexandre La Rivière, fils d'un des vieux amis de Riel, le sénateur LaRivière, et qui avait assisté aux funérailles de Riel dans son enfance, présidait. M. LaRivière dit quelques mots, justifiant l'action de Riel et disant les services qu'il a rendus et la reconnaissance que nous lui devons. Puis il introduisit S. Exc. Mgr G. Cabana qui expliqua à la foule le pourquoi de la cérémonie de cet après-midi. Riel méritait d'être honoré, dit Son Excellence, à cause des services éminents qu'il a rendus. Son Excellence était heureuse de s'associer, ainsi que ses prêtres, à cette fête de famille.

Dévoilement

Puis eut lieu la cérémonie du dévoilement. On fit l'appel aux morts et quatre petits Riel, deux jeunes fillettes, Patricia et Claudette, et deux jeunes garçons, Louis et Marcel, tirèrent les rubans du drapeau qui voilait la plaque. La fanfare entonna le "O Canada" et l'assistance resta dans un respectueux silence, tellement cette cérémonie était impressionnante. Ces jeunes Riel sont les enfants de Louis et Honoré Riel, neveux de Louis, le héros que l'on proclamait.

Visite au Musée

Dans la suite un bon nombre de visiteurs se rendirent visiter le musée de la Société Historique de St-Boniface où sont conservés tant de souvenirs du héros métis.

Le 30 juin dernier des voleurs s'introduisirent dans le bureau de M. J. R. Empson, de Letellier, Man., y forcèrent le coffre-fort et s'enfuirent avec une somme d'argent considérable, des Obligations de guerre et des chèques. Samedi soir dernier deux enfants de St-Boniface, Jackie Jones et Gerald Smith, trouvèrent cachée sur le le bord de la Rivière Rouge au bout de la rue Metcalfe une boite de fer-blanc qui contenait une partie du trésor volé au mois de juin dernier. La boite contenait $1,000 en Bons de guerre, $465.00 en Certificats d'épargne et des coupons d'essence. Elle fut remise au propriétaire.

Banquet

Dans la soirée un grand banquet fut servi à l'hôtel Marlborough. La vaste salle des banquets était remplie d'une foule venue d'un peu partout, de la ville et de la campagne; en effet, on remarquait des personnes de Ste-Rose du Lac, de Ste-Amélie et des paroisses des environs de Winnipeg. Prirent place à la table d'honneur, l'honorable Sauveur Marcoux, représentant le gouvernement provincial, et son épouse; le chanoine Lionel Groulx, M. le professeur et Mme Lower, M. Alexandre Nault, président du Comité du centenaire Riel, M. et Mme Honoré Riel et M. et Mme Louis Riel, M. le docteur Howden, député de St-Boniface au Fédéral, l'hon. M. Erick Willis, ministre des Travaux publics, M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, et Mme Préfontaine, le T. R. P. M. Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats, le R. P. L. Mailhot, S.J., recteur du Collège, M. l'abbé D. McDougall, curé de St-Georges, M. l'abbé M. Cournoyer, curé de Fort Garry, M. l'abbé R. Bélanger, curé de St-Eugène, le R. P. P. Riffel, O.M.I., curé de St-Charles, M. Lagimodière, préfet de la Municipalité de Taché, et Mme Lagimodière, M. le maire MacLean et Mme MacLean, M. Van Iderstine, préfet de St-Vital, et Mme Van Iderstine, M. Patrice Beauchemin et Mme Beauchemin, M. Henri D'Eschambault, président de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface, M. Hamelin, préfet de Cartier, et Mme Hamelin, M. Alexandre LaRivière, de St-Boniface, M. Raymond Roy, président du Cercle Ouvrier, MM. McDowd et Parker, du Grain Exchange, M. J.-A.-H. Dubuc et Mme Dubuc. En l'absence de M. Guillaume Charette, président de l'Union Nationale Métisse, M. l'abbé A. D'Eschambault, secrétaire du Comité du centenaire, présidait. La fanfare La Vérendrye était présente et se fit entendre dans plusieurs morceaux de son répertoire durant la soirée.

M. le président du banquet salua les assistants venus de tous les coins de la province. Il fit mention spéciale d'une vieille Métisse, Mme Harkness, âgée de 94 ans, qui avait bien connu Riel. Il invita ensuite l'honorable M. Marcoux à adresser la parole.

M. Marcoux

M. Marcoux se dit heureux de représenter le gouvernement en une occasion aussi agréable. Il rappela les services rendus par Riel et les siens et raconta dans quelles circonstances le mouvement de 1869 était né, disant la légitimité de ce mouvement. Il en tira des leçons pratiques et se réjouit de voir qu'on rendait justice à Riel, qui est un héros national.

M. Van Iderstine

A la suite de M. Marcoux, M. Van Iderstine dit quelques mots pour souligner le fait que les Riel avaient vécu dans St-Vital et que leurs descendants et parents s'y trouvaient encore. M. le préfet de St-Vital se dit heureux de s'associer à ces fêtes.

M. Lower

M. le professeur Lower est ensuite invité à prendre la parole. M. Lower est professeur d'histoire au United College et est, dans ce domaine, une figure bien connue non seulement au Manitoba mais à travers tout le pays. Il a été président de la Canadian Historical Association. Il prépare un volume portant sur l'Histoire du Canada.

L'orateur a d'abord parlé en français, langue qu'il manie avec précision et clarté. Il a parlé de Riel et de son action en 1869. Il a affirmé que dans son ensemble l'attitude de Riel n'avait rien d'incompatible avec l'attitude des Anglais dont l'histoire était faite de tels mouvements réactionnaires. Il est malheureux que Riel soit devenu dans le temps l'objet de dissensions aussi violentes. Parlant ensuite en anglais, M. Lower traita des relations qui existent entre Canadiens de langue anglaise et française. Il a affirmé tout d'abord qu'il était souverainement injuste de supposer que les Anglo-Canadiens étaient tout simplement "des Anglais". Non! Il y a chez eux aussi un sentiment fortement canadien; un sentiment qui s'est renforci entre les deux guerres mondiales et qui aujourd'hui domine leur pensée. On ne peut pas cependant leur refuser une certaine affection pour la culture anglaise et ce qu'elle représente dans le monde. Parlant des relations entre les deux groupes, le professeur Lower se dit effrayé de l'attitude du pays en général et y voit des germes de discorde. Il conseille d'oublier les griefs du passé, d'essayer de trouver un terrain commun d'entente et de se montrer généreux dans l'analyse de nos difficultés. Il conçoit que la majorité anglo-canadienne est grandement responsable de l'état de choses actuel, mais il demande aux Canadiens français, souvent trop "chatouilleux" et trop sensibles, de faire leur part en cherchant une solution au problème angoissant de l'heure.

Remerciements

M. l'abbé A. D'Eschambault remercia M. Lower. M. le président du banquet a ensuite prononcé un discours sur Riel, en français et en anglais.

La foule se dispersa ensuite apportant un souvenir bien touchant de cette belle journée. On avait fait imprimer un superbe programme. Le Comité en charge a droit à nos félicitations et nos remerciements. Les fêtes du centenaire de Riel ont été marquées de la plus haute dignité, du plus bel esprit de coopération et elles sont un hommage non seulement au héros lui-même, mais à toute la vaillante population métisse à laquelle s'est associée pleinement la population canadienne-française et même celle de langue anglaise.

On ne renouvellerait point cette entente

OTTAWA—Il est fort possible que l'entente relative au Plan d'entrainement aérien du Commonwealth, entente qui expiera le 31 mars prochain, ne soit pas renouvelée. On croit qu'il en sera ainsi depuis que l'on sait que les cadres du C.A.R.C. seront réduits du tiers. Les "premiers entrés" seront les "premiers démobilisés".

Un porte-parole du C.A.R.C. a fait remarquer qu'il ne sera vraisemblablement pas nécessaire de renouveler l'entente, puisque l'hon. M. Power a déjà annoncé que des régions d'entrainement seraient fusionnées, que le personnel de surplus serait démobilisé et que l'on dispose définitivement de la supériorité aérienne.

On a tout lieu de croire qu'un plan canadien sera alors mis en vigueur le 31 mars. Les quatre pays signataires du Plan d'entrainement aérien du Commonwealth, le Canada, la Grande-Bretagne, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, disposeraient de suffisamment d'équipages et de sujets à l'entrainement.

Les Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Voilà quelques semaines que nous n'avons pas donné signe de vie, mais aujourd'hui nous venons avec plaisir donner à nos amis un petit rapport de ce qui s'est accompli dernièrement aux Oeuvres de Guerre.

Envois

Un petit coup d'oeil pour commencer sur le livre d'"Envois", et nous voyons presque avec surprise que depuis septembre 1944, vingt boites ont été expédiées, vingt boites bien remplies de vêtements divers, couvertures, chaussettes, chandails, écharpes, chaussures pour hommes, femmes et enfants, layettes pour bébés, etc., etc. Six de ces boites pesaient environ (150) cent cinquante livres chacune. Nous sommes à en préparer d'autres. Tournons encore les pages! Depuis janvier (42) quarante-deux caisses ont été expédiées. Quarante-deux colis qui sans aucun doute ont été reçus avec joie par nos chers compatriotes qui depuis quatre ans endurent des privations de tout genre. Aevc raison nous sommes fières de ce beau travail, le travail de tous les amis des Oeuvres de Guerre. Car c'est grâce à nos bonnes tricoteuses si nous avons eu tous ces tricots qui seront si appréciés; c'est grâce à ceux qui ont envoyé des colis, tant du Manitoba que de la Saskatchewan, que nous avons pu faire ces envois; c'est grâce à ces couturières infatigables, qui régulièrement nous font parvenir de bons vêtements tout neufs qu'elles ont confectionnés; c'est grâce aux généreux donateurs si nous avons pu acheter ces tissus pour les couturières et cette laine pour les tricoteuses. Tout s'enchaîne, l'argent de l'un aide la bonne volonté de l'autre, chacun a fait sa part. Le don de cinq dollars se change en dix dollars quand la tricoteuse ou la couturière nous remet son travail et c'est la France qui en profite.

Remerciements

Toujours, nous avons accueilli avec plaisir et reconnaissance toutes les bonnes volontés. Nous faisons encore appel aux personnes qui ont des vêtements usagés en bon état, dont elles pourraient disposer, pourvu que ces vêtements soient chauds et propres. Jusqu'à nouvel ordre elles pourront les envoyer ou les déposer à 322, rue Main; chez Mme P. Boutal, 470, rue Horace, ou chez Mme Griveau, 212, rue Horace.

Nous remercions les personnes qui, depuis septembre, nous ont déjà fait parvenir des colis. Mentionnons spécialement Gravelbourg, pour un envoi de seize cartons remplis de vêtements de tout genre, les Dames Françaises de St-Brieux, pour deux colis, un de tricots, et l'autre, de bonnes et chaudes couvertures. Mmes Alexina Doll et Louis Girardin, de la Saskatchewan, pour chacune un colis de vêtements divers, la Révérende Soeur Thérèse-Eugénie, de St-Adolphe, pour deux colis de vêtements, et $50. Et tout près de nous, St-Norbert qui continue plus que jamais à confectionner des habits d'enfants, tricots, etc., etc. On dirait que pour chacune de ce groupe c'est un concours continuel à qui en fera le plus! Merci du fond du coeur à tous, merci pour cet entrain et cette ardeur. La France a bien mérité de vous. Et de St-Boniface et Winnipeg, la liste s'allongerait trop s'il nous fallait mentionner les dons de colis et d'argent.

Lettre de Mme Raoul Duval

Voici un extrait d'une lettre de Mme M. Raoul Duval, déléguée au Canada du Comité de Coordination des Croix-Rouges Françaises pour les territoires libérés. Elle est datée du 30 octobre 1944. C'est un bonheur pour nous d'en faire part à toutes celles qui ont contribué de quelque façon que ce soit aux envois qui sont mentionnés, parce que c'est à elles aussi que s'adressent ces compliments.

Chère Madame,

L'activité des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie fait mon admiration! Je vous ai à peine adressé mes remerciements que j'apprends le départ pour Montréal d'un nouveau don provenant de votre oeuvre. C'est absolument magnifique, et je vous prie de transmettre à toutes les dames dévouées qui se donnent tant de peine pour secourir ceux qui souffrent en France, mes vifs remerciements renouvelés et l'expression de ma profonde reconnaissance et admiration.

Voudriez-vous leur dire également, chère madame, que les caisses numérotées 1 à 6, envoyées le 28 septembre, sont parties de Montréal à destination de la France.

Les caisses nos 7 à 12 (6 caisses) ainsi que celles dont vous m'annoncez cette fois-ci l'envoi, nos 13 à 18, feront partie de la prochaine expédition qui se fera je l'espère, très prochainement.

Les vêtements que nous recevons dans des cartons des différents centres du Manitoba et de l'Ouest, sont mis dans des boites en bois règlementaires, qui peuvent supporter le voyage en Europe. Autant que possible, nous mettons dans une caisse les vêtements de même catégorie. Ainsi nous faisons une caisse pour les enfants, une autre pour les bébés, etc., autant que cela nous est possible avec ce que nous avons sous la main.

Maintenant, grâce au Comité de Coordination des Croix-Rouges Françaises, nous pouvons envoyer directement en France métropolitaine ces vêtements que nous recevons de tous côtés. C'est une pensée réconfortante de savoir que les nôtres les reçoivent plus vite, et ce devrait être aussi pour nous un stimulant à redoubler d'efforts et de charité pour soulager au moins quelques-uns de ceux qui ont tout perdu dans les bombardements. Il nous est difficile dans un milieu de bien-être, de luxe, ou même de très modeste aisance, de s'imaginer ce que doit être la situation de trop de ces pauvres grands éprouvés. Il ne faudrait pas que notre charité s'arrête à une exclamation même très sincère devant une image de ruines et de décombres, ou devant un portrait d'enfant amaigri par les privations. Il faut qu'elle soit agissante et fructueuse. Ainsi nous aurons fait notre petite part dans cette grande oeuvre de miséricorde.

Mme Antoine GRIVEAU,
secrétaire.

En Saskatchewan

Willow-Bunch

Mariages

Le mardi 7 novembre, Mlle Roberta Dauphinais, fille de M. et Mme Alphonse Dauphinais, de Willow-Bunch, unissait sa destinée à celle de M. Emery Bilodeau, fils de M. et Mme Albert Bilodeau, de Coronach.

Le lendemain, le 8 novembre, M. Paul-Emile Piché, fils de M. et Mme Paul Piché, prenait pour épouse Mlle Viola Bruneau, fille de M. et Mme Joseph Bruneau, tous deux de Willow-Bunch.

Le chant pour les deux circonstances fut exécuté par la chorale Ste-Cécile.

Décès

Nous apprenons la mort de Mme Emilien Bourque (née Virginie Corriveau) survenue le 2 de ce mois chez sa fille dans le Rhode Island. Mme Bourque avait quitté Willow-Bunch l'an dernier, après y avoir séjourné de longues années. Elle est décédée à l'âge de 75 ans.

Funérailles

Le lundi matin, 13 novembre, à 10 heures en notre église, Mgr Kugener, P.D., V.G., chantait le service de Mme Joseph Balaux, née Louise Martin. Elle est décédée le samedi 11 novembre. Elle était à l'hôpital depuis une semaine, deux semaines après avoir célébré son 80ème anniversaire. Elle est née à Paliseul en Belgique. Elle laisse dans le deuil une nombreuse famille: Philomène (Mme Perthius), d'Assiniboia; Prudence (Mme Jos. Duperreault), de Zenon Park; Aline (Mme Antonio Fiset), de Willow-Bunch; Louis, Eva (Mme Octave Gaudry), Zélia (Mme Adam Dosch), Ernest, de Rouen; Germaine et Aurélia (Mme Latendresse), de l'Est. Une bonne partie des membres de la paroisse avaient tenu à rendre à cette courageuse mère de famille, leurs derniers devoirs.

Baptême

Née le 10 novembre, baptisée le 12, Marie-Doreen-Marilyn Martinson, fille de M. et Mme Rueben Martinson (Annette Gaudry), de St-Victor. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Gaudry, de St-Victor.

• • •

Mme Fernand Charest est retournée à Dollard après avoir passé quelques jours à Willow-Bunch.

A chaque affaire son moment et à chaque chose sa place.—FRANKLIN.

La Pologne devra-t-elle? . .

[Suite de la première page]

les plus étroites possibles avec les démocraties de l'ouest, et que sa sécurité ne sera pas menacée par aucun de ses voisins.

Punir et désarmer l'Allemagne

"Le voisin de l'ouest de la Pologne, c'est-à-dire l'Allemagne, doit être punie pour le crime de cette guerre; elle doit être désarmée complètement et doit rendre à la Pologne la Prusse Orientale, la Silésie et une partie de la Poméranie.

Attitude révoltante de la Russie

"En ce qui concerne le voisin de l'est de la Pologne, c'est-à-dire la Russie, nous souhaitons qu'elle puisse aussi parvenir à la forme démocratique de la vie, et que son régime démontre de la bonne volonté dans ses relations avec la nation polonaise, tout particulièrement, en ne nuisant pas à nos relations mutuelles par les emprisonnements, les exécutions et la déportation de Polonais ou par l'annexion du territoire polonais.

La Russie veut la moitié de la Pologne

"Dans l'ouest de l'Europe, nous nous approchons du jour de la victoire finale sur les Allemands. De l'est cependant, le totalitarisme communiste prétend à la moitié de l'Etat polonais.

"Il semble que, malgré la Charte de l'Atlantique et contrairement aux traités et à la décence internationale, la Pologne aurait à payer à la Russie, pour l'aide militaire que cette dernière fournit aux Alliés!

"Nous croyons fermement que cette chose absurde ne pourra se faire. Nous croyons au sentiment de la solidarité des Alliés, lesquels dans leur propre intérêt, sauront s'opposer à ce qu'on sème dans le camp allié la désunion et les conflits par des prétentions sans base ni raison.

"Nous croyons que les Alliés resteront fidèles à la tradition commune de la civilisation occidentale et de l'éthique chrétienne. Nous croyons qu'ils s'en tiendront aux traités signés par eux. Et nous croyons qu'ils ne voudront pas exposer leurs futures générations à une guerre nouvelle.

"Jamais la paix, basée sur le tort et l'injustice, ne pourra devenir une paix durable.

"Voilà pourquoi les Polonais n'ont pas déposé leurs armes ni cessé de lutter, malgré la pression morale sous laquelle ils sont forcés de vivre. C'est pourquoi, nous lisons, presque chaque jour, les récits des exploits militaires de l'armée polonaise en Italie ou en Hollande, des luttes et des sacrifices de l'armée clandestine, aussi bien que de ceux de la population civile en Pologne.

Déportés par ceux qu'ils avaient aidés

"C'est pourquoi, encore, sur l'ordre du gouvernement polonais, les formations polonaises ont aidé et supporté l'Armée Rouge, partout, sur le territoire polonais—pour être ensuite démobilisées, emprisonnées ou déportées par ceux-là mêmes qu'elles avaient aidés!

"Nous poursuivons le droit chemin, fidèles à nos traditions et à nos engagements. Nous avons confiance que nous atteindrons notre but qui est la Pologne libre et indépendante.

"C'est avec ces intentions et ces sentiments que les Polonais à travers le monde cette année commémorent leur Jour de l'Indépendance."

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

15 novembre

De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.00—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.00—$10.25
Genisses—	
De choix	$10.50—$10.50
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.25—$ 8.00
Veaux engraisses—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.25—$7.25
Pour conserves	$3.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$4.50—$5.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$9.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$ 6.00—$10.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.50—$10.00
Ordinaires	$5.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd.
Régina

14 novembre

Bouvillons jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.00
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.50
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$11.50
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.44
Agneaux—	
Bons	$9.00—$9.50
Pesants	$8.00—$8.50
Ordinaires	$5.00—$7.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

➡ Douze grandes unités scolaires seront en opération en Sask. . . .

[Suite de la première page]

il pourra avoir autant de meetings qu'il le jugera utile. Les attributions de ce bureau sont très vastes. De fait, le bureau dirigera toutes les affaires de la grande unité. C'est lui qui verra à la construction et aux réparations des écoles, qui paiera et nommera les instituteurs et institutrices, qui fournira les livres, etc.

L'on peut conclure, d'après la teneur de cette loi, que les commissaires locaux n'auront presque rien à dire dans l'administration et la régie de leurs écoles. Auront-ils le droit au moins de présenter les instituteurs de leur choix, et ce droit sera-t-il respecté? C'est un point très important. Si le gouvernement enlève ce droit aux parents, c'est l'étatisation du système scolaire. Si les petits districts scolaires s'opposent au nouveau système, le ministre pourra demander le vote des contribuables.

Il est fort possible que d'ici quatre ans le système des grandes unités soit en vigueur dans toute la province. Alors il y aurait 70 unités qui réuniraient les 4,000 districts scolaires actuels. Les districts consolidés et les écoles séparées urbaines ne seront pas automatiquement inclus dans les grandes unités.

Salaire minimum des instituteurs

Le bill stipule que le salaire minimum des instituteurs et institutrices sans diplôme sera de $1,000 par année, tandis que celui des instituteurs munis de certificats sera de $1,200. Le gouvernement donnera un octroi dit d'égalisation (equalization grant), ce qui représentera une dépense additionnelle de $615,000 par année.

Le bill est très laconique au sujet des droits des minorités religieuses. Le ministre de l'Education déclara à ce propos que "les droits des minorités religieuses seront équitablement protégés, exactement comme ils le sont aujourd'hui". C'est une manière évasive de s'en tirer, mais la justice demande plus que cela. Le manifeste des catholiques réclame plus que cela.

Nouvelle législation ouvrière

Le gouvernement C.C.F., comme on le sait, a refusé d'accepter le code fédéral relatif aux ouvriers. A la place, il a présenté un bill qui contient une nouvelle législation ouvrière provinciale. D'après ce bill, connu sous le nom de "Saskatchewan's Trade Union Act", le cabinet aurait l'autorité de s'emparer d'un commerce ou d'un négoce ou d'une industrie et de le contrôler, si les propriétaires ou les directeurs méprisent ou méconnaissent les ordres de l'Office gouvernemental. Ce contrôle durera aussi longtemps que l'Office le jugera nécessaire.

Cet Office du travail, qu'instituera le gouvernement, sera composé de sept membres, représentant les employeurs, les employés et, si on le désire, le public en général.

Les corporations, qui ne se conformeront pas aux ordres ou pratiqueront des méthodes injustes de travail, seront passibles de $5,000 d'amende, après condamnation sommaire.

Pouvoirs de l'Office du travail

Voici maintenant les pouvoirs de l'Office du travail:

1) L'Office aura le pouvoir d'exiger de tous les employeurs qui ont à leur service trois ouvriers ou plus, ou de l'employeur qui embauche au moins un ouvrier de l'union ouvrière, qu'il respecte les règlements de l'entente collective (collective bargaining).

2) L'Office aura l'autorité d'exiger de toute personne qu'elle s'abstienne de toute violation de la loi ou de toute méthode injuste.

3) L'Office aura le pouvoir de forcer les employeurs à reprendre des ouvriers congédiés contrairement à la teneur de la loi, et de les payer pour le temps perdu.

4) L'Office aura le pouvoir de dissoudre des unions de compagnie.

5) L'Office aura l'autorité de nommer une agence de règlement, et l'union qui représente la majorité des employés dans une firme.

La loi s'appliquera à toutes les industries; elle s'appliquera même aux ouvriers de la ferme ou aux domestiques, si un de ces employés appartient à une union de ces catégories. Tous les employés auront la faculté d'organiser leurs unions et de traiter collectivement par leurs représentants.

Les ordres de l'Office du travail ne seront pas soumis aux jugements des Cours; bien plus, ces ordres auront la force d'un ordre légal et seront enregistrés comme tels par le registraire de la Cour du Banc du Roi.

Le "Saskatchewan's Trade Union Act" stipule les règlements relatifs aux unions ouvrières et aux employeurs. Durant les pourparlers entre employeurs et représentants d'unions ouvrières, l'atelier demeurera ouvert et la grève sera illégale. S'il n'y a pas possibilité d'entente, la fermeture et la grève seront permises après le rapport de l'Office de conciliation.

Aucune poursuite ne pourra être intentée sans le consentement de l'Office. Sur condamnation pour pratique injuste, une personne sera passible d'une amende de $25.00 à $100.00 et une corporation, d'une amende de $5,000. Une seconde condamnation signifiera une amende et un emprisonnement ne dépassant pas un an. Parmi les pratiques injustes, la loi mentionne la coercition et l'intimidation à quitter ou joindre une union, ou à faire la grève, lorsque le différend est devant l'Office de conciliation.

Le major Dobie est élu

Le major Malcolm J. Dobie, de Paynton, a été élu membre de la législature de la Saskatchewan comme représentant les soldats de la province, qui font partie des armées au Canada et à Terre-Neuve. Il sera l'un des trois membres qui représenteront, à la législature, les soldats de la Saskatchewan qui servent en dehors de la province et du Canada. Il a obtenu une majorité de 510 votes.

Les représentants des armées formeront tout probablement un groupe par eux-mêmes et prendront leurs sièges du côté de l'opposition, quoiqu'ils seront libres de choisir leurs sièges.

Services médicaux pour les vieillards

Le premier ministre Douglas, ministre de la Santé, a exposé à l'assemblée législative, un plan de services médicaux et d'hospitalisation pour les vieillards, les personnes qui reçoivent l'allocation aux mères de famille et leurs dépendants. Ces services coûteraient approximativement $155,000 d'ici le 30 avril 1945. D'après ce plan, le gouvernement paiera $9.50 par année pour chacune des personnes comprises dans les catégories susdites, afin de rémunérer les médecins. Lorsque l'une de ces personnes sera malade elle pourra appeler le médecin de son choix et recevra le traitement. Sur l'ordre du médecin, le patient sera hospitalisé aux frais du gouvernement, même durant 21 jours. Le docteur présentera son compte au gouvernement et recevra un versement de 50% du tarif minimum fixé par le Collège des médecins. A la fin de l'année, les docteurs partageront proportionnellement le montant du fonds jusqu'à la somme du tarif déterminé par les médecins et le gouvernement. Le ministère de la Santé paiera les hôpitaux au taux des salles communes jusqu'au maximum de $2.50 par jour. En plus le gouvernement paiera 50 sous par jour.

Le premier ministre a déclaré que le gouvernement et les médecins ont décidé de mettre ce plan en pratique à titre d'expérience.

L'assemblée législative a approuvé la somme de $100,000 pour la création de centres médicaux et pour le développement des organisations municipales de santé.

LES W.A.A.F. A LA DEFENSE COTIERE



L'histoire d'une préparation vaste et détaillée précède celle des attaques réussies des avions de la défense côtière. Une bonne part de ce travail est fait par les officiers et les membres des W.A.A.F. des différentes divisions du Service. La photo représente quatre W.A.A.F., des ajusteuses qui sous la direction d'un sous-officier de la R.A.F. procèdent au graissage et à la lubrification du moteur d'un "Sunderland".

Le "Daily Herald" mécontent de MacDonald

LONDRES—Le **Daily Herald** de la capitale anglaise a qualifié de "la plus surprenante pièce d'impertinence" le discours prononcé le 6 novembre à Montréal par M. Malcolm MacDonald, discours dans lequel le haut-commissaire britannique au Canada fait quelques prédictions personnelles sur la direction future des partis politiques anglais.

Le conférencier s'adressait aux membres de l'Association féminine de la "Christ Church Cathedral", réunis dans la salle du Synode. M. MacDonald a fait la louange de M. Churchill, de qui il a dit: "Nous lui devons la vie et nos libertés".

Journal socialiste, le **Herald** souligne dans son article éditorial que M. MacDonald aurait déclaré, entre autres choses, que le premier ministre Churchill et une multitude d'autres personnes considèrent aujourd'hui le présent secrétaire aux Affaires étrangères, M. Anthony Eden, comme le prochain premier ministre de la Grande-Bretagne. Le conférencier aurait également ajouté que si les rênes du gouvernement échouaient au parti travailliste, la direction reviendrait à M. Herbert Morrison, ministre de la Sécurité, ou à M Beven, ministre du Travail.

LE CHEVAL ET LE TRACTEUR

En 1941 il y avait au Canada 2,789,391 chevaux, évalués à environ $185,000,000. Le nombre de tracteurs était de $158,844, ce qui a une valeur moyenne de $750, représente environ $120 millions.

Berlin et la réélection de Roosevelt

NEW-YORK—La radio de Berlin a dit que le peuple américain doit "porter les conséquences de la réélection de Roosevelt", qui n'a surpris personne.

"Le souci constant de Roosevelt est d'éviter quoi que ce soit qui déplaise au Kremlin et il est même prêt à livrer son allié chinois de Tchougking entre les mains du communisme". L'agence officielle D.N.B. fit des commentaires. "Cette attitude servile fut récompensée par Moscou, qui supporta la réélection de Roosevelt".

"Le peuple américain aura à supporter le fardeau avec tous les grands sacrifices en vue que lui imposera la politique bien connue de Roosevelt de risquer tout sur une seule carte sans se souvenir de ses promesses d'élection. L'Europe répondra à la réélection de Roosevelt en redoublant ses efforts pour vaincre le communisme oriental et le capitalisme occidental."

Berlin a ajouté que la conclusion victorieuse de la guerre contre le Japon est et restera le pivot sur lequel la politique extérieure de Washington tournera.

Notre production de charbon en baisse

OTTAWA — La production de charbon au pays en septembre s'est élevée à 1,377,228 tonnes, contre 1,460,853 tonnes durant le cours du même mois l'an dernier, d'après le rapport du bureau fédéral de la statistique.

Durant les premiers neuf mois de cette année, nos mines de charbon ont produit 12,330,350 tonnes, comparativement à 13,187,574 tonnes durant la même période en 1943.

Nos importations de charbon en septembre atteignirent 3,392,837 tonnes, en regard de 3,619,827 durant le même mois en 1943: durant les premiers neuf mois de cette année, nous avons importé 21,674,695 tonnes de charbon, contre 20,432,551 tonnes durant la même période l'an dernier.

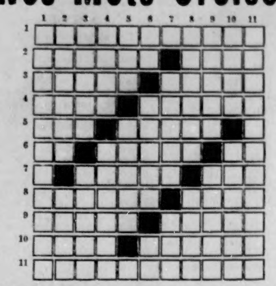
CONGE DE 5 JOURS POUR LES MILITAIRES

OTTAWA — Les membres des trois forces armées au Canada auront cinq jours de congé, soit au jour de Noël, soit au jour de l'An, a-t-on annoncé. Ce congé sera accordé de façon à faciliter les moyens de transport et la proportion des permissionnaires qui s'absenteront des camps ne devra pas excéder 50%. Le plan qui sera suivi sera semblable à celui de l'an dernier.

LA RUSSIE PROTESTE

LONDRES—La radio de Moscou a déclaré récemment que la Russie a fait une protestation auprès du gouvernement français, au sujet du traitement imposé aux prisonniers de guerre russes en France.

Nos Mots Croisés



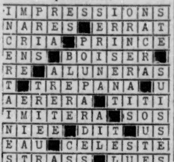
HORIZONTALEMENT

1—Qui appartiennent au fédéralisme.
2—Etranges, extraordinaires — Retour du même son à la fin de deux vers.
3—Grande chaîne de montagnes de l'Europe occidentale — Anneau muni d'une queue à vis.
4—Dis qu'une chose n'existe pas — Construisais en pisé.
5—Adj. démonstratif pluriel — Mammifère carnassier de l'Inde.
6—Altesse Royale (abrév.) — Faire des vers — Symbole du strontium.
7—Bois en tirant avec la langue — Forme singulier de rais.
8—Désagréables à la vue — Action de râler.
9—Dégrossis avec la lime — Vase de verre, de faïence, etc.
10—Emotion, souci — Mélange de seigle et de froment.
11—Qui a rapport au sensualisme.

VERTICALEMENT

1—Promesses de mariage.
2—Engager des pierres ensemble en bâtissant — A de l'amour pour quelqu'un.
3—Administres un doping—Citron ayant beaucoup de jus.
4—Possédées — Mis en un navire en rade.
5—Nom vulgaire du thymus du veau — Outils de sculpteurs.
6—Carte à jouer — Défaillis par l'effet d'une émotion — Féminin de mon.
7—Petites monnaies de cuivre — Qui plaît à l'œil.
8—Donner les couleurs de l'arc-en-ciel — Viande rôtie.
9—Qui est essentiel à la vie — Ascendants et descendants de peuples.
10—Emotion, souci — Assaisonnait avec du sel.
11—Qui se rapporte au sensorium.

Solution du problème précédent



I	M	P	R	E	S	S	I	O	N	S
N	A	R	E	S	■	E	R	R	A	T
C	R	I	A	■	P	R	I	N	C	E
E	N	S	■	B	O	I	S	E	R	■
R	E	■	A	L	U	N	E	R	A	S
T	■	T	R	E	P	A	N	A	■	U
A	E	R	E	R	A	■	T	I	T	I
I	M	I	T	E	R	A	■	S	O	S
N	I	E	E	■	D	I	T	■	U	S
E	A	U	■	C	E	L	E	S	T	E
S	T	R	A	S	S	■	L	U	E	S

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Courrier d'Action Catholique

On me dit que les études en JOC cette année portent sur le logement. Est-ce vrai? Pourquoi s'arrêter à de pareilles études lorsque tant de grands problèmes secouent l'univers? — PHILO

—Oui, mon cher ami, c'est vrai qu'en JOC cette année l'étude sociale portera, pendant un semestre seulement, sur le problème du logement. Le programme pour l'année 1944-45 porte sur "La Famille Ouvrière" en général et chacun des aspects étudiés sera très profitable, croyez-moi.

Vraiment, M. Philo, je suis très surprise de votre conception des grands problèmes. Vous semblez traiter comme une niaiserie ce qui en vérité est "un problème de base" Or, je n'en doute pas, vous admettrez avec moi, que la société est composée de familles, qui aspirent à un bonheur auxquelles elles ont droit et que ce bonheur elles l'atteindront à condition que les biens terrestres nécessaires à la conservation de la vie, d'une vie humaine complète, leur soient accordés.

Le problème du logement est intimement lié à celui de la vie familiale. Par conséquent, vous croyez qu'il s'agit d'un "vieux problème" qui a ses répercussions à tout point de vue: physique, intellectuel, moral, social et religieux. Le passé n'ayant pas préparé le présent, le présent doit préparer l'avenir, et nous, les jeunes d'aujourd'hui, nous préparons une génération qui nous tiendra responsables, si actuellement nous ne faisons rien pour que cette situation change. L'avenir de nos familles est attaché plus qu'on ne le croit à cette question du logement. Regardons bien en face quelques aspects du problème, tel qu'il existe chez-nous. Que voyons-nous?

Des logis trop petits obligent les grands enfants à quitter le foyer pour "tenter leur chance ailleurs" et ainsi ces jeunes ont brisé avec leur départ, à peu près toute influence qu'ils recevaient du "home" paternel. A-t-on le droit de s'étonner ensuite du nombre sans cesse grandissant de jeunes, dont la vie est un désastre, tant au point de vue moral que social, quand on constate que l'éducation familiale a fait défaut? Pour être une femme complète, un homme complet, il faut à tout prix passer par cette "serre chaude" du foyer familial, où la virilité du père jointe à la tendresse et à la bonté de la maman, forgent les petits êtres que Dieu leur a confiés. Non, rien ne remplacera jamais cette première école où l'on apprend à penser, à vouloir, à agir, à former ses facultés, son coeur, son âme, son intelligence, sa volonté, car c'est là dans cette éducation de détails et de patience, que des principes nous sont donnés, principes que nous suivrons toute notre vie.

N'avez-vous jamais vu des cas plus tristes encore... où parce que c'était impossible de trouver un logement assez grand pour toute la famille, les parents plaçaient ici et là leurs enfants, puis la maman s'en allait travailler elle aussi?

Combien de berceaux sont restés vides parce qu'on craignait d'être renvoyé de l'appartemen[t] où l'on habitait?... "Coupl[e] without children only"... phras[e] bien courte, mais sur laquell[e] plane la malédiction divine.

Combien de jeunes ouvrière[s] d'aujourd'hui se promettent d[e] continuer à travailler une fo[is] mariées? Cette situation anor[]male peut-elle donner aux épou[x] la plénitude de la joie d'une vi[e] conjugale vécue avec confianc[e] et dans la quiétude? Non, u[n] peuple qui veut vivre et progres[]ser ne peut continuer longtemp[s] à subir un tel malaise.

Que nos jeunes apprennent c[e] qui est normal. La règle normal[e] et naturelle c'est que chacu[n] puisse habiter un logis dans le[]quel il trouvera le repos néces[]saire après le travail, un foye[r] dans lequel il pourra se dévelop[]per et vivre de la vraie vie fa[]miliale. Ce qui est normal encor[e] c'est que chaque famille possè[]de sa propre maison, son pet[it] coin de terre. Etre propriétair[e] d'un tout petit coin du pay[s] nous rendra beaucoup plus faci[]lement patriotes convaincus qu[e] tous les beaux discours qu'o[n] pourrait nous faire entendre su[r] le patriotisme.

Mon cher ami, je ne voudrai[s] pas vous faire rêver inutilemen[t]. C'est entendu que l'avenir es[t] entre les mains des jeunes, com[]me vous et moi. Il faut le pré[]parer pour que la situation chan[]ge. Organisons notre budget e[n] conséquence. Travaillons de no[]tre mieux à améliorer ce qu[e] nous avons actuellement en fai[t] de logement. Travaillons auss[i] à faire l'éducation des jeunes qu[i] nous entourent sur le besoin d[e] l'épargne pour avoir son "chez soi" en se mariant. Evoluons ave[c] le temps et adhérons à tous le[s] organismes qui veulent la re[]construction. Deux routes nou[s] sont ouvertes... Jouir aujourd'hu[i] pour nous priver demain, o[u] nous priver aujourd'hui pou[r] jouir demain. Soyons à la hau[]teur du rôle qui nous revient pou[r] changer la situation. Si c'est dif[]ficile, tant mieux! Nous sortiron[s] de la lutte plus grands et plu[s] heureux.

Fraternellement,
GERMAINE.

EXEMPTIONS D'IMPOT POUR LES VETERANS

OTTAWA — Les allocation[s] données aux vétérans pour leu[r] aider à se rétablir dans la vi[e] civile sont exemptes de l'impô[t] sur le revenu d'après les stipula[]tions de l'ordre en conseil publi[é] dans les règlements de guerre ca[]nadiens.

Symbolisme automnal

Les roses ne sont plus,
Les oiseaux se sont tus:
ue s'est-il donc passé, dans toute la nature?
a chaleur estivale est changée en froidure:
La troisième saison
Royalement s'avance,
Modulant sa romance,
Car elle a sa chanson!
haque saison détient ses attraits, ses merveilles.
u printemps, les bourgeons; l'été, les fleurs vermeilles;
L'automne a sa moisson,
Qui produit à foison!

Même la froide bise
A son charme qui grise:
uoi! tout ce que le Roi munificent a fait,
oit être regardé comme un réel bienfait;
Tout est trésor et vie,
Tout est reflet du ciel,
En ce séjour mortel!
Que notre âme ravie,
ans un élan joyeux, chante en toute saison!
ontre l'abattement, quel fort contrepoison!
Là, tout se transfigure,
Prend sereine figure!

Brèves sont les saisons;
Comme elle, nous passons:
vec rapidité, l'on marche vers le terme!
ilitants, procédons d'un pas viril et ferme,
Mais d'un esprit content,
Se plaisant à sa tâche,
S'y vouant sans relâche:
Tout sourit au constant!
onc, si chaque beauté des saisons nous étonne,
ous priserons beaucoup les apports de l'automne;
Nous goûterons à fond
Leur symbole profond!

Juliana ROUSSEAU.

Aimer! Savoir aimer!

De tout temps, écrivains et ·ètes ont chanté l'amour.

Sur toutes les notes de la gam-e les compositeurs l'ont fait ılser, rire ou pleurer... De tou-s les couleurs, les plus tendres mme les plus vives les artistes nt peint. Bref, il semble qu'il reste plus rien à dire sur ce ıjet vieux comme le monde.

L'amour cependant n'a jamais eilli, mais il garde, à l'encon-e de tout ce qui existe, toute jeunesse, toute sa beauté et ırtout toute sa noblesse quand le comprend dans le vrai sens ur lequel Celui qui a bien fait ute chose, a aussi bien fait amour.

uelle conception avons-nous de l'amour?

Quels sont nos véritables sen-ments sur cette question si dé-ate et si nuancée?... Il faudrait uvoir et savoir différencier les éments divers qui forment ce ntiment et il faudrait aussi sa-ir les contrôler, en être les aîtres absolus.

Ce n'est qu'après une étude profondie qu'il est possible de prononcer sur un sentiment une telle grandeur, surtout, l s'agit de l'amour qui doit xer le sort de toute notre vie.

Pourquoi aimez-vous?

Vous posez-vous parfois cette ıestion du pourquoi de vos af-ctions? Vous aimez-vous parce ıe vous êtres joli? (ou jolie) us aimez-vous parce que vous es riche? Vous aimez-vous ırce que vous savez vous faire s compliments flatteurs? (a u près toujours menteurs) ou us aimez-vous parce que vos nes se comprennent et se sen-nt attirées l'une vers l'autre ır le même idéal de grandeur de beauté qui fait germer la mence des âmes pures que Dieu placée en chaque être qu'Il a éé à sa ressemblance et de qui il attend une réplique exacte de sa divine beauté.

Aimez-vous assez pour pouvoir vous sacrifier pour l'être aimé...

Donc si vous n'êtes pas décidés à souffrir, ne croyez pas que vous aimez car l'un ne va pas sans l'autre, il ne peut y avoir d'amour sans souffrance.

Questions pratiques

L'époux aime-t-il vraiment son épouse s'il ne sait pas lui sacrifier ses mauvais goûts?... et la femme aime-t-elle vraiment son mari si elle ne peut lui sacrifier quelques caprices?...

Le père et la mère aiment-ils réellement leurs enfants s'ils ne savent pas se sacrifier pour eux et les enfants croient-ils aimer leurs parents s'ils refusent de faire les sacrifices nécessaires afin de leur venir en aide quand ils le peuvent?

Ce que l'amour n'est pas

Si vous croyez aimer quand vous ressentez une sensation quelconque parce qu'une personne vous a fait un compliment qui vous a plu, ou parce que dans votre égoïsme vous jouissez des plaisirs que peut procurer l'argent, ou encore parce que la personne qui est l'objet de ce sentiment étrange qui bouleverse votre âme est belle et attrayante, vous vous trompez à vos propres dépens.

Ce n'est pas cela l'amour, et pour ne pas pouvoir le définir comme je le voudrais, je n'en ai pas moins une conception tout autre qui me fait placer bien haut ces sentiments nobles et généreux du coeur humain qui ne s'épanouissent que dans les âmes capables de se sacrifier par amour, de ces âmes vraiment éprises de beautés réelles et qui se laissent guider par le phare projetant au loin la lumière qui les conduira au port des amours éternelles.

(CLAIRE-HELENE)

IL NE S'AGIT QUE D'Y PENSER



Un simple fauteuil peut avoir beaucoup à faire avec la chaleur ın appartement. S'il est placé, par exemple, juste en face d'un orifère ou d'une bouche d'air chaud, il empêchera la circulation l'air, et la pièce se refroidira. De simples détails comme ceux-ci: ancer un fauteuil, changer un lit de place, un pupitre, vous aide-ıt à obtenir un maximum de confort avec un minimum de com-stible.

Pour Vous, Mesdames

A LA RADIO



Florence Forsberg

Les radiophiles se souviennent d'avoir entendu cette charmante jeune fille dans plusieurs concerts. Sa jolie voix de soprano et sa parfaite diction la rendirent très populaire.

Entre deux âges

La vie passe, la jeunesse fuit dans le passé, la vieillesse apparait encore timide, mais de plus en plus hardie, pressante, imminente. On s'accroche au présent qui, jadis, ne comptait guère; on voudrait le retenir, doubler les jours, distiller la vie goutte à goutte comme la plus précieuse des liqueurs. Plus rien ne presse, il ferait bon s'attarder, rester encore ce que l'on est, mais le temps est inexorable...

Mieux, il court. Les jours s'en vont tel un rêve, à toute allure. Furtifs, à peine visibles encore, des fins sillons se creusent au visage, et de la neige poudre les cheveux qui furent si sombres ou si blonds. Une mélancolie où agonise en derniers sursauts la jeunesse ardente et vive et qui n'a pas encore la grande sérénité de la pleine vieillesse, s'attache à l'âme et l'enserre.

Et prise, entrainée par le temps, la femme — car, plus que l'homme, elle a l'anxiété de la vieillesse — a la tentation de s'abandonner, de laisser aller tout, autour d'elle et en elle. Alors qu'elle s'y refusait, surtout si elle a la foi, devant la marche inexorable elle pense à quelque chose de fatal qui la pousse par les épaules; elle a le désir et la peur de vivre et encore plus peur de mourir...

Que faire s'il en est ainsi

Rien, sinon accepter, s'adapter, se souvenir, se préparer et vivre sans trop penser... que l'on meurt peu à peu. Aussi, se réjouir de ce que l'on a eu et de ce qui est encore.

Il y a eu des peines, des difficultés, des douleurs, soit: mais aussi, des joies d'âme, de coeur, des jours beaux et bons. Il y a eu la vie elle-même, le bienfait que l'on voudrait retenir. Heureuse, bien heureuse est-on si la route que l'on finit de monter se déroule claire et droite.

C. JEGLOT.

Manière d'enlever les taches

Remèdes — L'alcool fait disparaitre presque toutes les taches de remèdes.

Fruits—Pour enlever les taches de fruits sur de la toile, faites une pâte d'empois en poudre et d'eau. Couvrez la tache, laissez reposer un certain temps, puis frottez légèrement.

Graisse — L'huile d'eucalyptus enlèvera les taches de graisse de n'importe quel tissu sans l'endommager. Appliquez un peu d'huile avec un morceau de flanelle propre et frottez le tissu doucement jusqu'à ce que les taches disparaissent.

Goudron — Mettez quelques gouttes d'huile à salade sur la tache, et laissez-la reposer. Elle partira ensuite facilement.

Thé ou café—Pour enlever d'un tissu les taches de thé ou de café faites depuis longtemps, appliquez un mélange composé d'un jaune d'oeuf brassé dans une tasse d'eau tiède à laquelle quelques gouttes de glycérine ont été ajoutées. Frottez bien la tache avec ce mélange, puis lavez comme il faut avec de l'eau chaude.

Comme nous les oublions!

Dans une grande boite remplie de lettres, je cherchais un papier, quand, d'une enveloppe ouverte, s'échappèrent en voltigeant comme des papillons noirs, un nombre de cartes mortuaires. Sur chacune de ces images, je lisais: "Souvenez-vous de". — "A la mémoire de". "N'oubliez pas dans vos prières".

Et d'hier, de deux ans, de cinq ans, de dix ans, de plus longtemps encore, surgirent les noms de ces disparus connus et aimés et cependant presque oubliés.

L'oubli

Hélas, l'oubli fait toujours son oeuvre désagrégeante dans les coeurs humains, les pauvres petits coeurs humains qui peuvent bien quelquefois être fidèles à un grand amour, à une amitié profonde, mais qui oublient si facilement les affections délicates et charmantes rencontrées sur leur route et qui la semèrent de joies exquises.

Je prenais ces images une à une, et des figures familières me souriaient, j'entendais leur voix, et en lisant le texte des psaumes, au bas de leur nom, j'y voyais figurées les qualités qui me les avaient fait aimer.

Que les vivants sont égoïstes et oublieux! Je le constatais avec une tristesse navrée en comptant toutes ces cartes, tous ces "Souvenez-vous" si nécessaires et qui ne suffisent pas, hélas! à préserver de l'oubli les pauvres morts.

Je me rappelais les foules qui se pressent dans les chambres mortuaires, les masses de fleurs, les centaines de messes, les regrets et les larmes sincères, la tristesse douloureuse des enterrements, les retours désolés du cimetière quand tout est fini!

La vie nous accapare

Tout est fini, bien plus que nous ne le pensons dans les jours de deuil... la vie recommence pendant que les morts dorment, et elle s'empare de nos vies, de nos coeurs, et peu à peu les vides sont comblés, et les chères amitiés s'effacent et sont à peine distinctes dans le brouillard du passé...

En reprenant contact avec ces amis d'autrefois je n'y ai trouvé que de la douceur. Ils savent tout, maintenant, et ils nous comprennent mieux que nous ne le faisons nous-mêmes.

L'immortalité

En nous, autour de nous, tout nous crie l'existence d'une autre vie: la fragilité de nos affections et l'infini de nos rêves, notre soif d'unité et notre besoin de perfection, tout cela fait de nous des mortels conscients de leur immortalité, qui sentent que cette vie n'est que le portique du temple mystérieux et désirable où nous espérons entrer un jour mais dont nous avons peur parce que c'est la Mort qui nous en ouvre la porte. Afin d'oublier que nous y allons, nous pensons peu à ceux qui sont entrés et qui nous attendent.

Les chers esprits évoqués par nous aux jours de solitude comprennent sûrement cette grande faiblesse des vivants, et ils pardonnent avec une indulgence intelligente nos oublis qui viennent de nos lâchetés.

FADETTE.

La Mode Pratique



2526 SIZES 10-40

La grande mode, en cette saison-ci, va pour les robes style princesse, avec boutons sur le devant.

Le patron no 2526 pour grandeurs 10, 12, 14, 16, 18, 20 et 40. La grandeur 16 demande 3¾ verges de matériel de 39 pouces.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

....

ADRESSE ....

Pour bien laver la vaisselle

Il est donc nécessaire d'apporter au lavage de la vaisselle la même constante attention que l'on apporte en toute chose. Le meilleur diner peut-il être goûté et apprécié s'il est servi dans des assiettes à demi lavées? Au contraire, l'appétit prend peur et déserte: c'est inévitable.

Pour que le lavage de la vaisselle se fasse dans de parfaites conditions, il est nécessaire que l'eau soit très chaude. L'addition du savon ou d'une très légère quantité de soude est essentielle. Ces ingrédients, en plus d'aider le lavage, favorisent l'asséchage.

Laver toutes les assiettes, les soucoupes, les tasses, etc., avant de commencer l'essuyage est la plus mauvaise pratique qui soit. La vaisselle se refroidit trop, et, de ce fait, l'essuyage est imparfait. Pour que la vaisselle devienne luisante et douce, il faut absolument qu'elle soit essuyée pendant qu'elle est chaude.

Lorsqu'on vous présente de la vaisselle rude et bariolée, invariablement c'est une vaisselle qu'on a laissée refroidir avant d'assécher.

Alors, si l'on veut être pratique, on lave les morceaux d'une même catégorie, les assiettes à soupe, par exemple, puis on les essuie. Ensuite, les assiettes à viande qu'on essuie aussi, et ainsi de suite.

Bien entendu, pendant ce temps l'eau refroidit. Mais on y ajoute de l'eau bouillante, ou on la remplace au besoin, afin que les derniers morceaux soient lavés à l'eau aussi chaude que les premiers. En procédant de cette manière l'essuyage se fait mieux et plus rapidement.

Et puis, il ne faut pas craindre de frotter la vaisselle: la lavette est faite pour cela, tout spécialement. Faisons-lui bien remplir son rôle. Ne faisons pas du lavage de vaisselle un pis-aller. Beaucoup de femmes, parce qu'elles détestent laver la vaisselle, expédient la besogne aussi vite que possible. Aussi, il faut voir comme cette pauvre vaisselle est malmenée et souvent croûtée.



Les fauteuils ou meubles recouverts de similicuir (imitation leather) se lavent facilement avec de l'eau chaude et du savon doux. Il faut avoir soin de bien les assécher.

SOPRANO DE TALENT




Mlle Mary Morrison, jeune soprano de Winnipeg, qui a gagné les deux "Rose and Tudor Bowls" au 26e festival musical tenu à Winnipeg l'été dernier, chante tous les mercredi soirs à la radio de 10 h. à 10 h. 30.

LA SOUFFRANCE

Il nous faut comprendre, tout d'abord, que la souffrance se fait sentir dans l'esprit et dans l'âme de la personne chez qui elle tombe. Si nous n'avions pas d'âme, nous ne sentirions aucune douleur morale, pas plus que l'arbre ou la fleur. Mais étant hommes ou femmes nous sentons la souffrance de la façon que seuls, ceux qui ont une âme immatérielle peuvent la sentir. J'ajouterais même que plus une âme est raffinée et cultivée, plus elle est apte à expérimenter ce qu'est une souffrance aiguë.

Ce qui rend nos peines plus amères et douloureuses, c'est que nous ne pouvons nous empêcher d'y penser pendant que nous les endurons. Elles sont là devant nous, prennent pour ainsi dire possession de notre esprit, et envahissent nos pensées continuellement. Tout ce qui nous en distrait, allège cette peine. C'est pourquoi dès que nos amis s'aperçoivent de notre état d'âme, ils essaient de nous divertir en nous racontant quelque histoire banale ou comique. Parfois ils réussissent à nous rendre moins tristes, surtout lorsque notre douleur n'est pas très profonde.

Il faut ajouter qu'une souffrance, à la longue, devient insupportable. Je dis "à la longue", car la répétition des mêmes coups aigus devient plus fastidieuse qu'un seul grand coup porté en une seule fois. Pourquoi? Parce que nous ne nous habituons pas à la souffrance: nous ne nous y habituerons jamais.

Plus on s'arrête à penser à ce qui nous fait souffrir, plus la souffrance s'intensifie.

* * *

Nombreuses sont les personnes, et spécialement les mères de famille, qui, en ces heures d'angoisse occasionnées par la guerre, passent par une espèce d'agonie interminable. Elles peuvent cependant l'alléger, cette agonie, en s'efforçant de songer moins à ce qui les fait souffrir, en pensant que le nombre de celles qui sont dans le même cas qu'elles-mêmes est très grand, et surtout en priant...

A. L.

Comment se mangent certains mets

Pour manger correctement les asperges, il faut couper leur extrémité verte avec fourchette et couteau et porter ensuite avec la fourchette la pointe verte à la bouche.

Les feuilles d'artichaut se mangent à la main, mais ne se servent pas dans les grands repas.

Il existe, pour manger le homard et les écrevisses, des fourchettes à long manche avec spatule, dont on se sert pour retirer les chairs de l'animal, ainsi que des pinces pour en briser la carapace. L'emploi de ces instruments ne supprime pas la nécessité du bol d'eau tiède parfumée que l'on passe après ce plat.

C'est une affectation d'élégance ridicule que de manger le fromage au couteau et à la fourchette. Le fromage est coupé au couteau, chaque morceau posé ensuite sur une bouchée de pain et porté ainsi aux lèvres.

Courrier de Louise

Q. — Pourriez-vous m'indiquer, s'il vous plait, où je pourrais me procurer un Manuel complet des règles de politesse et d'étiquette courante. Quel en serait le prix? —MIGNONNETTE.

R.—Le manuel français, "Mille questions d'étiquette", est très complet, mais il n'est pas tout à fait à la page.

En anglais il y a "To-day's Etiquette", par Lillian Eichler, qui est complet et moderne. Le prix en était de 98 sous, mais il se peut qu'il ait augmenté.

•

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire si le vert peut se porter avec le rouge-vin et avec le "teal blue". Merci.—ALICE.

A.—A la rigueur, le vert et le rouge-vin peuvent toujours s'allier, mais ce n'est pas un ensemble de couleur parfait. Avec le bleu sarcelle, le vert ne convient pas du tout.

Voici les couleurs qui vont bien avec le vert: le rouille, le brun, le faon (fawn), le jaune.

•

Q.—A une table d'hôtel, peut-on aider la serveuse en mettant ensemble les assiettes et les ustensiles souillés? —CECILE.

R.—Non, cela ne se fait pas.

•

Q.—J'aimerais savoir où je pourrais obtenir le livre intitulé "Les mille et une nuits". Merci beaucoup. — JEANNINE.

R.—La Librairie du Devoir, Montréal, vous le procurera certainement.

•

Q.—Je désirerais savoir à qui m'adresser pour me procurer des livres de musique usagés.—J. M. H.

R.—A Mlle Margaret Toohey, Music Exchange, 342, rue Garry, Winnipeg.

•

Q.—Comment doivent être placés les invités à un diner de noces où il y aura trois ecclésiastiques, deux couples de mariés, les garçons et filles d'honneur? — UNE LECTRICE.

R.—On placera un couple de mariés d'un côté de la table, ayant près d'eux leurs fille et garçon d'honneur. En face, l'autre couple, avec fille et garçon d'honneur également. De chaque côté des garçons et filles d'honneur, les ecclésiastiques.

Le père et la mère des nouveaux époux seront placés à chaque bout de la table.

•

Q.—Dans quel ordre les mariés et leurs assistants doivent-ils entrer et sortir de l'église à un mariage?—UNE LECTRICE.

R.—Le marié et les garçons d'honneur arrivent les premiers à l'église, et vont se placer sur le prie-Dieu qui leur est assigné.

Les filles d'honneur viennent ensuite. Elles entrent une à une, précédant immédiatement la mariée. Celle-ci arrive, accompagnée de son père ou de son représentant. Elle marche à la droite de ce dernier.

Les filles d'honneur se placent de chaque côté des époux, puis les garçons d'honneur, puis les pères des mariés.

Dans les bancs à l'église, les parents du marié sont placés du côté droit, et ceux de la mariée, du côté gauche.

Au sortir de l'église, la mariée, au bras de son époux, précède le cortège. Les filles et garçons d'honneur suivent par couple, cette fois.

Nous regrettons beaucoup, mais nous ne pouvons répondre aux demandes par lettres personnelles.

Les questions doivent porter la signature des personnes qui les envoient.

Comme la Page des Dames ne parait qu'à toutes les deux semaines, ainsi en sera-t-il du Courrier. Il vous faudra donc un peu de patience pour attendre les réponses...

LA BONNE HUMEUR

La bonne humeur est communicative; celui qui a le bonheur de posséder cette forme, à la fois précieuse et saine de la gaieté, réconforte par sa seule présence ceux que la tristesse et le découragement allaient gagner.

Il ne faut pas croire que la "bonne humeur" soit toujours un don gratuit, une sorte de grâce qui serait accordée aux uns et refusée à tout jamais aux autres; la "bonne humeur" se conquiert le plus souvent, elle nécessite une sûre maitrise de soi et une bonne santé, à la fois physique et morale, qui ne s'obtient et ne se conserve point sans vigilance et sans effort; c'est pour cela d'ailleurs qu'on la préserve souvent, et avec raison, comme une forme du courage.

RECETTES

POUDING AUX POMMES

10 pommes
2 cuillerées à table de beurre
1 bâton de cannelle (ou en poudre)
1 tasse d'eau
1 tasse de sucre
Pain

Peler et couper de belles pommes en quartiers, les faire cuire à feu doux avec l'eau, le sucre, le beurre, les aromatiser avec la cannelle, remuer de temps en temps jusqu'à parfaite cuisson. Couper de minces tranches de pain, les beurrer, les faire rôtir dans la poêle. Garnir le fond et les côtés d'un moule à gelée de manière à ne pas laisser de vides, y verser la marmelade de pommes, couvrir le dessus avec d'autres tranches de pain. Mettre le pouding dans un four chaud pendant ½ heure. Quand il a pris couleur, le démouler et servir avec une sauce vanille.

* * *

TARTES AUX POMMES

A) 2 tasses de fleur
½ tasse de Crisco
2 cuil. à thé de poudre à pâte
½ cuil. à thé de sel
B) 3 ou 4 pommes crues
½ tasse de sucre
Muscade
Noisettes de beurre

Préparer une pâte à abaisser avec les ingrédients A, enfoncer une assiette, y déposer les pommes en petits quartiers saupoudrés de sucre, un peu de muscade, quelques noisettes de beurre. Recouvrir d'une deuxième abaisse et faire cuire au four 450° F.

COMMENT FAIRE UNE BONNE TASSE DE THE

(1) Servez-vous d'une théière en porcelaine ou en terre cuite. Mesurez la capacité de la théière à l'aide d'un vase gradué, et ne l'oubliez pas. (2) Réchauffez la théière avant de mesurer le thé. (3) Laissez une cuiller dans votre boite à thé, afin de vous rappeler qu'il faut le mesurer soigneusement. Employez une cuillerée à thé rase pour chaque tasse d'eau. (4) Replacez le couvercle, et infusez pendant au moins cinq minutes. (5) Servez immédiatement, ou versez dans une autre théière réchauffée à l'avance. Si vous laissez séjourner les feuilles de thé dans le liquide il s'en dégage du tannin, substance à saveur amère peu agréable au goût.

MARISE DUCLAU et sa famille — Un client privilégié.

Gardez la monnaie.
Merci, Monsieur.
Le patron aimerait vous dire un mot, Monsieur.
Très bien.





La Russie participera-t-elle à la guerre du Pacifique?

[Suite de la première page]

le plus intact possible le caractère démocratique des institutions politiques américaines. Un président qui peut poser sa candidature indéfiniment et qui réussit à se faire réélire à volonté, n'est pas loin d'être un dictateur, surtout quand il s'agit d'un homme qui détient des pouvoirs aussi extraordinaires, aussi étendus que le président des Etats-Unis. Les succès électoraux de M. Roosevelt posent un problème aigu. Les présidents des Etats-Unis ne doivent pas, sous aucun prétexte, tenir des rôles à vie. Au fond, il n'y a pas loin du régime démocratique au pouvoir absolu. Nos voisins seraient bien avisés de ne pas l'oublier.

Conséquences

La réélection de M. Roosevelt comporte des éléments heureux et d'autres qui le sont beaucoup moins. Tout d'abord, elle est une garantie que la politique extérieure des Etats-Unis sera stable. Ce qui manquait à cette politique jusqu'ici, c'était précisément le sens de continuité. A l'étranger on ne se fiait pas beaucoup aux engagements internationaux que pouvaient prendre les Etats-Unis. On avait l'impression qu'ils ne liaient pas le Congrès. Une sorte de défiance s'était généralisée à l'endroit de la politique extérieure de Washington depuis les événements de 1918-1919, alors que le Congrès n'avait pas voulu faire partie de la Société des Nations dont M. Woodrow avait été le principal fondateur. La réélection de M. Roosevelt permet au monde de tabler, pour quelques années au moins, sur les décisions que prendra Washington et sur les engagements auxquels consentira l'administration démocrate. D'ici quatre ans la guerre prendra fin et le nouvel organisme international sera mis sur pied. C'est l'aspect le plus rassurant des élections de la semaine dernière.

Point de vue intérieur

N'empêche que l'adversaire républicain a reçu un vote impressionnant. C'est là la preuve que la population des Etats-Unis n'est pas entièrement d'accord sur la politique de guerre de M. Roosevelt. M. Dewey a eu longtemps la réputation d'être un isolationiste. Vers la fin de la campagne, il est vrai, il avait remodelé la politique étrangère de son parti et préparé un programme d'intervention et de responsabilité internationales qui se rapprochait passablement de celui de M. Roosevelt. N'empêche que le sentiment de fond est là. Une forte partie de la population américaine reste d'opinion que leur pays doit s'occuper d'abord de ses affaires et s'abstenir de prendre des engagements qui l'entraineront trop facilement dans des conflits extérieurs qui ne le regardent nullement, bien que l'on doive admettre que le monde rapetisse sans cesse et que les nations deviennent de plus en plus dépendantes les unes des autres. Il n'y a pas de doute qu'une forte partie de la population américaine est opposée à des engagements extérieurs de trop large portée. Au surplus, l'administration Roosevelt a assez mauvaise réputation en certains quartiers: ceux qui l'inspirent ne seraient pas cent pour cent américains. Elle aurait aussi une forte tendance à la dictature, à la bureaucratie et au radicalisme.

Prochiane conférence

Plus immédiatement, la réélection permettra aux chefs de la Russie, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis de tenir une nouvelle conférence internationale. "Le résultat de l'élection était à peine connu, a dit M. Jacques Sauriol du *Devoir*, qu'une dépêche de Londres signalait que dans les milieux diplomatiques de la capitale anglaise on considère comme chose presque certaine une nouvelle conférence avant Noël des trois grands chefs alliés qui se sont rencontrés à Téhéran l'an dernier". Cette conférence réunirait MM. Roosevelt, Churchill et Staline. On ajoute qu'une conférence préliminaire aurait lieu à Paris: celle-là réunirait MM. Churchill et Roosevelt, de même que le général de Gaulle. Le "Star", de Montréal, écrit, entre autres choses: "Par-dessus tout, M. Roosevelt a maintenant l'autorité pour agir sans crainte de contradiction électorale, dans l'élaboration du conseil de sécurité mondiale. Il peut rencontrer M. Churchill et le maréchal Staline avec l'appui d'un écrasant vote de confiance pour gagner la guerre... et la paix".

Voilà, pour le moment, ce qu'il faut retenir du succès de M. Roosevelt.

Discours à Moscou

Pour marquer de façon appropriée le vingt-septième anniversaire de la révolution soviétique, le maréchal Staline a prononcé un discours qui a créé une vive sensation dans le monde entier et fait naître peut-être des espérances exagérées. On a remarqué, en premier lieu, que le dictateur communiste avait qualifié le Japon d'agresseur. Etait-ce la conséquence de la visite de M. Churchill à Moscou? On sait que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada et les autres pays alliés seraient heureux de voir la Russie participer à la guerre du Pacifique. La Russie garde la neutralité vis-à-vis du Japon, ce qui cause des embarras considérables. Voici comment M. Staline s'est exprimé, en substance: Notre tâche ne consiste pas seulement à gagner la guerre contre l'Allemagne, mais à rendre impossible un retour à l'agression, sinon pour toujours, du moins pour une longue période. Les chefs allemands se préparent déjà à une nouvelle guerre; quel moyen avons-nous d'empêcher une agression nouvelle de l'Allemagne, ou de la dompter dès le début? La question est d'autant plus importante que, l'histoire le démontre, ceux qui attaquent sont mieux préparés pour l'agression que les peuples pacifiques.

Référence directe

Après ce préambule, le maréchal Staline a désigné nommément le Japon: "Des faits disgracieux comme l'incident de Pearl Harbor et la perte des Philippines et d'autres iles du Pacifique, la perte de Hong-Kong et de Singapour, ne sont pas de simples coïncidences. Le Japon, comme pays agresseur, était mieux préparé pour la guerre que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, qui poursuivaient une politique de paix". Cette déclaration a réjoui les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Elle a été accueillie avec un mouvement de colère de Tokyo. Mais il s'agit tout de même de ne pas entrevoir tout de suite l'intervention de la Russie contre le Japon. Par ces paroles le maréchal Staline a voulu donner un appui moral à nos Alliés. Elles n'impliquaient pas nécessairement une intervention armée. C'est un début. Une espèce de tournant. La Russie envisage sans doute la possibilité de mieux sauvegarder ses intérêts dans le nord de la Chine en opérant une tactique de cette nature contre le Japon.

Organisme mondial

Le maréchal Staline s'est exprimé plus clairement lorsqu'il a parlé de la nécessité d'un organisme pour protéger la paix du monde. "Pour empêcher l'agression, a-t-il dit, il n'y a qu'un moyen, à part celui du désarmement complet des pays agresseurs; c'est d'établir une organisation spéciale pour sauvegarder la paix du monde et sa sécurité, de placer à la disposition du corps exécutif d'une telle organisation mondiale le minimum de forces armées requis pour la prévention de l'agression, et d'exiger de cette organisation qu'en cas de nécessité elle agisse sans délai pour dompter l'agression et punir les coupables... Ces choses seront réglées par les grandes puissances qui ont porté le fardeau de la tâche glorieuse de vaincre l'Allemagne". On a rappelé qu'à Dumbarton Oaks, où on a jeté les bases d'un organisme de sécurité mondiale, la Russie a refusé de renoncer à son droit de veto, même dans le cas où elle-même serait accusée d'agression.

La Russie, c'est incontestable, pose un cas extrêmement complexe. Qu'elle se convertisse à une doctrine de coopération internationale, sincèrement et totalement, et la paix du monde ne s'en portera que mieux. Toutefois, dans son cas, comme en celui de bien d'autres pays, c'est à l'oeuvre qu'on juge l'ouvrier et c'est aux actes, plutôt qu'aux paroles, qu'on apprécie les intentions.

Gouverneur



Le colonel R. A. Kangloon, chef de la résistance aux Philippines, a été nommé gouverneur de Leyte.

Consommation de cigarettes au Canada

OTTAWA — La consommation des cigarettes au Canada est maintenant de 1,000 par année pour chaque homme, femme et enfant; les envois aux membres des services armés outre-mer s'élèvent à environ 3,000,000,000 de cigarettes chaque année.

M. Norman A. MacRae, spécialiste pour les fermes expérimentales et conseiller technique à la Commission des Prix, a dit, récemment, qu'on avait fabriqué pour consommation en 1943 11,256,544,000 de cigarettes à même la quantité de tabac canadien destiné à l'usage domestique.

Les statistiques indiquent que les Canadiens fument de plus en plus de cigarettes. En 1939, les retraits de tabac canadien pour consommation au pays étaient suffisants pour la fabrication de 133,361,100 cigares, 200,800,000 en 1942 et 195,902,000, en 1943.

En plus de répondre à la consommation domestique, le Canada a produit suffisamment de tabac pour satisfaire à la demande croissante d'exportation.

Recherches sur les rayons cosmiques

QUEBEC—Le Dr Franco Rasetti, directeur du département de physique de la Faculté des sciences de Laval, a révélé, dans une conférence devant les ingénieurs, que, depuis 1940, on a effectué au département de physique de l'Université Laval des travaux de recherches sur les rayons cosmiques qui ont donné des résultats intéressants concernant les propriétés du mesotron. Ces travaux ont été très appréciés à l'étranger et ont valu à l'Université Laval une position importante parmi les centres de recherches en ce domaine ultra-moderne de la physique.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Maxime Desaulniers
Rédacteur: Félix Gourbil

XVIIIe ANNEE — 1944-45 — NUMERO 11

NOTES DE LA SEMAINE

Dédiées à M. Pierre Brunet, directeur du Coin en 1937-1938.

Le Missionnaire à la recherche de Marie

La Vierge inspire le dévouement du missionnaire: Marie est l'inspiratrice du missionnaire, elle en est aussi la Dame. Mais comme au chrétien ordinaire, Marie se voile au missionnaire. Elle se laisse chercher par lui. C'est un jeu divin, un tournoi spirituel, où Marie récompense richement le vainqueur.

Le missionnaire s'exile. Dans les foules étrangères il cherche Notre-Dame. Il cherche dans toutes ces âmes, celle qu'il voit chaque jour dans ses prières. Son travail quotidien, les âmes rachetées côte à côte avec son Seigneur, tout l'approche un peu plus de Marie.

Le missionnaire descend dans des plaines marécageuses, insalubres; il va au-devant d'hommes sauvagement marqués de mahométisme; il grimpe à des villages accrochés aux nuages. Il donne cent fois sa vie dans des risques impossibles. Sans doute, son Dieu l'appuie, mais il souffre. Il souffre la peste, la famine, la sécheresse.

Il meurt enfin, loin de ses anciens amis, quelquefois accablé, laissant tout inquiet ses nouveaux convertis. Fini le trafic des âmes.

Il est maintenant de l'autre côté du monde. Et il rencontre Notre-Dame. Il la trouve enfin. Blessé à mort, saigné, il meurt vainqueur du tournoi. Et sa Dame lui jette dans son bouquet une invitation spéciale à la réception que donne le Christ-Roi dans sa Maison paternelle.

Albert PAILLE,
Belles-Lettres.

• • •

Entendu

(pendant que l'on pose les bandes)

— "C'est-y qu'on va en mettre tout le tour de la patinoire de ces affaires-là?"

— "Pourriez-vous me mettre sur la liste des "arroseurs", Père?"

• • •

Patriotisme

Je conçois mal un patriotisme qui n'a pas sa source dans la connaissance et l'amour de ma langue et de ma foi, de mon pays et de son histoire. Or si j'étudie le cas ordinaire du collégien, mon examen me porte simplement au pessimisme. Donc il faut que le collégien "se secoue le canayen".

Je ne sais pas, n'étant encore qu'humaniste, si la forme de mon raisonnement est acceptable, et je laisse aux Philosophes de la critiquer, mais pour ce qui est du fond, le bon sens m'assure de son évidence.

Je crois que ma langue est belle, très belle, peut-être la plus belle du monde. Mais je sais aussi que je ne connais pas ma langue. Instruit dans une école anglaise, j'ai commencé l'étude du français au Collège. Et encore ai-je à me reprocher de n'avoir pas toujours fourni tout mon rendement. Je manque de sérieux.

Que j'aime ma langue, rien de plus naturel. Et lorsque je lis du français, lorsque j'entends parler français, je suis fier. Et je voudrais voir ma langue parlée au Manitoba comme en Québec. Il m'arrive pourtant, en telle ou telle circonstance, de pécher par respect humain contre le français. J'ai le coeur encore plein de remords d'avoir ri un jour devant la propagande que faisait une école pour le français: "Soyez patriotes — Parlons français", disaient les affiches. Et j'ai souri: "Comme ils sont niais..."

Je sais que mon pays est situé entre le 50o et le 70o de latitude, puis entre le 60o et le 140o de longitude. Et quoi encore? J'ai quelques notions vagues du climat, des ressources naturelles, de la richesse du sol canadien. Et je ne suis pas loin de croire que je suis savant.

Pourtant j'aime mon pays. Car j'aime ma paroisse, mon Manitoba. Et jusqu'à mon récent examen de conscience je me croyais sincère. Pourtant est-il logique de dire que j'aime un pays que je connais si peu? Si je n'avais eu ma mère pour me mettre au coeur ces sentiments d'amour de la terre, du sol natal, du foyer, de l'église, que serait mon patriotisme?

N'avais-je pas raison de vous dire tout à l'heure que je croyais en la vérité de ma conclusion: "Je dois me secouer..." Il resterait à prouver que les autres collégiens sont dans mon cas. Je n'aime pas les jugements téméraires, mais...

Jean COMEAU,
Belles-Lettres

Il pleut

Il pleut. Des rafales de pluie fine me fouettent le visage. L'eau en torrents court le long des trottoirs. Je reviens fatigué de l'entrainement et mes bottes tombent lourdement dans ces flaques de vase, éclaboussant mon pantalon et les piétons à la ronde. Je ne m'arrête pas pour ces insignifiances. Il pleut.

Je m'arrête plutôt pour regarder défiler des portes d'une usine les ouvriéres. Qu'elles font pitié. Tête nue, sans claques, les pieds à demi exposés, en légers pantalons, elles sortent, comme les cartouches qu'elles viennent de manufacturer sortaient tout à l'heure de leurs machines. Elles jettent un regard perdu au firmament. Un tourbillon les encercle, les chevelures montent éparses comme les feuilles à l'automne. Un cri s'élève, s'étire et meurt. Il pleut.

Il faut que je les suive. C'est plus fort que moi. Leur conversation est étrange. Il ne s'agit pas de leur besogne (elle est si éphémère qu'en la laissant elles l'oublient). Elles jasent de théâtre, rencontres, de réunions; l'une même raconte ses querelles avec sa mère. L'eau court le long des trottoirs. Il pleut.

Nous voilà rendus à l'arrêt de l'autobus. Il nous faut attendre encore dix minutes, et le temps est froid, chose qui leur est pourtant indifférente. Elles se nichent l'une contre l'autre, le long du mur, et la cigarette circule. Une fumée sale plane sur leurs têtes que le vent rappelle et des larmes involontaires leur viennent aux yeux. J'entends la toux rauque de ces jeunes poumons soumis aux gaz de l'usine. Le vent me cingle la figure. Il pleut.

L'autobus apparait enfin. Je jette un dernier regard sur ce défilé lamentable. Afin de le détester plus encore. La nuit enveloppe la triste scène. Civilisation maudite. Il pleut.

Jean COMEAU,
Belles-Lettres.

• • •

Les mémoires d'un image

Je me trouvais au milieu d'une belle forêt. Je n'étais qu'un petit arbre comparé aux chênes, aux épinettes et à tous les arbres qui m'entouraient. Mais avec les longues années, avec l'aide du soleil, de la pluie, je devins un bel arbre majestueux.

Un jour, des hommes vinrent en camion avec toutes sortes d'instruments et examinèrent les arbres. Un d'entre eux fit avec une grosse craie bleue un X sur moi et sur d'autres; mais pas sur tous. D'autres s'approchèrent avec un gros palan, des gencives de fer et des dents piquantes. Les grosses dents mangèrent de moi une bonne secousse et tout à coup, je tombai comme j'avais déjà vu les beaux chevreuils de la forêt tomber sous les coups mortels du fusil de l'homme.

La prochaine chose que je sentis fut du froid. Il y avait là tous mes frères et mes soeurs, morts, près de moi. Je flottai jusqu'à ce que je fusse soulevé par une puissance inébranlable. Plus tard j'entendais toutes sortes de bruits. Tout bougeait devant moi, des courroies, des hommes, et d'autres de mes frères et soeurs passaient devant moi.

Allai-je les rejoindre? Pendant que je songeais à cette question, je tombai sur une courroie qui m'emmena à une place où je fus coupé en lisières qui étaient toutes de la même épaisseur. Après être passé dans toutes sortes de machines, de rouleaux, j'étais mince et un de mes compagnons qui était semblable à moi, m'apprit que j'étais maintenant du papier et qu'on m'enverrait dans le monde. Je suis allé dans une imprimerie et on a fait sur moi, le portrait d'un chien-Bernard.

Plus tard, on m'amena loin de la campagne, dans un petit magasin. J'étais dans une boite avec d'autres images. On me vendait cinq sous. Une femme m'acheta et me donna à son petit garçon de cinq ans. Il me mit dans sa chambre et m'aima beaucoup jusqu'à ce que mes couleurs finirent par perdre leur éclat.

Mes vieilles années furent tristes, car le petit garçon m'avait oublié dans la cave où je fus noirci par la poussière de charbon et enterré par des boites. C'est là que j'écris mes souvenirs en me rappelant le beau soleil et les oiseaux qui jouaient et chantaient dans mes branches.

Camille DUFORT,
Eléments latins B.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

LA BONNE CHANSON

"Un foyer où l'on chante, est un foyer heureux"

Plusieurs m'ont fait remarquer que, lorsqu'ils viennent au Juniorat, ils se sentent emportés par la gaieté des Junioristes. Cette gaieté est provoquée par le chant que nous avons un peu partout.

Comme nos visiteurs ont pu le remarquer, nous avons à notre disposition les disques de la Bonne Chanson, disques qui sont joués pendant les récréations. Chacun, tout en mettant de l'entrain au jeu, chantonne un air harmonieux et, de la sorte, tous s'amusent le sourire sur les lèvres.

Dans nos petites soirées récréatives, en famille, la Bonne Chanson est toujours la mélodie charmante de tous. Parfois quelques-uns, plus doués que d'autres, se risqueront à nous chanter un solo que savent apprécier tous les confrères. En d'autres temps l'on chantera tous ensemble pour égayer les petits coeurs sensibles qui s'ennuient. Et notre plus grande joie, c'est de pouvoir donner du chant en parties. Ca prend du temps avant de pouvoir réussir un morceau; mais, à force de pratiquer, on y arrive.

Pour arriver à quelque chose, il faut sacrifier bien des récréations. Des dizaines de minutes prises sur la fin d'une étude nous forcent à travailler plus assidûment à nos devoirs.

Et puis, n'oublions pas les incalculables minutes que le Père directeur donne pour les pratiques. C'est du travail et il faut souvent reprendre les mêmes choses.

Cette culture du chant aide à la formation du bon goût que chacun doit avoir pour apprécier la belle chanson et tout ce qui est beau.

La bonne chanson nous met en lutte contre les chansons modernes chantées n'importe où et par n'importe qui; chansons qui très souvent n'expriment que les sentiments les moins élevés de l'âme. La belle chanson exprime les harmonies sincères et joyeuses de l'âme et du coeur.

Au Juniorat, le gars prépare sa voix! N'oubliez pas, à son retour à la maison, de le faire chanter. Par son exemple il entrainera les autres, il sèmera la joie par la Bonne Chanson et la Prière chantée.

Denis RUEST.

• • •

Première neige

La première neige est toujours un événement dans une maison comme la nôtre. A la fin de l'automne les activités sportives diminuent nécessairement. Que faire par une mauvaise température... à moins que l'on ne songe? Mais c'est tout autre chose quand la terre revêt son manteau blanc. Tout de suite on pense aux intéressantes parties de gouret et à tous les enchantements des beaux jours d'hiver. C'est ce qui explique le surcroit d'activités de nos gars ces jour[s] derniers. Il fallait les voir [se] hâter de dresser les bandes de l[a] patinoire tout comme si la glac[e] allait tomber du ciel toute pr[é]parée dès le lendemain. Qu'e[n] dis-tu, Marcel? et toi, Fernan[d,] as-tu au moins trouvé une bo[n]ne paire de patins?

• • •

ACTIVITES SPORTIVES
Résultat des Ligues

Ping pong — chez les grand[s:] Edmond Rossier; chez les moy[ens:] Henri Rodrigue; chez l[es] petits: René Chartier; chez l[es] amateurs, Robert Desaulniers.

Quilles — chez les grands: R. Guy, R.P. Paris, R.P. Aubin, A[l]phonse Turenne; chez les ama[]teurs: Raymond Deschênes, R[o]land Delaquis, Robert Desau[l]niers, Guy Labossière; chez l[es] moyens: Jacques Dumas, Hen[ri] Rodrigue, Richard Gaboury, Ra[y]mond Roy; chez les petits: Re[né] Chartier, Gérard Toupin, Géra[rd] Raiche, Léo Coombes.

Un visiteur distingué

M. le chanoine Groulx e[st] connu depuis longtemps au M[a]nitoba. Les jeunes, cependan[t] ignoraient encore beaucoup de [sa] personne. Il n'en est plus ain[si] depuis qu'ils l'ont entendu.

Tous savent en effet que M. chanoine Groulx vient de no[us] servir une délicieuse semaine [de] conférences sur nos questio[ns] nationales.

L'illustre historien a fait pl[us] que jeter la lumière dans l[es] jeunes cerveaux de chez nou[s.] Il a réveillé nos convictions, not[re] fierté. L'élan est donné, il [ne] s'arrêtera plus, pensons-nou[s.] Nous aimerons et nous vivro[ns] notre histoire.

Semaine de Fierté Nationale

Est-ce un résultat des conf[é]rences? Toujours est-il que l[es] Junioristes sont lancés corps [et] âme dans une grande semai[ne] de Fierté Nationale. Si Mgr La[n]gevin revenait il serait fier de s[es] petits Manitobains. Mais d'a[u]tres lui ont succédé et à ceux-[là] aussi nous voulons plaire. Comm[e] Canadiens français nous voulo[ns] faire notre devoir jusqu'au bou[t.]

Le prochain numéro de "La Li[]berté et le Patriote" vous donn[e]ra le compte rendu de la semai[ne].

Aux Indes



Le lieutenant-général Daniel I. Sultan vient d'être nommé commandant de toutes les forces américaines dans le théâtre de guerre de Birmanie.

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 30

En passant devant les écuries, il vit Diavolo rveux d'une si longue réclusion; car Nol n'était s encore de retour et personne au château n'au- t voulu promener l'ombrageux animal. José uit un habile cavalier. Après avoir parlé et ressé doucement le cheval favori de son jeune rent, il eut la subite tentation de le monter. La te était si belle, si fine! Il l'admirait en véri- ble amateur. Et cédant enfin au désir qui deve- it de plus en plus obsédant, il détacha le fou- eux Diavolo.

Dans la campagne ensoleillée, José est parti. va toujours, toujours plus vite, et cette course le ne calme pas la fougue de Diavolo; au con- ire, elle l'entraine, l'excite encore.

Le jeune Espagnol, excellent cavalier, éprouve étrange plaisir à se mesurer ainsi avec cet imal superbe. Sa main, très ferme, retient les ides; il devine les mouvements de son ombra- use monture; il les suit et essaye vainement de calmer; car, sous cette main étrangère qu'il reconnait pas, Diavolo frémit et se cabre. Il est anc d'écume et cependant ne parait pas fatigué. s secousses d'impatiente ardeur remuent son ng et lui passent à fleur de peau, faisant miroi- en longs plis chatoyants le sombre velours de robe. Telles des rides onduleuses passent sur s lacs tranquilles, à l'approche de l'orage.

José sent cette frénésie et veut la contenir ou diriger. Mais on dirait que l'orgueilleuse bête veut pas se laisser dompter. De soudaines calmies se produisent. Le cavalier se croit aître, lorsque, les naseaux dilatés, la crinière vent, l'écume aux lèvres, de nouveau le cheval cabre, se dresse et se révolte.

Cette promenade dure depuis trois heures. Le ne étranger a complètement perdu la notion temps, absorbé qu'il est par ce violent exer- e. La sueur perle à ses tempes. Il prend plaisir e jeu dangereux et déploie avec une rare habi- é toutes les manoeuvres savantes de l'équita- n; il veut absolument ramener Diavolo soumis.

Depuis quelques instants, le cheval parait me; il n'a plus de ces soubresauts capricieux, rayants pour un cavalier moins consommé que l'est José!

Aussi se prépare-t-il à rentrer... Encore quelques omètres pour bien s'assurer qu'il a enfin omphé de cette longue résistance, puis il va endre le chemin du retour. Il va dans un galop ieux, sûr maintenant de sa monture, car elle nble harassée, vaincue. Alors, faisant volte- e, il retourne du côté de Morthone.

Dès lors, il se promène véritablement. Il a mis avolo au pas afin de se reposer un peu et de ir du magnifique paysage qui se déroule sous yeux.

Le soleil commence à se voiler légèrement. ut là-bas, à l'horizon, sur le bleu lointain du l passent des nuages traçant, en de floconneux ntours, d'étranges arabesques. Un vent léger lève, chassant devant lui des tourbillons de ussière. L'air est embrasé.

José se laisse mollement bercer au trot paci- ue de Diavolo, il pense à Solange... Encore elques jours, et puis le bonheur, le bonheur nplet. Il sourit à la vie heureuse qui désormais être la sienne. Il sourit à son rêve quand un isque écart de sa monture le rappelle à la réa- des choses.

— Tiens... voici l'orage, dit-il en regardant les ages de plus en plus sombres, qui vont se suc- lant sans interruption. Il y a de l'électricité ns l'air, et Diavolo s'en ressent, car de nouveau voilà excité et nerveux.

José lui-même parait ennuyé de ce trouble de mosphère. Il voudrait bien rentrer avant la ie, et le voile grisâtre qui se rapproche n'attend une légère commotion pour se déchirer. Le ne Espagnol presse sa monture. Une seconde s, le voilà parti dans une galop rapide. Il va mme une flèche, poussé par la tempête qui se e derrière lui et semble le poursuivre.

Le temps s'assombrit énormément, c'est presque nuit. Mais, ô bonheur; Morthone apparait. core cinq minutes et il sera arrivé.

Le cheval semble pressentir la foudre. Il saute, ole, il bondit.

Les voilà à cent mètres de la porte du château sque, subitement, la nuée se déchirant lance trait enflammé qui aveugle cheval et cavalier. roulement sinistre succède immédiatement l'éclair. Diavolo, la crinière dressée, l'oeil en , les jarrets tendus, est resté immobile. José presse, quand un second coup de tonnerre, plus lent encore que le premier, ébranle la nature. olé, d'un bond, le cheval quitte la route, fran- t le fossé.

Le jeune homme, qui n'a pas prévu cet écart, pas le temps de le prévenir. D'une ruade midable, Diavolo désarçonne son cavalier, fuyant, il rentre seul à Morthone. Le choc été si violent que, lancé à trois mètres de José est tombé, la tête meurtrie sans con- ssance.

Tandis que José reste évanoui, Noël, en chemin fer, compte avec impatience les instants qui éparent encore de Morthone.

La retraite achevée, et là-bas, dans le silence a prière, sa résolution s'est encore accrue et ifiée. Il préviendra son grand-père, sa mère, quittera pour toujours ce berceau de famille. ra laisser là, cependant, bien des affections, tes chères à son coeur. Thérèse, sa douce rèse, comment acceptera-t-elle cette sépara- ? Mais non, il n'a rien à craindre. Thérèse ne assez pour sacrifier ses goûts, ses préfé- ces personnelles au bonheur de son frère.

t Solange?

ette pensée attriste le jeune homme. Il a résolu tenter une suprême démarche auprès de son il. Il lui dira tout et lui demandera en grâce, me une dernière prière, de ne point imposer olonté à l'orpheline, et, pour obtenir satisfac- , il laissera parler son coeur. Du reste, Dieu iera, car il l'a supplié de lui donner beaucoup oquence pour plaider cette cause désespérée.

Il en est là de ses pensées, quand le sifflet de la locomotive l'avertit que la gare est proche; comme il a prévenu de son arrivée, il voit le coupé armorié qui l'attend. D'une main impatiente il ouvre la portière, puis descend.

Ses bagages sont placés, lui-même est en voiture, lorsque, baissant subitement la glace, il demande au cocher:

— Rien de nouveau, à Morthone?

— Non, Monsieur.

— Mlle Solange est-elle de retour?

— Je dois venir la chercher demain au premier train, mais M. José est au château depuis deux jours.

— Ah! déjà! soupire doucement Nol.

— Comme j'attelais, je l'ai vu à l'écurie; il est allé se promener avec Diavolo.

— Si je ne connaissais José comme un parfait cavalier, je serais tenté de l'accuser d'imprudence, dit le jeune homme en se renversant sur les coussins. Allons, dépêchons-nous.

Et le cocher rendant la main, les chevaux partirent au galop.

Ce fut Thérèse qui vint la première au-devant du voyageur. Après bien des baisers, bien des caresses, Nol regarda sa soeur.

— Vous êtes pâle, Thérèse?

— Je viens d'être vivement émue.

— Et pourquoi?

Alors, avec beaucoup de ménagements elle lui raconta la fatale promenade, la chute terrible... et José trouvé évanoui, sanglant, puis ramené au château quelques minutes après l'accident.

— Où est-il? demanda Nol tremblant.

— Là-haut, couché et toujours sans connaissance.

— Et Solange? Est-elle avertie?

— Non. Elle doit revenir demain matin; j'irai au-devant d'elle jusqu'à la gare. Je veux lui apprendre moi-même, aussi doucement que possible...

Noël interrompit vivement sa soeur:

— Nous irons tous les deux, Thérèse.

Pendant ce court dialogue, ils étaient montés ensemble et étaient arrivés jusque chez José.

Celui-ci, les yeux clos, une pâleur mortelle répandue sur le visage, était inerte.

Le docteur avait pansé la plaie béante, bandé la pauvre tête meurtrie et ne savait que répondre aux interrogations qui lui étaient posées. Il ne pouvait se prononcer tant que la connaissance ne serait pas revenue.

Et la nuit se passa ainsi, Nol, l'âme bouleversée, attend avec impatience que l'aurore vienne enfin terminer cette lugubre veille.

Oh! comme les heures ont tinté mornes et tristes dans le mystérieux silence de cette nuit de souffrances.

Quelle prière ardente il a adressée au ciel pour ceux qui pleurent, pour ceux qui vont mourir, afin que Dieu accorde quelques heures de lucidité à l'agonisant... qu'il puisse se reconnaitre et mourir en chrétien!

Noël et Thérèse sont à la gare. Ils attendent Solange. L'express n'est pas encore signalé et une fièvre d'impatience les dévore.

— Nol, que pensez-vous de cet accident?

— Je pense que l'homme s'agite bien inutilement; rien ne lui arrive que par la permission de Dieu, et ses desseins sont impénétrables! Pauvre Solange! Son coeur très bon va souffrir encore de cette solution inattendue.

Nol n'achève pas, car la sonnerie d'appel vient de retentir, et tout là-bas, par-dessus les arbres, on aperçoit un léger nuage de fumée.

Maintenant, le train se dessine, il approche; la machine stoppe, essoufflée, et d'un wagon de première classe, l'orpheline descend, suivie de Cathe. Elle a vu Thérèse et son frère. Elle va directement à eux et s'étonne de les trouver là tous deux.

— En seriez-vous fâchée? lui demande sa cousine.

— Non, bien loin de là, je suis même heureuse! Et vous, mon cher Nol, votre voyage a-t-il été bon?

— Très bon, je vous remercie. Mais montons donc en voiture, nous causerons aussi bien en chemin.

Hélas! le jeune homme s'est trompé. Il y a entre eux comme un voile de tristesse que personne n'ose soulever, et, depuis cinq minutes qu'ils roulent sur la route poudreuse, le silence n'a pas encore été rompu.

Thérèse cependant s'arme de courage, et d'un ton qu'elle essaye de rendre dégagé renoue la conversation.

— Nous voilà maintenant au complet; tous les voyageurs sont de retour à Morthone.

— Même votre cousin? interroge Solange.

— Oui, José est rentré enchanté de son excursion.

— Je l'ai vu à Lourdes.

— Vraiment?

— Il ne vous l'a donc pas dit?

— Nullement.

— Eh bien! je l'ai vu à Lourdes, et il peut être enchanté de son voyage, car il a eu un heureux effet sur son âme.

Voyant Nol et Thérèse qui ouvraient de grands yeux interrogateurs, elle leur raconta tout, le miracle, la conversion, et, ajouta-t-elle, je reviens moi aussi, apaisée, confiante. Que la volonté de Dieu soit faite! Peut-être dois-je acheter cette âme au prix de mon bonheur.

— Non, Solange, Dieu n'exigera pas cela.

— Qu'en savez-vous, Nol? De grâce, n'allez pas ébranler ma résolution. Elle est encore chancelante et fragile. Ne me bercez plus d'une espérance chimérique, le sacrifice purifie... Puisse le mien être agréable au ciel!...

Et, en disant cela, la voix tremblait; les yeux s'emplissaient de larmes; on sentait une volonté de fer réagissant contre un coeur en révolte.

Déjà Morthone apparaissait là-bas, dans un splendide lever de soleil; l'orpheline le vit, et tendant la main dans cette direction:

(à suivre)

Préparez-vous maintenant pour la conservation de la glace en hiver

C'est maintenant, avant que les grands froids de l'hiver ne s'établissent, qu'il faut se préparer à faire sa provision de glace. Il existe trois moyens d'emmagasiner de la glace sur la ferme pendant l'hiver: Simple hangar construit en planches brutes, glacière calorifugée, de construction plus soignée, et puits de glace. Comme moyen de conserver la glace pour les besoins de la famille, le puits de glace n'offre aucun avantage sur le hangar, mais il fournit des facilités pour conserver le lait, la crème et d'autres vivres que l'on met entre le dessus de la glace et le bord du puits quand on ne peut pas se procurer une provision de glace d'un ruisseau ou d'un lac. En ce qui concerne le lait et la crème, une précaution importante est de nettoyer immédiatement le lait ou la crème qu'on a pu renverser dans le puits afin de prévenir les odeurs qui réduiraient à néant les avantages du refroidissement.

Une précaution essentielle est que le fonds du puits soit sec et poreux, sinon il faut qu'il soit bien égoutté. C'est un bon système que de percer 4 trous de 4 à 5 pieds de profondeur dans le fond du puits avec une tarière de 6 pouces. La profondeur du puits devrait être de 12 pieds environ. Plus le diamètre est grand, plus il contient de glace. Un puits de 6 pieds de diamètre et rempli de 6 pieds de glace contient 4 tonnes.

En ce qui concerne la glacière brute, elle peut être mise dans un coin d'un hangar non occupé. Un espace de 8 pieds carrés et de 8 pieds de hauteur contient suffisamment de glace pour en fournir 50 livres par jour pendant 130 jours de l'été et pourvoir à la perte inévitable résultant de la fonte. Le fond, les côtés et le dessus du bloc de glace devraient être recouverts d'un pied de sciure de bois environ. Pour mettre la glace, on enlève les planches d'un côté de la glacière et on les remet après que la glace est en place.

En ce qui concerne la glacière calorifugée, c'est-à-dire de construction isolante que l'on construit d'après les spécifications, on estime qu'il faut 40 pieds cubes d'espace pour chaque tonne de glace emmagasiné. Il faut compter environ 25 p.c. de perte Il y a plusieurs autres détails importants au sujet des diverses méthodes d'emmagasinage de la glace. On les trouvera avec des spécifications préparées à l'échelle dans la publication 548 "Simples moyens de conserver la glace" publiée par le Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Cette publication est envoyée gratuitement sur demande.

Décoré



Le chef d'escadrille **Henry Wallace McLeod,** âgé de 29 ans, de Régina, Sask., a détruit 21 avions ennemis. Il est décoré de la D.F.C. et de la D.S.O.

Meilleurs fourrages pour les chevaux en hiver

En tout temps, l'alimentation des chevaux de la ferme doit être réglée de façon à obtenir une production économique d'énergie et à maintenir le poids et la bonne santé des animaux. Le choix des aliments dépend en grande partie de la saison, de la localité où l'on se trouve et du travail que les chevaux sont appelés à faire. La production économique de ces aliments est aussi réglée par ces facteurs, pourvu que les fourrages soient savoureux, d'un bon goût, nourrissants et faciles à digérer, qu'ils soient variés comme il convient et qu'ils soient en bonne proportion pour donner ce que l'on appelle une ration bien équilibrée.

Pour le cheval au repos pendant l'hiver ou pour celui qui n'a besoin que d'une ration d'entretien, les spécialistes du Ministère fédéral de l'Agriculture recommandent les quantités suivantes pour chaque 100 livres du poids de l'animal — une livre de foin mélangé, une livre de bonne paille d'avoine propre et une livre de navets. A cette quantité on pourrait ajouter une petite portion quotidienne de son et d'avoine en parties égales. On donne parfois de l'ensilage au lieu des navets et de la paille mais ce n'est pas un aliment régulier pour les chevaux. Il faut bien se garder dans tous les cas de leur donner de l'ensilage tant soit peu moisi, car on prétend qu'il cause la méningite spinale. D'autres rations qui ont donné de bons résultats sont les suivantes: 1) Mélange de grains composé de trois parties d'avoine et d'une partie d'orge. 2) mélange de grains, 3 parties d'avoine et 1 partie de maïs. 3) mélange de grains, 10 parties d'avoine, 2 parties de son et 1 partie de pain de lin et foin avec la ration. 4) mélange de grains composé de 3 parties d'avoine, 1 partie de son donné avec 2 gerbes d'avoine bien séchée et une petite quantité de paille. Cette dernière ration convient tout spécialement pour les chevaux qui n'ont que peu ou point de travail à faire pendant l'hiver. 5) mélange de grains composé de 2 parties d'avoine, 2 parties de maïs et 2 parties de son. On pourrait ajouter à cette dernière une partie de pain de lin et 2 parties de mélasse par jour, si le cheval ne mange pas son grain avec appétit ou s'il est très maigre. La mélasse est rationnée aujourd'hui et il n'est pas facile de s'en procurer. Cependant, dans les cas spéciaux, un vétérinaire peut autoriser des achats allant jusqu'à deux gallons par animal.

Dans l'alimentation des étalons, il faut éviter avec un grand soin de surcharger l'étalon de graisse superflue, pendant les mois d'hiver. S'il est impossible de faire travailler l'animal, il faut le mettre dans un enclos où il pourra prendre régulièrement ses ébats.

Le charançon à scie

Le charançon à scie, ainsi appelé parce qu'il porte dans le thorax de petites projections ou saillies qui donnent à cette partie du corps l'apparence d'une scie, ne se borne pas à attaquer le grain, mais aussi toute une variété de produits de meunerie. Il est très actif et s'introduit aisément dans toutes sortes de contenants.

Règlements pour les producteurs de miel

Les règlements du rationnement de la Commission des prix de guerre obligent les apiculteurs qui produisent moins de 4,000 livres de miel par an à s'enregistrer à leur bureau local de rationnement. Ils doivent remettre à ce bureau une fois par mois, dans une enveloppe qui leur est fournie par le bureau lorsqu'ils se font inscrire, tous les coupons qu'ils reçoivent sur les ventes de miel. Il est illégal pour les cultivateurs d'employer pour leur propres achats les coupons qu'ils obtiennent par la vente d'un produit rationné.

Les producteurs de plus de 4,000 livres de miel par an doivent s'enregistrer soit par la poste, soit en personne, au bureau le plus proche de l'administration du rationnement. Cette catégorie de producteurs doit également ouvrir un compte de banque pour les coupons de rationnement et remplir des rapports mensuels de vente.

Pour se procurer du sucre pour les abeilles

L'administrateur du sucre de la Commission des prix de guerre a préparé une nouvelle forme de permis pour l'achat de sucre par les apiculteurs, mais la façon de procéder pour se procurer du sucre est la même que précédemment. L'apiculteur qui veut avoir du sucre pour nourrir ses abeilles doit se faire inscrire à la Commission, mais il suffit de se faire inscrire une fois pour toutes. Pour se procurer du sucre, il doit écrire à l'apiculteur provincial de sa province en donnant son nom, son adresse, le nombre de ruches d'abeilles, la période de temps pendant laquelle il compte se servir de sucre et la quantité minimum de sucre qu'il lui faut.

L'apiculteur provincial délivre alors un permis pour l'achat de sucre, autorisant l'apiculteur à acheter une certaine quantité spécifiée, pas plus. Au reçu de cette autorisation l'apiculteur remplit une autre partie du permis et le remet à son fournisseur.

Le lait refroidi immédiatement après la traite reste doux beaucoup plus longtemps que celui dont le refroidissement n'est effectué qu'une heure ou deux après.

Les rhumes sont mauvais pour la santé des volailles

Le rhume ordinaire est très répandu dans les basses-cours pendant l'automne et le commencement de l'hiver, où il cause une grosse perte de production. La ponte est interrompue, les volailles enrhumées sont plus exposées à contracter de graves maladies comme la roupie et la bronchite. Il est donc utile de prendre des précautions en automne pour prévenir les rhumes. Les causes communes sont l'exposition aux courants d'air, l'humidité, une baisse subite de température, la mauvaise aération et la saleté aident naturellement à propager les rhumes. Il est beaucoup plus facile de prévenir les rhumes que de les guérir au moyen de remèdes lorsqu'ils font leur apparition dans une basse-cour et cela coûte aussi beaucoup moins cher.

Dans le traitement des rhumes, la première chose à faire est de corriger les conditions qui les produisent. On donnera tout d'abord une purge légère composée de une demi-livre à une livre de sel d'Epsom par 100 poules. On répètera la dose si c'est nécessaire. Une solution de 10 p.c. d'argyrol est aussi un bon antiseptique pour le traitement des rhumes. On met une goutte de cette solution dans les deux yeux et dans les deux narines et dans la voûte du palais au moyen d'un compte-gouttes ou d'un flacon d'huile d'une machine à coudre. Les rhumes peuvent être propagés par les casseroles qui servent d'abreuvoir. Quelques grains de permanganate de potasse en quantité suffisante pour donner à l'eau une couleur violette foncée agiront comme désinfectants et réduiront le danger.

Le trèfle blanc de Hollande, qui a pris naissance en Hollande il y a plusieurs siècles est maintenant l'objet d'une grande culture dans l'Europe centrale, la Russie et l'Amérique du Nord. C'est la graine la plus répandue dans le commerce.

AVIS AUX PATRONS

ET À LEURS EMPLOYÉS MASCULINS— y compris les cultivateurs

En vertu d'une ordonnance rendue le 15 août 1944 par le soussigné ministre du Travail sous l'autorité des Règlements de 1944 sur le Service sélectif national (Mobilisation):

1. à compter du 22 août 1944 tout patron est requis de contrôler les documents détenus par chacun de ses nouveaux employés masculins dans les 7 jours de l'engagement, afin de constater s'ils se sont conformés aux Règlements de 1944 sur le Service sélectif national (Mobilisation), c'est-à-dire au point de vue du service militaire;

2. le patron doit, en se servant de l'Annexe 9, signaler au Registraire de sa division de Mobilisation, tout employé qui ne serait pas muni des documents mentionnés;

3. de même le patron doit contrôler les documents en la possession de tout employé masculin travaillant actuellement pour lui et dont les papiers n'ont pas déjà été vérifiés, et faire immédiatement rapport au Registraire de sa division de Mobilisation sur tout employé de cette catégorie qui ne serait pas muni desdits documents;

4. tout employé masculin susmentionné est requis par les Règlements de soumettre ses documents à l'inspection de son employeur;

5. AUX TERMES DU PRÉSENT AVIS "EMPLOYEUR" OU "PATRON" COMPREND TOUT CULTIVATEUR EXPLOITANT UNE FERME, ET QUI A UNE PERSONNE DU SEXE MASCULIN À SON SERVICE;

6. des peines sont prévues pour tout patron ou tout employé masculin qui ne se conforme pas à ces Règlements.

En vertu d'une ordonnance antérieure, les patrons furent requis de contrôler les documents en la possesion de leurs employés masculins, et de faire rapport, au plus tard le 1er mai 1944, des cas douteux aussi bien que des cas où l'employé n'avait pas de documents.

L'on rappelle aux patrons qu'ils n'ont pas à faire rapport sur les individus munis des documents nécessaires—mais sur ceux qui n'exhibent pas ces documents, ou lorsqu'il y a lieu de douter que les papiers exhibés prouvent que les individus sont en règle.

Les patrons canadiens, y compris les cultivateurs, ont coopéré d'une façon très satisfaisante lors de la première vérification, allant jusqu'au 1er mai dernier. L'on est très reconnaissant de cette coopération qui a été fort précieuse et à laquelle on fait de nouveau appel.

L'on peut obtenir au plus proche bureau de Placement et du Service sélectif l'Annexe 9 pour les rapports au Registraire et les détails sur les documents attestant que les détenteurs sont en règle.

Les cultivateurs dont les services ne sont pas requis sur la ferme au cours de l'hiver et qui répondront à l'appel urgent pour des travailleurs dans les autres industries essentielles continueront à bénéficier de l'ajournement du service militaire tout le temps qu'ils seront absents de la ferme.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

HUMPHREY MITCHELL, *Ministre du Travail* — A. MacNAMARA, *Directeur du Service sélectif national*

W-F-21-10-44

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

A VENDRE—Maison de 7 chambres, 18x20, avec cuisine 14x18; garage 12x24, autre garage 16x24, poulailler 14x20, étable 28x70, comble français avec bas côté 28x70, grainerie 14x30. S'adresser à **M. Arthur Petit, Ile-de-Chênes, Man.** 32P.

ON DEMANDE—Un cordonnier dans centre de langue française, avec église et couvent. Boutique avec équipement, sur principale rue à vendre ou à louer, vu départ de l'occupant pour l'armée. Bonne clientèle assurée. Aucune opposition. S'adresser à **M. Alphonse April, Zénon Park, Sask.** 31P.

BON PLACEMENT

A VENDRE—A St-Boniface, près de la Cathédrale, petit bloc d'appartements. Magasin et 4 logements de 4 chambres et salle de bain. Revenu, $1,800 annuel. Revenu net 20 pourcent. Un appartement disponible pour l'acheteur à $8,500; $4,250 comptant, balance 4%. Bonne occasion. S'adresser à **C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Tél. 97 125.**

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, magasins et fermes, adressez-vous à **C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Tél. 97 125.**

A VENDRE—Pour raison de santé, restaurant français à St-Boniface. Prix, $3,500.00. Bonnes affaires. S'adresser à **187, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 202 801.** 31C.

A VENDRE—Machine à coudre. Aussi maison sur lot de 55x140, au centre du village. Peut être employée comme magasin $2,800.00. S'adresser à **Mme Edgar Lemoine, Red Indian Service Station, Ste-Agathe, Man.** 30P.

A VENDRE—Pour cause de maladie: 160 acres, à La Broquerie. SE 21-6-7E. 100 acres cultivées. $1200. comptant. S'adresser à **M. Edouard Freynet, Sandilands, Man.** 30P.

CORSETIERE représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrooke, Winnipeg. Téléphone 35 226.** 30P.

HEMORROIDES

Souffrez-vous d'hémorroïdes? Si oui, pourquoi ne vous débarrassez-vous pas de ce malaise en essayant le "Vanderhoof's Pile Remedy"? 24 suppositoires à $1.05 la boîte, ou 10c pour échantillon. **Vanderhoof's & Co., Ltd., Boîte no 247, Dept. 86-C, Windsor, Ont.**

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A. J. Bruyère, 408½, avenue Notre-Dame, Winnipeg.** T.F.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La Société St-Jean-Baptiste était chargée dimanche dernier de la partie de cartes.

Ier prix et "pool": Mme O. Bourbonnais (151 points); 2ème prix, Mme A. Landry (147 points); prix d'entrée, Mlle Lucienne Gosselin.

Programme

Chant accompagné de la guitare, par les trois soeurs Gosselin.

Interprétations diverses de "Alouette", par Mlle Arnal.

Nous félicitons et remercions les artistes qui ont su charmer l'auditoire.

Grand tirage annuel

Notre grand tirage annuel au profit de notre école française aura lieu le 5 décembre au soir. Nous demandons à toutes les personnes de langue française de la ville de bien vouloir faire leur part pour la vente des billets. Les personnes qui n'ont pas encore reçu leurs billets voudront bien nous le laisser savoir. On demande à toute personne de se rendre responsable de la vente de cinq carnets de billets. Plusieurs adresses de paroissiens nous manquent encore. Nous prions ceux que nous avons oubliés de bien vouloir nous le rappeler. Faisons un succès de ce tirage comme par les années passées.

Bazar paroissial

Les dames de la ligue des quilles, du Club du Sacré-Coeur, se sont offertes pour organiser un bazar à l'occasion de la grande rafle annuelle.

Ce bazar promet d'être un beau succès. Les dames en ont commencé l'organisation avec enthousiasme. Il y a plus de dix ans que la paroisse du Sacré-Coeur n'a pas fait d'organisation de ce genre. Tous les paroissiens qui désirent faire des dons à l'occasion de ce bazar, pourront se présenter à Mme G.-M. LaFlèche ou au presbytère. On accepte des dons de toute espèce. Merci d'avance et bienvenue à tous.

Ce bazar aura lieu les 2, 4 et 5 décembre.

PETITE NOTE

En l'honneur de Mlle Alberte Blanchard dont le mariage aura lieu le 18 novembre, Mlles Olga Poirier et Claire Carignan ont reçu lundi à une "soirée-surprise" à la demeure de cette dernière.

Un corsage de roses et de jolis cadeaux en toile lui furent offerts et gentiment présentés par le jeune Raymond Blanchard, neveu de la future mariée.

Mme A. Blanchard versait le thé.

Les invitées étaient au nombre de trente.

SUR LA SCENE DE L'AUDITORIUM



M. Henri Bergeron — Mlle Christiane LeGoff

M. Bergeron et Mlle LeGoff joueront les principaux rôles dans "Margot, ferme la porte!", la troisième pièce que les artistes du Cercle Molière exécuteront dans la petite salle de l'Auditorium, le premier jeudi du mois prochain.

Mlle Christiane LeGoff était, on s'en souvient, la pétillante Arlette dans "Ces Dames aux Chapeaux Verts"; elle a aussi tenu des rôles importants, en 1942, dans "Prenez garde à la Peinture" et, ce printemps, dans "600,000 francs par mois".

M. Henri Bergeron a suivi un cours d'art dramatique, cet été, avec une bourse que l'Université de l'Alberta avait offerte au Cercle Molière.

"Margot, ferme la porte!" est une comédie gaie, en un acte, d'Emile Roudié, qui fut représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre National de l'Odéon, le premier juillet 1921, par la Compagnie des Jeunes Comédiens français.

Au Cercle Molière

Demain soir, au Music and Arts Bldg., à Winnipeg, le R.P. Lucien Hardy, S.J., professeur au Collège de St-Boniface, expliquera ce que fut "le théâtre sous l'Empire français au Canada".

Cette réunion d'étude, qui commencera à 8 h. 30 précises, sera agrémentée, comme c'est la coutume, de musique et de chants.

Tous les membres et leurs amis y sont cordialement invités.

Dames de Ste-Anne

Toutes nos congréganistes sont invitées à venir faire la communion dimanche à la messe de 9 heures pour nos congréganistes défuntes.

Nous porterons l'insigne.

Il y aura aussi une réception de plusieurs nouveaux membres. Les dames qui désireraient faire partie de la société seront les bienvenues.

Le Comité.

L'HEURE FRANCAISE

"L'Heure Française", cercle de dames anglaises très intéressées au français, fondé il y a 23 ans par le professeur A.-C. de la Lande, a repris ses activités le mardi 7 novembre, à la résidence de Mme H. Cottingham, rue Ash.

Le groupe, considérablement augmenté, aura sa prochaine réunion chez Mme Henderson, Wellington Crescent.

Un enjeu intéressant

MONTREAL — Cinquante employés des ateliers du Canadien National à la Pointe St-Charles ont participé à un tournoi de dames qui s'est disputé durant l'heure du déjeuner. Chaque concurrent dut verser la somme d'un dollar. L'enjeu, une obligation de la victoire, fut gagné par M. A. Parisien.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb

Gravelbourg, Sask.

La campagne de souscriptions pour l'édifice du Conseil de Gravelbourg no 2071 est commencée. N'oubliez pas que nos contributions devraient être toutes rentrées avant le 15 décembre prochain, au plus tard.

Nous remercions ceux qui ont déjà fait leurs dons et demandons à ceux qui n'ont pas encore contribué, de faire un effort immédiat.

Notre équipe internationale est partie samedi matin, sur doux roues, dans la neige, pour Dickinson, Dakota-Nord. (N.B. frère E.St.). Ils sont partis au froid; espérons que les frères Américains les recevront chaudement, surtout le frère du nord, (marchand général) sans claques.

Ne sachant pas que le frère D.L. ne ferait pas le voyage, le frère J.A.F., aussi connu sous le nom de "Sling", a fait des arrangements pour avoir une voiture spéciale afin de voyager plus à son aise. Serait-ce un démocrate, par hasard?

On dit que le frère S.M.B. avait certaines inquiétudes au sujet de sa machine avant de partir, et a donné des instructions sévères à son garagiste, le frère P.H., qui fut un peu embarrassé de peur que la nouvelle ne se répande. Ne soyez pas inquiet, frère S.M.B. on dit que le frère A.N.F. a toujours cinq gallons d'huile au cas où les autres en auraient besoin.

Frère M.D. (rinceu) les canards s'en vont au sud; as-tu ton fusil et tes bonnes cartouches? Il fonctionne, n'est-ce pas, ce fusil-là, frère F.G.? Parlant de canards, frère A.N.F., souviens-toi du proverbe: "Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras" et n'attends pas le dernier du volier.

On nous apprend qu'un frère du nord doit nous visiter prochainement pour secouer notre torpeur au sujet de la Radio-Ouest Française. Cette entreprise est nécessairement le dernier mot en fait de survivance française chez nous, et mérite notre entier appui financier et moral. Citoyens de Gravelbourg, ainsi que vous les Canadiens français de l'Ouest qui n'avez pas encore contribué à cette oeuvre soyez donc patriotiques et donnez généreusement afin d'assurer à nos enfants la survivance de notre langue et de notre foi.

Bistouri et autres, continuez toujours à chercher, et à spéculer: ça nous amuse! On ne sait jamais, vous finirez peut-être par trouver le poison à deux têtes.

CISEAU et SCALPELLO.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous avons réglé à notre dernière assemblée, les détails de la cérémonie de la Commémoration de nos frères défunts. C'est le jeudi 23 novembre prochain, qu'aura lieu cette touchante cérémonie et nous ne saurions trop vous engager à y assister en grand nombre, vous, les frères vivants d'aujourd'hui, vous, les frères défunts de l'an prochain. Il est important de noter que cette cérémonie aura lieu avant l'assemblée régulière et commencera à 8 h. p.m. précises, à l'église du Sacré-Coeur. Les frères se rendront d'abord à nos salles au moins vingt minutes avant la cérémonie, ceci est important. Notre député d'Etat, le frère Norman Cyr, de Flin Flon, assistera à la cérémonie ainsi qu'à l'assemblée subséquente et vous tiendrez sans doute à venir saluer ce grand dignitaire.

• • •

Le conseil 1107 de Winnipeg annonce une initiation pour le dimanche 26 novembre, et espère avoir la visite du Chevalier Suprême, le frère Francis T. Matthews. Cette initiation aura lieu dans les salles de l'église St-Ignace, à l'angle des rues Stafford et Jessie. C'est là pour tous une chance inespérée de rencontrer le Chevalier Suprême de notre Ordre.

• • •

Tel que requis par notre constitution, nous avions depuis un mois à notre agenda un avis de motion concernant un don de cent dollars pour Radio-St-Boniface. Il nous fait plaisir de dire, qu'après discussion, la motion a remporté le vote unanime de nos nombreux frères présents. La demande nous en avait été faite à une assemblée, exactement un mois auparavant, et en certains milieux l'on commençait à s'émouvoir de ne pas entendre signe de vie de notre Conseil. Ceci était peut-être dû à l'ignorance de notre constitution ou peut-être encore à nos propres écrits, qui ne reflètent pourtant pas l'opinion individuelle de nos membres.

• • •

Félicitations au frère Ledoux des beaux projets qu'il a faits pour le Conseil. C'est un bon travail et nous savons qu'il saura en réaliser plusieurs avant longtemps. Il aura tout notre concours.

• • •

Ted est si occupé à son annuaire du Conseil Provencher qu'il ne peut se rendre aux assemblées. Nous le manquons mais nous savons par contre que son travail est presque terminé et nos membres bénéficieront de ce beau travail.

• • •

N'est-il pas permis de différer d'opinion sans se faire affubler de raconteur de "bouchardises"? C'est un peu le procédé du communiste qui vous traite de fasciste lorsque vous ne pensez pas comme lui.

• • •

Initiation le 3 décembre prochain. Le temps presse et il y a beaucoup à faire. Avez-vous fait votre part? Les dernières demandes d'admission seront lues à l'assemblée de jeudi le 30 novembre.

• • •

Et ce frère qui s'est fait initier à Somerset bien qu'il résidant en ville? Un certain frère dentiste désire l'opérer. Ce sera du propre!

BISTOURI.

Pièces en un acte

Le Cercle Molière en jouera trois dans la petite salle de l'Auditorium le jeudi 7 décembre.

Le but des directeurs du Cercle est de présenter au public un programme varié qui puisse satisfaire tous les goûts; de plus il a ainsi l'occasion d'essayer de nombreux talents.

En 1931, un concours de pièces en un acte avait été organisé par le Syndicat des sociétaires adjoints et stagiaires professionnels de la Société des auteurs. La Rente viagère de M. G. d'Hervilliez, avocat à la cour, qui s'essayait pour la première fois au théâtre fut, parmi les quatre nouvelles pièces représentées, celle qui reçut le plus chaleureux accueil.

Selon l'expression de divers critiques qui assistèrent au spectacle, c'est un "bon croquis de comédie bourgeoise", "une farce moliéresque, écrite avec une grande recherche de simplicité et de vérité, menée gaiement et rondement".

C'est la première pièce qui figure au programme de la représentation prochaine du Cercle Molière; les principaux rôles de cette fine comédie seront tenus par Mme Elisa Houde et M. Eugène Ragot dont la réputation n'est plus à faire.

Qu'on ne manque pas d'y assister! Les billets seront bientôt en vente au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire.



Achetez vos gants de choix pour dames, chez EATON

GANTS EN TISSU DE COTON POUR DAMES

Ces gants du Canada et de l'Angleterre, sont faits en tissu de coton. Points nouveaux et style uni. Style droit, longueur 4 boutons. Couleurs: vert, brun, rouille, noir, gris, bleu marine, naturel, blanc. Pointures, 6 à 7½, collectivement. La paire **$1.00**

JOLIS GANTS POUR DAMES

Gants en tissu de coton, points "Whip" et styles unis. Faits au Canada. Couleurs assorties. La paire **$1.25**

JOLIS GANTS EN TISSU

Faits au Canada ,en tissu de coton — style droit, longueur 5 boutons. Couleurs assorties; grandeurs, 6 à 7½. La paire **$1.50**

GANTS EN "PIGTEX" POUR DAMES

Gants d'un joli style, longueur 4 boutons. Faits de peau de mouton. Points unis. Faits au Canada. Naturel. La paire **$2.35**

GANTS AVEC REVERS EN CUIR, POUR DAMES

Faits au Canada. Paume en rayonne. Style nouveau, droit. Bruns, bleu marine et noirs. Pointures, 6 à 7½, collectivement **$1.00**

GANTS EN RAYONNE BROSSEE, POUR DAMES

Faits au Canada. Style droit, 4 boutons. Couleurs assorties. Pointures, 6 à 7½, collectivement. La paire **69c**

Section des gants, Rez-de-chaussée, Portage

T. EATON C° LIMITED

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Le samedi 18 novembre, de 3 heures à 7 heures, Mme C.-E. Landry, de 804, avenue Grosvenor, recevra à sa résidence les membres de la Fédération à l'occasion du grand thé annuel de la Fédération.

Mme E-T. Etsell, notre présidente, recevra les invitées avec Mme Pierre Levesque qui en est l'organisatrice, assistée de Mme L. Aubin.

Nus invitons d'une manière toute spéciale tous nos membres et amies à venir encourager nos oeuvres.

Mmes J.-A. Rhéaume et E. Cossette recevront les oboles.

Pour vous rendre chez Mme Landry, prenez le tramway Corydon qui vous descendra à la rue Aynslie, ou encore le Stafford qui arrête à Grosvenor, et aussi l'autobus Crescent qui vous descendra à Wellington Crescent et Grosvenor.

Emer. SEGUIN.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Blanchard	11	7	725
Comeau	11	7	703
Rhéaume	10	8	774
Les Jeunes	10	8	802
Gorman	9	9	713
Lalonde	3	15	735

Hautes 3 parties d'équipe—Les Jeunes, 2603.

Haute partie d'équipe—Rhéaume, 972.

Hautes 3 parties individuelles—Yvette Guay, 560; Maurice Cyr, 639.

Haute partie individuelle—[M]arguette La Falèche, 231; Mau[rice] Cyr, 231.

VERDICT DE CULPABILITE

QUEBEC—Fernand Savard [et] Roger Lizotte, agents de la g[en]darmerie royale du Canada, [ont] été déclarés coupables jeudi [der]nier, par un juré de douze m[em]bres, d'homicide involontaire [à] la suite de la mort de Geo[rges] Guénette, 24 ans, de St-Lamb[ert], abattu d'une balle le 7 mai [der]nier.